<https://www.lire-des-livres.com/gargantua/>

[Contes Et Nouvelles](https://www.lire-des-livres.com/livres/contes-et-nouvelles/)

Gargantua

Gargantua

[Contes et nouvelles](https://www.lire-des-livres.com/livres/contes-et-nouvelles/)

(Ceci est le texte original, en vieux français assez incompréhensible pour de jeunes lecteurs ou des lecteurs non avertis; [la version modernisée de Gargantua, lisible par exemple pour des lycéens, est disponible ici](https://www.lire-des-livres.com/gargantua-version-francais-moderne/))

François Rabelais  
LA VIE TRES HORRIFICQUE DU GRAND GARGANTUA PERE DE PANTAGRUEL.  
Jadis composée par M. Alcofribas, abstracteur de Quinte Essence.  
Livre plein de Pantagruelisme.

AUX LECTEURS

Amis lecteurs, qui ce livre lisez,  
Despouillez vous de toute affection;  
Et, le lisant, ne vous scandalisez:  
Il ne contient mal ne infection.  
Vray est qu’icy peu de perfection  
Vous apprendrez, si non en cas de rire;  
Aultre argument ne peut mon cueur elire,  
Voyant le dueil qui vous mine et consomme:  
Mieulx est de ris que de larmes escripre,  
Pour ce que rire est le propre de l’homme.

PROLOGE DE L’AUTEUR

BEUVEURS tres illustres, et vous, Verolez tres precieux, – car à vous, non à  
aultres, sont dediez mes escriptz, – Alcibiades, ou dialoge de Platon  
intitulé *Le Bancquet*, louant son precepteur Socrates, sans controverse  
prince des philosophes, entre aultres parolles le dict estre semblable es  
Silenes. Silenes estoient jadis petites boites, telles que voyons de present  
es bouticques des apothecaires, pinctes au dessus de figures joyeuses et  
frivoles, comme de harpies, satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes  
bastées, boucqs volans, cerfz limonniers et aultres telles pinctures  
contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire (quel fut Silene,  
maistre du bon Bacchus); mais au dedans l’on reservoit les fines drogues  
comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries et aultres  
choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que, le voyans au dehors  
et l’estimans par l’exteriore apparence, n’en eussiez donné un coupeau  
d’oignon, tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez  
pointu, le reguard d’un taureau, le visaige d’un fol, simple en meurs,  
rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous  
offices de la republique, tousjours riant, toujours beuvant d’autant à un  
chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir;  
mais, ouvrans ceste boyte, eussiez au dedans trouvé une celeste et  
impreciable drogue: entendement plus que humain, vertus merveilleuse,

couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, asseurance  
parfaicte, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant  
veiglent, courent, travaillent, navigent et bataillent. A quel propos, en  
voustre advis, tend ce prelude et coup d’essay? Par autant que vous, mes  
bons disciples, et quelques aultres foulz de sejour, lisans les joyeulx  
tiltres d’aulcuns livres de nostre invention, comme *Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La Dignité des Braguettes, Des Poys au lard cum commento*, etc.,  
jugez trop facillement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries  
et menteries joyeuses, veu que l’ensigne exteriore (c’est le tiltre) sans  
plus avant enquerir est communement receu à derision et gaudisserie. Mais  
par telle legiereté ne convient estimer les oeuvres des humains. Car vous  
mesmes dictes que l’habit ne faict poinct le moyne, et tel est vestu d’habit  
monachal, qui au dedans n’est rien moins que moyne, et tel est vestu de  
cappe Hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. C’est  
pourquoy fault ouvrir le livre et soigneusement peser ce que y est deduict.  
Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d’aultre valeur que  
ne promettoit la boite, c’est-à-dire que les matieres icy traictées ne sont  
tant folastres comme le titre au-dessus pretendoit. Et, posé le cas qu’au  
sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses et bien correspondentes au  
nom, toutes fois pas demourer là ne fault, comme au chant de Sirenes, ains à  
plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de  
cueur. Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne! Reduisez à memoire la  
contenence qu’aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os  
medulare? C’est, comme dict Platon, *lib. ij de Rep*., la beste du monde  
plus philosophe. Si veu l’avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le  
guette, de quel soing il le guarde, de quel ferveur il le tient, de quelle  
prudence il l’entomme , de quelle affection il le brise, et de quelle  
diligence il le sugce. Qui le induict à ce faire? Quel est l’espoir de son  
estude? Quel bien pretend il? Rien plus qu’un peu de mouelle. Vray est que  
ce peu plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres, pour ce que la  
mouelle est aliment elabouré à perfection de nature, comme dict *Galen., iij Facu. natural*., et *xj De usu parti*. A l’exemple d’icelluy vous convient  
estre saiges, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte  
gresse, legiers au prochaz et hardiz à la rencontre; puis, par curieuse  
leçon et meditation frequente, rompre l’os et sugcer la sustantificque  
mouelle – c’est à dire ce que j’entends par ces symboles Pythagoricques –  
avecques espoir certain d’être faictz escors et preux à ladicte lecture; car  
en icelle bien aultre goust trouverez et doctrine plus absconce, laquelle  
vous revelera de très haultz sacremens et mysteres horrificques, tant en ce  
que concerne nostre religion que aussi l’estat politicq et vie oeconomicque.  
Croiez vous en vostre foy qu’oncques Homere, escrivent l’*Iliade* et  
*Odyssée*, pensast es allegories lesquelles de luy ont calfreté Plutarche,  
Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que d’iceulx Politian a  
desrobé? Si le croiez, vous n’approchez ne de pieds ne de mains à mon  
opinion, qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d’Homere que  
d’Ovide en ses Metamorphoses les sacremens de l’Evangile, lesquelz un Frere

Lubin, vray croque lardon, s’est efforcé demonstrer, si d’adventure il  
rencontroit gens aussi folz que luy, et (comme dict le proverbe) couvercle  
digne du chaudron. Si ne le croiez, quelle cause est pourquoy autant n’en  
ferez de ces joyeuses et nouvelles chronicques, combien que, les dictans,  
n’y pensasse en plus que vous, qui par adventure beviez comme moy? Car, à la  
composition de ce livre seigneurial, je ne perdiz ne emploiay oncques plus,  
ny aultre temps que celluy qui estoit estably à prendre ma refection  
corporelle, sçavoir est beuvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure  
d’escrire ces haultes matieres et sciences profundes, comme bien faire  
sçavoit Homere, paragon de tous philologes, et Ennie, pere des poetes  
latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy qu’un malautru ait dict que ses  
carmes sentoyent plus le vin que l’huille. Autant en dict un tirelupin de  
mes livres; mais bren pour luy! L’odeur du vin, ô combien plus est friant,  
riant, priant, plus celeste et delicieux que d’huille! Et prendray autant à  
gloire qu’on die de moy que plus en vin aye despendu que en huyle, que fist  
Demosthenes, quand de luy on disoit que plus en huyle que en vin despendoit.  
A moy n’est que honneur et gloire d’estre dict et reputé bon gaultier et bon  
compaignon, et en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de  
Pantagruelistes. A Demosthenes, fut reproché par un chagrin que ses Oraisons  
sentoient comme la serpilliere d’un ord et sale huillier. Pour tant,  
interpretez tous mes faictz et mes dictz en la perfectissime partie; ayez en  
reverence le cerveau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezées,  
et, à vostre povoir, tenez moy tousjours joyeux. Or esbaudissez vous, mes  
amours, et guayement lisez le reste, tout à l’aise du corps, et au profit  
des reins! Mais escoutez, vietz d’azes, – que le maulubec vous trousque! –  
vous soubvienne de boyre à my pour la pareille, et je vous plegeray tout  
ares metys.

CHAPITRE I

~De la genealogie et antiquité de Gargantua~  
Je vous remectz à la grande chronicque Pantagrueline recongnoistre la  
genealogie et antiquité dont nous est venu Gargantua. En icelle vous  
entendrez plus au long comment les geands nasquirent en ce monde, et comment  
d’iceulx, par lignes directes, yssit Gargantua, pere de Pantagruel, et ne  
vous faschera si pour le present je m’en deporte, combien que la chose soit  
telle que, tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à vos  
Seigneuries; comme vous avez l’autorité de Platon, *in Philebo et Gorgias*,  
et de Flacce, qui dict estre aulcuns propos, telz que ceulx cy sans doubte,  
qui plus sont delectables quand plus souvent sont redictz.  
Pleust à Dieu qu’un chascun sceust aussi certainement sa geneallogie, depuis  
l’arche de Noë jusques à cest eage! Je pense que plusieurs sont aujourd’huy  
empereurs, roys, ducz, princes et papes en la terre, lesquels sont descenduz  
de quelques porteurs de rogatons et de coustretz, comme, au rebours,

plusieurs sont gueux de l’hostiaire, souffreteux et miserables, lesquelz  
sont descenduz de sang et ligne de grandz roys et empereurs, attendu  
l’admirable transport des regnes et empires:  
des Assyriens es Medes,  
des Medes es Perses,  
des Perses es Macedones,  
des Macedones es Romains,  
des Romains es Grecz,  
des Grecz es Françoys.  
Et, pour vous donner à entendre de moy qui parle, je cuyde que soye descendu  
de quelque riche roy ou prince au temps jadis; car oncques ne veistes homme  
qui eust plus grande affection d’estre roy et riche que moy, affin de faire  
grand chere, pas ne travailler, poinct ne me soucier, et bien enrichir mes  
amys et tous gens de bien et de sçavoir. Mais en ce je me reconforte que en  
l’aultre monde je le seray, voyre plus grand que de present ne l’auseroye  
soubhaitter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre malheur,  
et beuvez fraiz, si faire se peut.  
Retournant à noz moutons, je vous dictz que par don souverain des cieulx  
nous a esté reservée l’antiquité et geneallogie de Gargantua plus entiere  
que nulle aultre, exceptez celle du Messias, dont je ne parle, car il ne me  
appartient, aussi les diables (ce sont les calumniateurs et caffars) se y  
opposent. Et fut trouvée par Jean Audeau en un pré qu’il avoit près l’arceau  
Gualeau, au dessoubz de l’Olive, tirant à Narsay, duquel faisant lever les  
fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres un grand tombeau de bronze,  
long sans mesure, car oncques n’en trouverent le bout par ce qu’il entroit  
trop avant les excluses de Vienne. Icelluy ouvrans en certain lieu, signé,  
au dessus, d’un goubelet à l’entour duquel estoit escript en lettres  
Ethrusques: HIC BIBITUR, trouverent neuf flaccons en tel ordre qu’on assiet  
les quilles en Guascoigne, desquelz celluy qui au mylieu estoit couvroit un  
gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisy livret, plus, mais non mieulx  
sentent que roses.  
En icelluy fut ladicte geneallogie trouvée, escripte au long de lettres  
cancelleresques, non en papier, non en parchemin, non en cere, mais en  
escorce d’ulmeau, tant toutesfoys usées par vetusté qu’à poine en povoit on  
troys recognoistre de ranc.  
Je (combien que indigne) y fuz appelé, et, à grand renfort de bezicles,  
practicant l’art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne  
Aristoteles, la translatay, ainsi que veoir pourrez en Pantagruelisant,  
c’est-à-dire beuvans à gré et lisans les gestes horrificques de Pantagruel  
A la fin du livre estoit un petit traicté intitulé: \_Les Fanfreluches

antidotées\_. Les ratz et blattes, ou (affin que je ne mente) aultres  
malignes bestes, avoient brousté le commencement; le reste j’ay cy dessoubz  
adjouté, par reverence de l’antiquaille.

CHAPITRE II

~Les Fanfreluches antidotées, trouvées en un monument antique.~  
ai? enu le grand dompteur des Cimbres,  
V sant par l’aer, de peur de la rousée.  
‘sa venue on a remply les timbres

‘ BEURRE FRAIZ, TOMBANT PAR UNE HOUSÉE.

=uquel quand fut la grand mere arrousée,  
Cria tout hault: «Hers, par grace, pesche le;  
Car sa barbe est presque toute embousée  
Ou pour le moins tenez luy une eschelle.»  
Aulcuns disoient que leicher sa pantoufle  
Estoit meilleur que guaigner les pardons;  
Mais il survint un affecté marroufle,  
Sorti du creux ou l’on pesche aux gardons,  
Qui dict: «Messieurs, pour Dieu nous en gardons;  
L’anguille y est et en cest estau musse;  
Là trouverez (si de près regardons)  
Une grande tare au fond de son aumusse.»  
Quand fut au poinct de lire le chapitre,  
On n’y trouva que les cornes d’un veau:  
«Je (disoit il) sens le fond de ma mitre  
Si froid que autour me morfond le cerveau.»  
On l’eschaufa d’un parfunct de naveau,  
Et fut content de soy tenir es atres,  
Pourveu qu’on feist un limonnier noveau  
A tant de gens qui sont acariatres,  
Leur propos fut du trou de sainct Patrice,  
De Gilbathar, et de mille aultres trous:  
S’on les pourroit réduire à cicatrice  
Par tel moien que plus n’eussent la tous,  
Veu qu’il sembloit impertinent à tous  
Les veoir ainsi à chascun vent baisler;  
Si d’adventure ilz estoient à poinct clous,  
On les pourroit pour houstage bailler  
En cest arrest le courbeau fut pelé  
Par Hercules, qui venoit de Libye.

«Quoy! dist Minos, que n’y suis-je appellé?  
Excepté moy, tout le monde on convie,  
Et puis l’on veult que passe mon envie  
A les fournir d’huytres et de grenoilles;  
Je donne au diable en quas que de ma vie  
Preigne à mercy leur vente de quenoilles.»  
Pour les matter survint Q. B. qui clope,  
Au sauconduit des mistes sansonnetz.  
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,  
Les massacra. Chascun mousche son nez;  
En ce gueret peu de bougrins sont nez,  
Qu’on n’ait berné sus le moulin à tan.  
Courrez y tous et à l’arme sonnez:  
Plus y aurez que n’y eustes antan.  
Bien peu après, l’oyseau de Jupiter  
Delibera pariser pour le pire,  
Mais, les voyant tant fort se despiter,  
Craignit qu’on mist ras, jus, bas, mat l’empire,  
Et mieulx ayma le feu du ciel empire  
Au tronc ravir où l’on vend les soretz,  
Que aer serain, contre qui l’on conspire,  
Assubjectir es dictz des Massoretz.  
Le tout conclud fut à poincte affilée,  
Maulgré Até, la cuisse heronniere,  
Que là s’assist, voyant Pentasilée,  
Sur ses vieux ans prinse pour cressonniere.  
Chascun crioit: «Vilaine charbonniere,  
T’appartient-il toy trouver par chemin?  
Tu la tolluz, la Romaine baniere  
Qu’on avoit faict au traict du parchemin!»  
Ne fust Juno, que dessoubz l’arc celeste  
Avec son duc tendoit à la pipée,  
On luy eust faict un tour si très moleste  
Que de tous poincts elle eust esté frippée.  
L’accord fut tel que d’icelle lippée  
Elle en auroit deux oeufz de Proserpine,  
Et, si jamais elle y estoit grippée,  
On la lieroit au mont de l’albespine.  
Sept moys après – houstez en vingt et deux –  
Cil qui jadis anihila Carthage  
Courtoysement se mist en mylieu d’eux,

Les requerent d’avoir son heritage,  
Ou bien qu’on feist justement le partage  
Selon la loy que l’on tire au rivet,  
Distribuent un tatin du potage  
A ses facquins qui firent le brevet.  
Mais l’an viendra, signé d’un arc turquoys,  
De v. fuseaulx et troys culz de marmite,  
Onquel le dos d’un roy trop peu courtoys  
Poyvré sera soubz un habit d’hermite.  
O la pitié! Pour une chattemite  
Laisserez vous engouffrer tant d’arpens?  
Cessez, cessez; ce masque nul n’imite;  
Retirez vous au frere des serpens.  
Cest an passé, cil qui est regnera  
Paisiblement avec ses bons amis.  
Ny brusq ny smach lors ne dominera;  
Tout bon vouloir aura son compromis,  
Et le solas, qui jadis fut promis  
Es gens du ciel, viendra en son befroy;  
Lors les haratz, qui estoient estommis,  
Triumpheront en royal palefroy.  
Et durera ce temps de passe passe  
Jusques à tant que Mars ayt les empas.  
Puis en viendra un qui tous aultres passe,  
Delitieux, plaisant, beau sans compas.  
Levez vos cueurs, tendez à ce repas,  
Tous mes feaulx, car tel est trespassé  
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,  
Tant sera lors clamé le temps passé.  
Finablement, celluy qui fut de cire  
Sera logé au gond du Jacquemart.  
Plus ne sera reclamé: «Cyre, Cyre»,  
Le brimbaleur qui tient le cocquemart.  
Heu, qui pourroit saisir son braquemart,  
Toust seroient netz les tintouins cabus,  
Et pourroit on, à fil de poulemart,  
Tout baffouer le maguazin d’abus.

CHAPITRE III

~Comment Gargantua fut unze moys porté ou ventre de sa mere.~

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, aymant à boyre net autant que  
homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit voluntiers salé. A ceste fin,  
avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Baionne,  
force langues de beuf fumées, abondance de andouilles en la saison et beuf  
sallé à la moustarde, renfort de boutargues, provision de saulcisses, non de  
Bouloigne (car il craignoit ly boucon de Lombard), mais de Bigorre, de  
Lonquaulnay, de la Brene et de Rouargue.  
En son eage virile, espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle  
gouge et de bonne troigne, et faisoient eux deux souvent ensemble la beste à  
deux doz, joyeusement se frotans leur lard, tant qu’elle engroissa d’un beau  
filz et le porta jusques à l’unziesme moys.  
Car autant, voire dadvantage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement  
quand c’est quelque chef d’oeuvre et personnage que doibve en son temps  
faire grandes prouesses, comme dict Homere que l’enfant duquel Neptune  
engroissa la nymphe nasquit l’an après revolu: ce fut le douziesme moys. Car  
(comme dit A. Gelle, *lib iij*), ce long temps convenoit à la majesté de  
Neptune, affin qu’en icelluy l’enfant feust formé à perfection. A pareille  
raison, Jupiter feist durer xlviij heures la nuyct qu’il coucha avecques  
Alcmene, car en moins de temps n’eust il peu forger Hercules qui nettoia le  
monde de monstres et tyrans.  
Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que je dis et ont  
declairé non seulement possible, mais aussi legitime, l’enfant né de femme  
l’unziesme moys après la mort de son mary:  
Hippocrates, *lib De alimento*,  
Pline, *li. vij, cap. v*,  
Plaute, *in Cistellaria*,  
Marcus Varro, en la satyre inscripte *Le Testament*,  
allegant l’autorité d’Aristoteles à ce propos,  
Censorinus, *li. De die natali*,  
Aristoteles, *libr. vij, capi. iij et iiij*, *De nat. animalium*,  
Gellius, *li. iij, ca. xvj.*  
Servius, *in Egl*., exposant ce metre de Virgile:  
*Matri longa decem, etc*.,  
et mille aultres folz; le nombre desquelz a esté par les legistes acreu,  
*ff. De suis et legit*., *l. Intestato*, *§fi*., et, *in Autent*., *De restitut. et ea que parit in xj mense*. D’abondant en ont chaffourré leur  
rodibilardicque loy *Gallus, ff. De lib et posthu., et l. septimo ff. De stat. homi*, et quelques aultres, que pour le present dire n’ause. Moiennans  
lesquelles loys, les femmes vefves peuvent franchement jouer du  
serrecropiere à tous enviz et toutes restes, deux moys après le trespas de

leurs mariz.  
Je vous prie par grace, vous aultres mes bons averlans, si d’icelles en  
trouvez que vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez.  
Car, si au troisiesme moys elles engroissent, leur fruict sera heritier du  
deffunct; et, la groisse congneue, poussent hardiment oultre, et vogue la  
gualée puis que la panse est pleine! – comme Julie, fille de l’empereur  
Octavian, ne se abandonnoit à ses taboureurs sinon quand elle se sentoit  
grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot que premierement ne  
soit callafatée et chargée. Et, si personne les blasme de soy faire  
rataconniculer ainsi suz leur groisse, veu que les bestes suz leur ventrées  
n’endurent jamais le masle masculant, elles responderont que ce sont bestes,  
mais elles sont femmes, bien entendentes les beaulx et joyeux menuz droictz  
de superfection, comme jadis respondit Populie, selon le raport de Macrobe,  
*li. ij Saturnal*.  
Si le diavol ne veult qu’elles engroissent, il fauldra tortre le douzil, et  
bouche clouse.

CHAPITRE IV

~Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mangea grand planté de  
tripes.~  
L’occasion et maniere comment Gargamelle enfanta fut telle, et, si ne le  
croyez, le fondement vous escappe!  
Le fondement luy escappoit une après dinée, le iije jour de febvrier, par  
trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebilleaux sont grasses tripes de  
coiraux. Coiraux sont beufz engressez à la creche et prez guimaulx. Prez  
guimaulx sont qui portent herbe deux fois l’an. D’iceulx graz beufz avoient  
faict tuer troys cens soixante sept mille et quatorze, pour estre à mardy  
gras sallez, affin qu’en la prime vere ilz eussent beuf de saison à tas  
pour, au commencement des repastz, faire commemorations de saleures et  
mieulx entrer en vin.  
Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoient que  
chascun en leichoit ses doigtz. Mais la grande diablerie à quatre  
personnaiges estoit bien en ce que possible n’estoit longuement les  
reserver, car elles feussent pourries. Ce que sembloit indecent. Dont fut  
conclud qu’ils les bauffreroient sans rien y perdre. A ce faire convierent  
tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche Clermaud, de  
Vaugaudray, sans laisser arrieres le Coudray Montpensier, le Gué de Vede et  
aultres voisins, tous bons beveurs, bons compaignons, et beaulx joueurs de  
quille là.

Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand et commendoit que  
tout allast par escuelles. Disoit toutesfoys à sa femme qu’elle en mangeast  
le moins, veu qu’elle aprochoit de son terme et que ceste tripaille n’estoit  
viande moult louable: «Celluy (disoit il) a grande envie de mascher merde,  
qui d’icelle le sac mangeue.» Non obstant ces remonstrances, elle en mangea  
seze muiz, deux bussars et six tupins. O belle matiere fecale que doivoit  
boursouffler en elle!  
Après disner, tous allerent pelle melle à la Saulsaie, et là, sus l’herbe  
drue, dancerent au son des joyeux flageolletz et doulces cornemuzes tant  
baudement que c’estoit passetemps celeste les veoir ainsi soy rigouller.

CHAPITRE V

~Les propos des bien yvres.~  
Puis entrerent en propos de resieuner on propre lieu. Lors flaccons d’aller,  
jambons de troter, goubeletz de voler, breusses de tinter:  
«Tire!  
-Baille!  
-Tourne!  
-Brouille!  
-Boutte à moy sans eau; ainsi, mon amy.  
-Fouette moy ce verre gualentement;  
-Produiz moy du clairet, verre pleurant.  
-Treves de soif!  
-Ha, faulse fievre, ne t’en iras tu pas?  
-Par ma fy, me commere, je ne peuz entrer en bette.  
-Vous estez morfondue, m’amie?  
-Voire.  
-Ventre sainct Quenet! parlons de boire.

-Je ne boy que à mes heures, comme la mulle du pape.  
-Je ne boy que en mon breviaire, comme un beau pere guardian.  
-Qui feut premier, soif ou beuverye?  
-Soif, car qui eust beu sans soif durant le temps de innocence?  
-Beuverye, car *privatio presupponit habitum*. Je suis clerc.  
*Foecundi calices quem non fecere disertum*?  
-Nous aultres innocens ne beuvons que trop sans soif.  
-Non moy, pecheur, sans soif, et, si non presente, pour le moins future, la  
prevenent comme entendez. Je boy pour la soif advenir. Je boy eternellement.  
Ce m’est eternité de beuverye, et beuverye de eternité.  
-Chantons, beuvons, un motet entonnons! Où est mon entonnoir?  
-Quoy! Je ne boy que par procuration!  
-Mouillez vous pour seicher, ou vous seichez pour mouiller?  
-Je n’entens poinct la theoricque; de la praticque je me ayde quelque peu.  
-Haste!  
-Je mouille, je humecte, je boy, et tout de peur de mourir.  
-Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais.  
-Si je ne boy, je suys à sec, me voylà mort. Mon ame s’en fuyra en quelque  
grenoillere. En sec jamais l’ame ne habite.  
-Somelliers, ô createurs de nouvelles formes, rendez moy de non beuvant  
beuvant!  
-Perannité de arrousement par ces nerveux et secz boyaulx!  
-Pour neant boyt qui ne s’en sent.  
-Cestuy entre dedans les venes; la pissotiere n’y aura rien.  
-Je laveroys voluntiers les tripes de ce veau que j’ay ce matin habillé.

-J’ay bien saburré mon stomach.  
-Si le papier de mes schedules beuvoyt aussi bien que je foys, mes  
crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroyt à la formule de  
exhiber.  
-Ceste main vous guaste le nez.  
-O quants aultres y entreront avant que cestuy cy en sorte!  
-Boyre à si petit gué c’est pour rompre son poictral.  
-Cecy s’appelle pipée à flaccons.  
-Quelle difference est entre bouteille et flaccon?  
-Grande, car bouteille est fermée à bouchon, et flaccon a viz.  
-De belles!  
-Nos peres beurent bien et vuiderent les potz.  
-C’est bien chié chanté. Beuvons!  
-Voulez-vous rien mander à la riviere? Cestuy cy va laver les tripes.  
-Je ne boy en plus qu’une esponge.  
-Je boy comme un templier.  
-Et je *tanquam sponsus*.  
-Et moy *sicut terra sine aqua*.  
-Un synonyme de jambon?  
-C’est une compulsoire de beuvettes; c’est un poulain. Par le poulain on  
descend le vin en cave; par le jambon en l’estomach.  
-Or çà, à boire, à boire çà! Il n’y a poinct charge. *Respice personam; pone pro duos; bus non est in usu*.  
-Si je montois aussi bien comme j’avalle, je feusse pieçà hault en l’aer.  
-Ainsi se feist Jacques Cueur riche.

-Ainsi profitent boys en friche.  
-Ainsi conquesta Bacchus l’inde.  
-Ainsi philosophie Melinde.  
-Petite pluye abat grand vend. Longues beuvettes rompent le tonnoire.  
-Mais, si ma couille pissoit telle urine, la vouldriez vous bien sugcer?  
-Je retiens après.  
-Paige, baille; je t’insinue ma nomination en mon tour  
-Hume, Guillot! Encores y en a il un pot.  
-Je me porte pour appellant de soif comme d’abus. Paige, relieve mon appel  
en forme.  
-Ceste roigneure!  
-Je souloys jadis boyre tout; maintenant je n’y laisse rien.  
-Ne nous hastons pas et amassons bien tout.  
-Voycy trippes de jeu et guodebillaux d’envy de ce fauveau à la raye noire.  
O, pour Dieu, estrillons le à profict de mesnaige!  
-Beuvez, ou je vous…  
-Non, non!  
-Beuvez, je vous en prye.  
-Les passereaux ne mangent sinon que on leurs tappe les queues; je ne boy  
sinon qu’on me flatte.  
–*Lagona edatera*! Il n’y a raboulliere en tout mon corps où cestuy vin ne  
furette la soif.  
-Cestuy cy me la fouette bien.  
-Cestuy cy me la bannira du tout.  
-Cornons icy, à son de flaccons et bouteilles, que quiconques aura perdu la  
soif ne ayt à la chercher ceans: longs clysteres de beuverie l’ont faict

vuyder hors le logis.  
-Le grand Dieu feist les planettes et nous faisons les platz netz.  
-J’ai la parolle de Dieu en bouche: *Sitio*.  
-La pierre dite **ABESTOS** n’est plus inextinguible que la soif de ma  
Paternité.  
-L’appetit vient en mangeant, disoit Angest on Mans; la soif s’en va en  
beuvant.  
-Remede contre la soif?  
-Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien: courrez  
tousjours après le chien, jamais ne vous mordera; beuvez tousjours avant la  
soif, et jamais ne vous adviendra.  
-Je vous y prens, je vous resveille. Sommelier eternel, guarde nous de  
somme. Argus avoyt cent yeulx pour veoir; cent mains fault à un sommelier,  
comme avoyt Briareus, pour infatigablement verser.  
-Mouillons, hay, il faict beau seicher!  
-Du blanc! Verse tout, verse de par le diable! Verse deçà, tout plein: la  
langue me pelle.  
-Lans, tringue!  
-A toy, compaing! De hayt, de hayt!  
-Là! là! là! C’est morfiaillé, cela.  
-O *lachryma Christi*!  
-C’est de La Deviniere, c’est vin pineau!  
-O le gentil vin blanc!  
-Et, par mon ame, ce n’est que vin de tafetas.  
-Hen, hen, il est à une aureille, bien drappé et de bonne laine.  
-Mon compaignon, couraige!  
-Pour ce jeu nous ne voulerons pas, car j’ay faict un levé.

–*Ex hoc in hoc*. Il n’y a poinct d’enchantement; chascun de vous l’a veu;  
je y suis maistre passé.  
-A brum! A brum! je suis prebstre Macé.  
-O les beuveurs! O les alterez!  
-Paige, mon amy, emplis icy et couronne le vin, je te pry.  
-A la Cardinale!  
–*Natura abhorret vacuum*.  
-Diriez vous qu’une mouche y eust beu?  
-A la mode de Bretaigne!  
-Net, net, à ce pyot!  
-Avallez, ce sont herbes!»

CHAPITRE VI

~Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.~  
Eulx tenens ces menuz propos de beuverie, Gargamelle commença se porter mal  
du bas, dont Grandgousier se leva dessus l’herbe et la reconfortoit  
honestement, pensant que ce feut mal d’enfant, et luy disant qu’elle  
s’estoit là herbée soubz la Saulsaye et qu’en brief elle feroit piedz neufz:  
par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de son  
poupon, et, encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie,  
toutesfoys que ycelle seroit briefve, et la joye qui toust succederoit luy  
tolliroit tout cest ennuy, en sorte que seulement ne luy en resteroit la  
soubvenance.  
«Couraige de brebis (disoyt il) depeschez vous de cestuy cy, et bien toust  
en faisons un aultre.  
-Ha! (dist elle) tant vous parlez à votre aize, vous aultres hommes! Bien,  
de par Dieu, je me parforceray, puisqu’il vous plaist. Mais pleust à Dieu  
que vous l’eussiez coupé!  
-Quoy? dist Grandgousier.  
-Ha! (dist elle) que vous estes bon homme! Vous l’entendez bien.

-Mon membre? (dist il). Sang de les cabres! Si bon vous semble, faictes  
apporter un cousteau.  
-Ha! (dist elle) jà Dieu ne plaise! Dieu me le pardoient! je ne le dis de  
bon cueur, et pour ma parolle n’en faictes ne plus ne moins. Mais je auray  
prou d’affaires aujourd’huy, si Dieu ne me ayde, et tout par vostre membre,  
que vous feussiez bien ayse.  
-Couraige, couraige! (dist il). Ne vous souciez au reste et laissez faire au  
quatre boeufz de devant. Je m’en voys boyre encores quelque veguade. Si ce  
pendent vous survenoit quelque mal, je me tiendray près: huschant en paulme,  
je me rendray à vous.»  
Peu de temps après, elle commença à souspirer, lamenter et crier. Soubdain  
vindrent à tas saiges femmes de tous coustez, et, la tastant par le bas,  
trouverent quelques pellauderies assez de maulvais goust, et pensoient que  
ce feust l’enfant; mais c’estoit le fondement qui luy escappoit, à la  
mollification du droict intestine – lequel vous appellez le boyau cullier –  
par trop avoir mangé des tripes, comme avons declairé cy dessus.  
Dont une horde vieille de la compaignie, laquelle avoit reputation d’estre  
grande medicine et là estoit venue de Brizepaille d’auprès Sainct Genou  
devant soixante ans, luy feist un restrinctif si horrible que tous ses  
larrys tant feurent oppilez et reserrez que à grande poine, avecques les  
dentz, vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible à penser:  
mesmement que le diable, à la messe de sainct Martin escripvant le quaquet  
de deux Gualoises, à belles dentz alongea son parchemin.  
Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la  
matrice, par lesquelz sursaulta l’enfant, et entra en la vene creuse, et,  
gravant par le diaphragme jusques au dessus des espaules (où ladicte vene se  
part en deux), print son chemin à gauche, et sortit par l’aureille senestre.  
Soubdain qu’il fut né, ne cria comme les aultres enfans: « Mies! mies!»,  
mais à haulte voix s’ escrioit: «A boire! à boire! à boire!», comme invitant  
tout le monde à boire, si bien qu’il fut ouy de tout le pays de Beusse et de  
Bibaroys.  
Je me doubte que ne croyez asseurement ceste estrange nativité. Si ne le  
croyez, je ne m’en soucie, mais un homme de bien, un homme de bon sens,  
croit tousjours ce qu’on luy dict et qu’il trouve par escript. Est ce contre  
nostre loy, notre foy, contre raison, contre la Saincte Escripture? De ma  
part, je ne trouve rien escript es Bibles sainctes qui soit contre cela.  
Mais, si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez vous qu’il ne l’eust peu  
faire? Ha, pour grace, ne emburelucocquez jamais vous espritz de ces vaines

pensées, car je vous diz que à Dieu rien n’est impossible, et, s’il vouloit,  
les femmes auroient doresnavant ainsi leurs enfans par l’aureille.  
Bacchus ne fut il engendré par la cuisse de Jupiter?  
Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mère?  
Crocquemouche de la pantofle de sa nourrice?  
Minerve nasquit elle pas du cerveau par l’aureille de Jupiter?  
Adonis par l’escorce d’un arbre de mirrhe?  
Castor et Polux de la cocque d’un oeuf, pont et esclous par Leda?  
Mais vous seriez bien dadvantaige esbahys et estonnez si je vous expousoys  
presentement tout le CHAPITRE de Pline auquel parle des enfantemens  
estranges et contre nature; et toutesfoys je ne suis poinct menteur tant  
asseuré comme il a esté. Lisez le septiesme de sa *Naturelle Histoire, capi. iij*, et ne m’en tabustez plus l’entendement.

CHAPITRE VII

~Comment le nom fut imposé à Gargantua et comment il humoit le piot.~  
Le bon homme Grandgousier, beuvant et se rigollant avecques les aultres,  
entendit le cry horrible que son filz avoit faict entrant en lumière de ce  
monde, quand il brasmoit, demandant: «A boyre! à boyre! à boyre!» Dont il  
dist: «Que grand tu as!» ( *supple* le gousier). Ce que ouyans, les  
assistans dirent que vrayement il debvoit avoir par ce le nom Gargantua,  
puisque telle avoir esté la première parolle de son pere à sa naissance, à  
l’imitation et exemple des anciens Hebreux. A quoy fut condescendu par  
icelluy, et pleut très bien à sa mere. Et, pour l’appaiser, luy donnerent à  
boyre à tyre larigot, et feut porté sus les fonts et là baptisé, comme est  
la coutume des bons christiens.  
Et luy feurent ordonnées dix et sept mille neuf cens treze vaches de  
Pautille et de Brehemond pour l’alaicter ordinairement. Car de trouver  
nourrice suffisante n’estoit possible en tout le pays, considéré la grande  
quantité de laict requis pour icelluy alimenter, combien qu’aulcuns docteurs  
Scotistes ayent affermé que sa mère l’alaicta et qu’elle pouvoit traire de  
ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potées de laict pour chascune  
foys, ce que n’est vraysemblable, et a esté la proposition declairée  
mammallement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive, et sentent de  
loing heresie.  
En cest estat passa jusques à un an et dix moys, onquel temps, par le  
conseil des médecins, on commença le porter, et fut faicte une belle  
charrette à beufs par l’invention de Jehan Denyau. Dedans icelle on le  
pourmenoit par cy par là joyeusement; et le faisoit bon veoir, car il  
portoit bonne troigne et avoit presque dix et huyt mentons; et ne crioit que

bien peu; mais il se conchioit à toutes heures, car il estoit  
merveilleusement phlegmaticque des fesses, tant de sa complexion naturelle  
que de la disposition accidentale qui luy estoit advenue par trop humer de  
purée septembrale. Et n’en humoyt goutte sans cause, car, s’il advenoit  
qu’il feust despit, courroussé, fasché ou marry, s’il trepignoyt, s’il  
pleuroit, s’il crioit, luy apportant à boyre l’on le remettoit en nature, et  
soubdain demouroit coy et joyeulx.  
Une de ses gouvernantes m’a dict, jurant sa fy, que de ce faire il estoit  
tant coustumier, qu’au seul son des pinthes et flaccons il entroit en  
ecstase, comme s’il goustoit les joyes de paradis. En sorte qu’elles,  
considerans ceste complexion divine, pour le resjouir, au matin, faisoient  
davant luy sonner des verres avecques un cousteau, ou des flaccons avecques  
leur toupon, ou des pinthes avecques leur couvercle, auquel son il  
s’esguayoit, il tressailloit, et luy mesmes se bressoit en dodelinant de la  
teste, monichordisant des doigtz et barytonant du cul.

CHAPITRE VIII

~Comment on vestit Gargantua.~  
Luy estant en cest eage, son pere ordonna qu’on luy feist habillemens à sa  
livrée, laquelle estoit blanc et bleu. De faict on y besoigna, et furent  
faictz, taillez et cousuz à la mode qui pour lors couroit. Par les anciens  
pantarches, qui sont en la Chambre des Comptes à Montsoreau, je trouvé qu’il  
feust vestu en la façon que s’ensuyt:  
Pour sa chemise furent levées neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, et  
deux cens pour les coussons en sorte de carreaulx, lesquelz on mist soubz  
les esselles. Et n’estoit poinct froncée, car la fronsure des chemises n’a  
esté inventée sinon depuis que les lingieres, lorsque la poincte de leur  
agueille estoit rompue, ont commencé besoigner du cul.  
Pour son pourpoinct furent levées huyt cens treize aulnes de satin blanc, et  
pour les agueillettes quinze cens neuf peaulx et demye de chiens. Lors  
commença le monde attacher les chausses au pourpoinct, et non le pourpoinct  
aux chausses; car c’est chose contre nature, comme amplement a déclaré Olkam  
sus les *Exponibles* de M. Haultechaussade.  
Pour ses chausses feurent levez unze cens cinq aulnes et ung tiers d’estamet  
blanc. Et feurent deschisquetez en forme de colomnes, striées et crénelées  
par le derrière, afin de n’éschaufer les reins. Et flocquoit, par dedans la  
deschicqueture, de damas bleu tant que besoing estoit. Et notez qu’il avoit  
très belles griefves et bien proportionnez au reste de sa stature.  
Pour la braguette feurent levées seize aulnes un quartier d’icelluy mesmes

drap. Et fut la forme d’icelle comme d’un arc boutant, bien estachée  
joyeusement à deux belles boucles d’or, que prenoient deux crochetz  
d’esmail, en un chascun desquelz estoit enchassée une grosse esmeraugde de  
la grosseur d’une pomme d’orange. Car (ainsi que dict Orpheus, *libro De Lapidibus*, et Pline, *libro ultimo*) elle a vertu erective et confortative  
du membre naturel. L’exiture de la braguette estoit à la longueur d’une  
canne, deschicquetée comme les chausses, avecques le damas bleu flottant  
comme davant. Mais, voyans la belle brodure de canetille et les plaisans  
entrelatz d’orfeverie, garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyses,  
fines esmeraugdes et unions Persicques, vous l’eussiez comparée à une belle  
corne d’abondance, telle que voyez es antiquailles, et telle que donna Rhea  
es deux nymphes Adrastea et Ida, nourrices de Jupiter; – tousjours gualante,  
succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante,  
tousjours fructifiante, plene d’humeurs, plene de fleurs, plene de fruictz,  
plene de toutes délices. Je advoue Dieu s’il ne la faisoit bon veoir! Mais  
je vous en exposeray bien dadvantaige au livre que j’ay faict *De la dignité des braguettes*. D’un cas vous advertis que, si elle estoit bien longue et  
bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans et bien avitaillée, en  
rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes d’un tas de muguetz, qui  
ne sont plenes que de vent, au grand interest du sexe féminin.  
Pour ses souliers furent levées quatre cens six aulnes de velours bleu  
cramoysi. Et furent deschicquettez mignonement par lignes parallelles  
joinctes en cylindres uniformes. Pour la quarreleure d’iceulx, furent  
employez unze cens peaulx de vache brune, taillée à queues de merluz.  
Pour son saie furent levez dix et huyt cens aulnes de velours bleu, tainct  
en grene, brodé à l’entour de belles vignettes et par le mylieu de pinthes  
d’argent de canetille, enchevestrées de verges d’or avecques force perles:  
par ce dénotant qu’il seroit un bon fessepinthe en son temps.  
Sa ceinture feut de troys cens aulnes et demye de cerge de soye, moytié  
blanche et moytié bleu (ou je suis bien abusé).  
Son espée ne feut Valentienne, ny son poignart Sarragossoys, car son pere  
hayssoit tous ces indalgos bourrachous, marranisez comme diables; mais il  
eut la belle espée de boys et le poignart de cuir bouilly, pinctz et dorez  
comme un chascun soubhaiteroit.  
Sa bourse fut faicte de la couille d’un oriflant que lui donna Her  
Pracontal, proconsul de Libye.  
Pour sa robbe furent levées neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de  
velours bleu comme dessus, tout porfilé d’or en figure diagonale, dont par  
juste perspective yssoit une couleur innommée, telle que voyez es coulz des  
tourterelles, qui resjouissoit merveilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent levées troys cens deux aulnes ung quart de velours  
blanc. Et feut la forme d’icelluy large et ronde à la capacité du chief, car  
son pere disoit que ces bonnetz à la Marrabeise, faictz comme une crouste de  
pasté, porteroient quelque jour malencontre à leurs tonduz.  
Pour son plumart pourtoit une belle grande plume bleue, prinse d’un  
onocrotal du pays de Hircanie la saulvaige, bien mignonement pendente sus  
l’aureille droicte.  
Pour son image avoit, en une platine d’or pesant soixante et huyt marcs, une  
figure d’esmail competent, en laquelle estoit pourtraict un corps humain  
ayant deux testes, l’une virée vers l’autre, quatre bras, quatre piedz et  
deux culz, telz que dict Platon *in Symposio*, avoir esté l’humaine nature à  
son commencement mystic, et autour estoit escript en lettres Ioniques:  
**AGAPH OU ZHTEI TA EAUTHS**.  
Pour porter au col, eut une chaisne d’or pesante vingt et cinq mille  
soixante et troys marcs d’or, faicte en forme de grosses bacces, entre  
lesquelles estoient en oeuvre gros jaspes verds, engravez et taillez en  
dracons tous environnez de rayes et estincelles, comme les portoit jadis le  
roy Necepsos; et descendoit jusque à la boucque du hault ventre: dont toute  
sa vie en eut l’emolument tel que sçavent les medecins Gregoys.  
Pour ses guands furent mises en oeuvre seize peaulx de lutins, et troys de  
loups guarous pour la brodure d’iceulx; et de telle matiere luy feurent  
faictz par l’ordonnance des cabalistes de Sainlouand.  
Pour ses aneaulx (lesquelz voulut son pere qu’il portast pour renouveller le  
signe antique de noblesse) il eut, au doigt indice de sa main gauche, une  
escarboucle grosse comme un oeuf d’austruche, enchassée en or de seraph bien  
mignonement. Au doigt medical d’icelle eut un aneau faict des quatre metaulx  
ensemble en la plus merveilleuse façon que jamais feust veue, sans que  
l’assier froisseast l’or, sans que l’argent foullast le cuyvre; le tout fut  
faict par le capitaine Chappuys et Alcofribas, son bon facteur. Au doigt  
medical de la dextre eut un aneau faict en forme spirale, auquel estoient  
enchassez un balay en perfection, un diament en poincte, et une esmeraulde  
de Physon, de pris inestimable, car Hans Carvel, grand lapidaire du roy de  
Melinde, les estimoit à la valeur de soixante-neuf millions huyt cens  
nonante et quatre mille dix et huyt moutons à la grand laine; autant  
l’estimerent les Fourques d’Auxbourg.

CHAPITRE IX

~Les couleurs et livrée de Gargantua.~

Les couleurs de Gargantua feurent blanc et bleu, comme cy dessus avez peu  
lire, et par icelles vouloit son pere qu’on entendist que ce luy estoit une  
joye celeste; car le blanc luy signifioit joye, plaisir, delices et  
resjouissance, et le bleu choses celestes.  
J’entends bien que, lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuveur et  
reputez l’exposition des couleurs par trop indague et abhorrente, et dictes  
que blanc signifie foy et bleu fermeté. Mais, sans vous mouvoir, courroucer,  
eschaufer ny alterer (car le temps est dangereux), respondez moy, si bon  
vous semble. D’aultre contraincte ne useray envers vous, ny aultres, quelz  
qu’ilz soient; seulement vous diray un mot de la bouteille.  
Qui vous meut? Qui vous poinct? Qui vous dict que blanc signifie foy et bleu  
fermeté? Un (dictes vous) livre trepelu, qui se vend par les bisouars et  
porteballes, au titre: *le Blason des couleurs*. Qui l’a faict? Quiconques  
il soit, en ce a esté prudent qu’il n’y a poinct mis son nom. Mais, au  
reste, je ne sçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou son  
oultrecuidance ou sa besterie:  
son oultrecuidance, qui, sans raison, sans cause et sans apparence, a ausé  
prescripre de son autorité privée quelles choses seroient denotées par les  
couleurs, ce que est l’usance des tyrans qui voulent leurs arbitre tenir  
lieu de raison, non des saiges et sçavans qui par raisons manifestes  
contentent les lecteurs;  
sa besterie, qui a existimé que, sans aultres demonstrations et argumens  
valables, le monde reigleroit ses devises par ses impositions badaudes.  
De faict (comme dict le proverbe: «A cul de foyrard tousjours abonde  
merde»), il a trouvé quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz,  
lesquelz ont eu foy à ses escripts et selon iceulx ont taillé leurs  
apophthegmes et dictez, en ont enchesvestré leurs muletz, vestu leurs pages,  
escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz, frangé leurs lictz, painct  
leurs enseignes, composé chansons, et (que pis est) faict impostures et  
lasches tours clandestinement entre les pudicques matrones.  
En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court et transporteurs  
de noms, lesquelz, voulens en leurs divises signifier *espoir*, font  
protraire une *sphere*, des *pennes* d’oiseaulx pour poines, de l’*ancholie*  
pour melancholie, *la lune bicorne* pour *vivre en croissant*, un *banc rompu* pour *bancque roupte*, *non* et un *alcret* pour *non durhabit*, un  
*lict sans ciel* pour un licentié, que sont homonymies tant ineptes, tant  
fades, tant rusticques et barbares, que l’on doibvroit atacher une queue de  
renard au collet et faire un masque d’une bouze de vache à un chascun  
d’iceulx qui en vouldroit dorenavant user en France, après la restitution  
des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibz nommer et non resveries) ferois je  
paindre un *penier*, denotant qu’on me faict *pener*; et un *pot à moustarde*, que c’est mon cueur à qui *moult tarde*, et un *pot à pisser*,  
c’est un *official*; et le *fond de mes chausses*, c’est un *vaisseau de petz*; et ma *braguette*, c’est le *greffe des arrestz*; et un *estront de chien*, c’est un *tronc de ceans*, où gist l’amours de m’amye.  
Bien aultrement faisoient en temps jadis les saiges de Egypte, quand ilz  
escripvoient par lettres qu’ilz appelloient hieroglyphiques, lesquelles nul  
n’entendoit qui n’entendist et un chascun entendoit qui entendist la vertu,  
proprieté et nature des choses par icelles figurées; desquelles Orus Apollon  
a en grec composé deux livres, et Polyphile au *Songe d’Amours* en a  
davantaige exposé. En France vous en avez quelque transon en la devise de  
Monsieur l’AdmiraI laquelle premier porta Octavian Auguste.  
Mais plus oultre ne fera voile mon equif entre ces gouffres et guez mal  
plaisans: je retourne faire scale au port dont suis yssu. Bien ay je espoir  
d’en escripre quelque jours plus amplement, et monstrer, tant par raisons  
philosophicques que par auctoritez receues et approuvées de toute  
ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature, et quoy par une  
chascune peut estre designé, – si Dieu me saulve le moulle du bonnet, c’est  
le pot au vin, comme disoit ma mere grand.

CHAPITRE X

~De ce qu’est signifié par les couleurs blanc et bleu.~  
Le blanc doncques signifie joye, soulas et liesse, et non à tort le  
signifie, mais à bon droict et juste tiltre ce que pourrez verifier si,  
arriere mises voz affections, voulez entendre ce que presentement vous  
exposeray.  
Aristoteles dict que, supposent deux choses contraires en leur espece, comme  
bien et mal, vertu et vice, froid et chauld, blanc et noir, volupté et  
doleur, joye et dueil, et ainsi de aultres, si vous les coublez en telle  
façon q’un contraire d’une espece convienne raisonnablement à l’un contraire  
d’une aultre, il est consequent que l’autre contraire compete avecques  
l’autre residu. Exemple: *vertus* et *vice* sont contraires en une espece;  
aussy sont *bien* et *mal*; si l’un des contraires de la premiere espece  
convient à l’un de la seconde, comme *vertus* et *bien*, cars il est sceut  
que *vertus* est bonne, ainsi feront les deux residuz qui sont *mal* et  
*vice*, car *vice* est maulvais.  
Ceste reigle logicale entendue, prenez ces deux contraires: *joye* et  
*tristesse*, puis ces deux: *blanc* et *noir*, cars ilz sont contraires

physicalement; si ainsi doncques est que *noir* signifie *dueil*, à bon  
droict *blanc* signifiera *joye*.  
Et n’est cette signifiance par imposition humaine institué, mais receue par  
consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *jus gentium*,  
droict universel, valable par toutes contrées.  
Comme assez sçavez que tous peuples, toutes nations – je excepte les  
antiques Syracusans et quelques Argives qui avoient l’ame de travers ,  
toutes langues, voulens exteriorement demonstrer leur tristesse, portent  
habit de noir, et tout dueil est faict par noir. Lequel consentement  
universel n’est faict que nature n’en donne quelque argument et raison,  
laquelle un chascun peut soubdain par soy comprendre sans aultrement estre  
instruict de personne, laquelle nous appellons droict naturel.  
Par le blanc, à mesmes induction de nature, tout le monde a entendu joye,  
liesse, soulas, plaisir et delectation.  
Au temps passé, les Thraces et Cretes signoient, les jours bien fortunez et  
joyeux de pierres blanches, les tristes et defortunez de noires.  
La nuyct n’est elle funeste, triste et melancholieuse? Elle est noire et  
obscure par privation. La clarté n’esjouit elle toute nature? Elle est  
blanche plus que chose que soit. A quoy prouver je vous pourrois renvoyer au  
livre de Laurens Valle contre Bartole; mais le tesmoignage evangelicque vous  
contentera: *Math. xvij*, est dict que, à la Transfiguration de Nostre  
Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux*, ses vestemens feurent  
faictz blancs comme la lumiere, par laquelle blancheur lumineuse donnoit  
entendre à ses troys apostres l’idée et figure des joyes eternelles. Car par  
la clarté sont tous humains esjouiz, comme vous avez le dict d’une vieille  
que n’avoit dens en gueulle, encores disoit elle: *Bona lux*. Et Thobie  
(cap. v) quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondit:  
«Quelle joye pourray je avoir, qui poinct ne voy la lumiere du ciel?» En  
telle couleur tesmoignerent les anges la joye de tout l’univers à la  
Resurrection du Saulveur ( *Joan. xx*) et à son Ascension ( *Act. j*). De  
semblable parure veit Sainct Jean Evangeliste ( *Apocal. iiij et vij*) les  
fideles vestuz en la celeste et beatifiée Hierusalem.  
Lisez les histoires antiques, tant Grecques que Romaines. Vous trouverez que  
la ville de Albe (premier patron de Rome) feut et construicte et appellée à  
l’invention d’une truye blanche.  
Vous trouverez que, si à aulcun, après avoir eu des ennemis victoire, estoit  
decreté qu’il entrast à Rome en estat triumphant, il y entroit sur un char  
tiré par chevaulx blancs; autant celluy qui y entroit en ovation; car par  
signe ny couleur ne pouvoyent plus certainement exprimer la joye de leur

venue que par la blancheur.  
Vous trouverez que Pericles, duc des Atheniens, voulut celle part de ses  
gensdarmes, esquelz par sort estoient advenus les febves blanches, passer  
toute la journée en joye, solas et repos, cependent que ceulx de l’autre  
part batailleroient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous  
pourrois je exposer, mais ce n’est icy le lieu.  
Moyennant laquelle intelligence povez resouldre un probleme, lequel  
Alexandre Aphrodise a reputé insolube: «Pourquoy le leon, qui de son seul  
cry et rugissement espovante tous animaulx, seulement crainct et revere le  
coq blanc?» Car (ainsi que dict Proclus, *lib. De Sacrificio et Magia* )  
c’est parce que la presence de la vertus du soleil, qui est l’organe et  
promptuaire de toute lumiere terrestre et syderale, plus est symbolisante et  
competente au coq blanc, tant pour icelle couleur que pour sa proprieté et  
ordre specificque, que au leon. Plus dict que en forme leonine ont esté  
diables souvent veuz, lesquelz à la presence d’un coq blanc soubdainement  
sont disparuz.  
Ce est la cause pourquoy *Galli* (ce sont les Françoys, ainsi appellez parce  
que blancs sont naturellement comme laict que les Grecz nomme *gala*)  
voluntiers portent plumes blanches sur leurs bonnetz; car par nature ilz  
sont joyeux, candides, gratieux et bien amez, et pour leur symbole et  
enseigne ont la fleur plus que nulle aultre blanche: c’est le lys.  
Si demandez comment par couleur blanche nature nous induict entendre joye et  
liesse, je vous responds que l’analogie et conformité est telle. Car – comme  
le blanc exteriorement disgrege et esparte la veue, dissolvent manifestement  
les espritz visifz, selon l’opinion de Aristoteles en ses *Problemes* et des  
perspectifz (et le voyez par experience quand vous passez les montz couvers  
de neige, en sorte que vous plaignez de ne pouvoir bien reguarder, ainsi que  
Xenophon escript estre advenu à ses gens, et comme Galen expose amplement,  
*lib. x, De usu partium*) – tout ainsi le cueur par joye excellente est  
interiorement espart et patist manifeste resolution des esperitz viteaulx;  
laquelle tant peut estre acreue que le cueur demoureroit spolié de son  
entretien, et par consequent seroit la vie estaincte par ceste perichairie,  
comme dict Galen *lib. xij Metho., li. v, De locis affectis, et li. ij, De symptomaton causis*, et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc  
Tulle, *li. j Quoestio. Tuscul*., Verrius, Aristoteles, Tite Live, après la  
bataille de Cannes, Pline. *lib. vij, c. xxxij* et *liij*, A. Gellius, *li. iij, xv*., et aultres, à Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Diony, tyrant de  
Sicile, Philippides, Philemon, Polycrata, Philistion, M. Juventi et aultres  
qui moururent de joye, et comme dict Avicenne ( *in ij canone et lib. De Viribus cordis*) du zaphran, lequel tant esjouist le cueur qu’il le  
despouille de vie, si on en prend en dose excessifve, par resolution et  
dilatation superflue. Icy voyez Alex. Aphrodisien, \_lib. primo Problematum,

c. xix.\_. Et pour cause.  
Mais quoy! j’entre plus avant en ceste matiere que ne establissois au  
commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au livre  
en ce consommé du tout, et diray en un mot que le bleu signifie certainement  
le ciel et choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit joye  
et plaisir.

CHAPITRE XI

~De l’adolescence de Gargantua.~  
Gargantua, depuis les troys jusques à cinq ans, feut nourry et institué en  
toute discipline convenente, par le commandement de son pere et celluy temps  
passa comme les petits enfans du pays: c’est assavoir à boyre, manger et  
dormir; à manger, dormir et boyre; à dormir, boyre et manger.  
Tousjours se vaultroit par les fanges, se mascaroyt le nez, se chauffourroit  
le visaige, aculoyte ses souliers, baisloit souvent au mousches, et couroit  
voulentiers après les parpaillons, desquelz son pere tenoit l’empire. Il  
pissoit sus ses souliers, il chyoit en sa chemise, il se mouschoyt à ses  
manches, il mourvoit dedans sa souppe, et patroilloit par tout lieux, et  
beuvoit en sa pantoufle, et se frottoit ordinairement le ventre d’un panier.  
Ses dens aguysoit d’un sabot, ses mains lavoit de potaige, se pignoit d’un  
goubelet, se asseoyt entre deux selles le cul à terre, se couvroyt d’un sac  
mouillé, beuvoyt en mangeant sa souppe, mangeoyt sa fouace sans pain,  
mordoyt en riant, rioyt en mordent, souvent crachoyt on bassin, pettoyt de  
gresse, pissoyt contre le soleil, se cachoyt en l’eau pour la pluye, battoyt  
à froid, songeoyt creux, faisoyt le sucré, escorchoyt le renard, disoit la  
patenostre du cinge, retournoyt à ses moutons, tournoyt les truies au foin,  
battoyt le chien devant le lion, mettoyt la charrette devant les beufz, se  
grattoyt où ne luy demangeoyt poinct, tiroit les vert du nez, trop  
embrassoyt et peu estraignoyt, mangeoy son pain blanc le premier, ferroyt  
les cigalles, se chatouilloyt pour se faire rire, ruoyt très bien en  
cuisine, faisoyt gerbe de feurre au dieux, faisoyt chanter *Magnificat* à  
matines et le trouvoyt bien à propous, mangeoyt choux et chioyt pourrée,  
congnoissoyt mousches en laict, faisoyt perdre les pieds au mousches,  
ratissoyt le papier, chaffourroyt le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt au  
chevrotin, comptoyt sans son houste, battoyt les buissons sans prandre les  
ozillons, croioyt que nues feussent pailles d’arain et que vessies feussent  
lanternes, tiroyt d’un sac deux moustures, faisoyt de l’asne pour avoir du  
bren, de son poing faisoyt un maillet, prenoit les grues du premier sault,  
vouloyt que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné  
tousjours reguardoyt en la gueulle, saultoyt du coq à l’asne, mettoyt entre  
deux verdes une meure, faisoit de la terre le foussé, gardoyt la lune des  
loups, si les nues tomboient esperoyt prandre les alouettes, faisoyt de

necessité vertus, foisoyt de tel pain souppe, se soucioyt aussi peu des  
raitz comme des tonduz, tous les matins escorchoyt le renard. Les petitz  
chiens de son pere mangeoient en son escuelle; luy de mesmes mangeoit  
avecques eux. Il leurs mordoit les aureilles, ilz luy graphinoient le nez;  
il leurs souffloit au cul, ilz luy leschoient les badigoinces. Et sabez  
quey, hillotz? Que mau de pipe vous byre! Ce petit paillard tousjours  
tastonoit ses gouvernantes, cen dessus dessoubz, cen devant derriere, –  
harry bourriquets! – et desjà commençoyt exercer sa braguette, laquelle un  
chascun jour ses gouvernantes ornoyent de beaulx boucquets, de beaulx  
rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars, et passoient leur temps à la  
faire revenir entre leurs mains comme un magdaleon d’entraict, puis  
s’esclaffoient de rire quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu  
leurs euste pleu.  
L’une la nommait ma petite dille, l’aultre ma pine, l’aultre ma branche de  
coural, l’aultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon possouer, ma  
teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roidde et bas, mon dressouoir, ma  
petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille.  
«Elle est à moy, disoit l’une.

* C’est la mienne, disoit l’aultre.
* Moy (disoit l’aultre), n’y auray je rien? Par ma foy, je la couperay  
  doncques.
* Ha couper! (disoit l’aultre); vous luy feriez mal, Madame; coupez vous la  
  chose aux enfans? Il seroyt Monsieur sans queue.»  
  Et, pour s’esbattre comme les petits enfans du pays, luy feirent un beau  
  virollet des aesles d’un moulin à vent de Myrebalays.

CHAPITRE XII

~Des chevaux factices de Gargantua.~  
Puis, affin que toute sa vie feust bon chevaulcheur, l’on luy feiste un beau  
grand cheval de boys, lequel il faisoit penader, saulter, voltiger, ruer et  
dancer tout ensemble, aller le pas, le trot, l’entrepas, le gualot, les  
ambles, le hobin, le traquenard, le camelin et l’onagrier, et luy faisoit  
changer de poil (comme font les moines de courtibaux selon les festes), de  
bailbrun, d’alezan, de gris pommellé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de  
vache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.  
Luy mesmes d’une grosse traine fist un cheval pour la chasse, un aultre d’un  
fust de pressouer à tous les jours, et d’un grand chaisne une mulle avecques

la housse pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze à relays et sept  
pour la poste. Et tous mettoit coucher auprès de soy.  
Un jour le seigneur de Painensac visita son pere en gros train et apparat,  
auquel jour l’estoient semblablement venuz veoir le duc de Francrepas et le  
comte de Mouillevent. Par ma foy, le logis feut un peu estroict pour tant de  
gens, et singulierement les estables; donc le maistre d’hostel et fourrier  
dudict seigneur de Painensac, pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient  
estables vacques, s’adresserent à Gargantua, jeunet garsonnet, luy demandans  
secrettement où estoient les estables des grands chevaulx, pensans que  
voluntiers les enfans decellent tout.  
Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde  
salle, en une grande gualerie par laquelle entrerent en une grosse tour, et,  
eulx montans par d’aultres degrez, diste le fourrier au maistre d’hostel:  
«Cetst enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la  
maison.

* C’est (dist le maistre d’hostel) mal entendu à vous, car je sçay des  
  lieux, à Lyon, à La Basmette, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont  
  au plus hault du logis; ainsi, peut estre que derriere y a yssue au  
  montouer. Mais je le demanderay plus asseurement.»  
  Lors demanda à Gargantua:  
  «Mon petit mignon, où nous menez vous?
* A l’estable (dist il) de mes grands chevaulx. Nous y sommes tantost,  
  montons seulement ces eschallons.»  
  Puis, les passant par une aultre grande salle, les mena en sa chambre, et,  
  retirant la porte:  
  «Voicy (dist il) les estables que demandez; voylà mon genet, voylà mon  
  guildin, mon lavedan, mon traquenard»  
  Et, les chargent d’un gros livier:  
  «Je vous donne (dist il) ce phryzon; je l’ay eu de Francfort, mais il sera  
  vostre; il est bon petit chevallet et de grand peine. Avecques un tiercelet  
  d’autour, demye douzaine d’hespanolz et deux levriers, vous voylà roy des  
  perdrys et lievres pour tout cest hyver.
* Par sainct Jean! (dirent ilz) nous en sommes bien! A ceste heure avons  
  nous le moine.
* Je le vous nye (dist il). Il ne fut, troys jours a, ceans.»  
  Devinez icy duquel des deux ilz avoyent plus matiere, ou de soy cacher pour  
  leur honte, ou de ryre pour le passetemps.  
  Eulx en ce pas descendens tous confus, il demanda:  
  «Voulez vous une aubeliere?
* Qu’est ce? disent ilz.
* Ce sont (respondit il) cinq estroncz pour vous faire une museliere.
* Pour ce jourd’huy (dist le maistre d’hostel), si nous sommes roustiz, jà  
  au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez à poinct, en mon advis. O petit  
  mignon, tu nous as baillé foin en corne, je te voirray quelque jour pape.
* Je l’entendz (dist il) ainsi; mais lors vous serez papillon, et ce gentil  
  papeguay sera un papelard tout faict.
* Voyre, voyre, dist le fourrier.
* Mais (dist Gargantua) divinez combien y a de poincts d’agueille en la  
  chemise de ma mere.
* Seize, dist le fourrier.
* Vous (dist Gargantua) ne dictes l’Evangile: car il y en a sens davant et  
  sens derriere, et les comptastes trop mal.
* Quand? (dist le fourrier).
* Alors (dist Gargantua) qu’on feist de vostre nez une dille pour tirer un  
  muy de merde, et de vostre gorge un entonnoir pour la mettre en aultre  
  vaisseau, car les fondz estoient esventez.
* Cordieu! (dist le maistre d’hostel) nous avons trouvé un causeur. Monsieur  
  le jaseur, Dieu vous guard de mal, tant vous avez la bouche fraische!»  
  Ainsi descendens à grand haste, soubz l’arceau des degrez laisserent tomber  
  le gros livier qu’il leurs avoit chargé; dont dist Gargantua:  
  «Que diantre vous estes maulvais chevaucheurs! Vostre courtault vous fault  
  au besoing. Se il vous falloit aller d’icy à Cahusac, que aymeriez vous  
  mieulx, ou chevaulcher un oyson, ou mener une truye en laisse?
* J’aymerois mieulx boyre,» dist le fourrier.  
  Et, ce disant, entrerent en la sale basse où estoit toute la briguade, et,  
  racontans ceste nouvelle histoire les feirent rire comme un tas de mousches.

CHAPITRE XIII

~Comment Grandgousier congneut l’esperit merveilleux de Gargantua à  
l’invention d’un torchecul~  
Sus la fin de la quinte année, Grandgousier, retournant de la defaicte des  
Ganarriens, visita son filz Gargantua. Là fut resjouy comme un tel pere  
povoit estre voyant un sien tel enfant, et, le baisant et accollant,  
l’interrogeoyt de petitz propos pueriles en diverses sortes. Et beut  
d’autant avecques luy et ses gouvernantes, esquelles par grand soing  
demandoit, entre aultres cas, si elles l’avoyent tenu blanc et nect. A ce  
Gargantua feist response qu’il y avoit donné tel ordre qu’en tout le pays  
n’estoit guarson plus nect que luy  
«Comment cela? dist Grandgousier.  
J’ay (respondit Gargantua) par longue et curieuse experience inventé un  
moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus  
expedient que jamais feut veu.

* Quel? dict Grandgousier.
* Comme vous le raconteray (dist Gargantua) presentement.  
  «Je me torchay une foys d’un cachelet de velours de une damoiselle, et le  
  trouvay bon, car la mollice de sa soye me causoit au fondement une volupté  
  bien grande;  
  «une aultre foys d’un chapron d’ycelles, et feut de mesmes;  
  «une aultre foys d’un cache coul;  
  «une aultre foys des aureillettes de satin cramoysi, mais la dorure d’un tas  
  de spheres de merde qui y estoient m’escorcherent tout le derriere; que le  
  feu sainct Antoine arde le boyau cullier de l’orfebvre qui les feist et de  
  la damoiselle qui les portoit!  
  «Ce mal passa me torchant d’un bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.  
  «Puis, fiantant derriere un buisson, trouvay un chat de Mars; d’icelluy me

torchay, mais ses gryphes me exulcererent tout le perinée.  
«De ce me gueryz au lendemain, me torchant des guands de ma mere, bien  
parfumez de maujoin.  
«Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de  
fueilles de courles, de choulx, de bettes, de pampre, de guymaulves, de  
verbasce (qui est escarlatte de cul), de lactues et de fueilles de  
espinards, – le tout me feist grand bien à ma jambe, – de mercuriale, de  
persiguire, de orties, de consolde; mais j’en eu la cacquesangue de Lombard,  
dont feu gary me torchant de ma braguette.  
«Puis me torchay aux linceux, à la couverture, aux rideaulx, d’un coissin,  
d’un tapiz, d’un verd, d’une mappe, d’une serviette, d’un mouschenez, d’un  
peignouoir. En tout je trouvay de plaisir plus que ne ont les roigneux quand  
on les estrille.

* Voyre, mais (dist Grandgousier) lequel torchecul trouvas tu meilleur?
* Je y estois (dist Gargantua), et bien toust en sçaurez le *tu autem*. Je  
  me torchay de foin, de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier.  
  Mais  
  Tousjours laisse aux couillons esmorche  
  Qui son hord cul de papier torche.
* Quoy! (dist Grandgousier) mon petit couillon, as tu prins au pot, veu que  
  tu rimes desjà? – Ouy dea (respondit Gargantua), mon roy, je rime tant et  
  plus, et en rimant souvent m’enrime. Escoutez que dict nostre retraict aux  
  fianteurs:  
  Chiart,  
  Foirart,  
  Petart,  
  Brenous,  
  Ton lard  
  Chappart  
  S’espart  
  Sus nous.  
  Hordous,  
  Merdous,  
  Esgous,  
  Le feu de sainct Antoine te ard!  
  Sy tous  
  Tes trous

Esclous  
Tu ne torche avant ton depart!  
«En voulez-vous dadventaige?

* Ouy dea, respondit Grandgousier.
* Adoncq dist Gargantua:  
  RONDEAU  
  En chiant l’aultre hyer senty  
  La guabelle que à mon cul doibs;  
  L’odeur feut aultre que cuydois:  
  J’en feuz du tout empuanty.  
  O! Si quelc’un eust consenty  
  M’amener une que attendoys  
  En chiant!  
  Car je luy eusse assimenty  
  Son trou d’urine à mon lourdoys;  
  Cependant eust avec ses doigtz  
  Mon trou de merde guarenty  
  En chiant.  
  «Or dictes maintenant que je n’y sçay rien! Par la mer Dé, je ne les ay  
  faict mie, mais les oyant reciter à dame grand que voyez cy, les ay retenu  
  en la gibbesiere de ma memoire.
* Retournons (dist Grandgousier) à nostre propos.
* Quel? (dist Gargantua) chier?
* Non (dist Grandgousier), mais torcher le cul.
* Mais (dist Gargantua) voulez vous payer un bussart de vin Breton si je  
  vous foys quinault en ce propos?
* Ouy vrayement, dist Grandgousier.
* Il n’est (dist Gargantua) poinct besoing torcher cul, sinon qu’il y ayt  
  ordure; ordure n’y peut estre si on n’a chié; chier doncques nous fault  
  davant que le cul torcher.
* O (dist Grandgousier) que tu as bon sens, petit guarsonnet! Ces premiers  
  jours je te feray passer docteur en gaie science, par Dieu! car tu as de  
  raison plus que d’aage. Or poursuiz ce propos torcheculatif, je t’en prie.

Et, par ma barbe! pour un bussart tu auras soixante pippes, j’entends de ce  
bon vin Breton, lequel poinct ne croist en Bretaigne, mais en ce bon pays de  
Verron.

* Je me torchay après (dist Gargantua) d’un couvre chief, d’un aureiller,  
  d’ugne pantophle, d’ugne gibbessiere, d’un panier mais ô le mal plaisant  
  torchecul! puis d’un chappeau. Et notez que des chappeaulx, les uns sont  
  ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, les aultres taffetassez, les  
  aultres satinizez. Le meilleur de tous est celluy de poil, car il faict très  
  bonne abstersion de la matiere fecale.  
  «Puis me torchay d’une poulle, d’un coq, d’un poulet, de la peau d’un veau,  
  d’un lievre, d’un pigeon, d’un cormoran, d’un sac d’advocat, d’une barbute,  
  d’une coyphe, d’un leurre.  
  «Mais, concluent, je dys et mantiens qu’il n’y a tel torchecul que d’un  
  oyzon bien dumeté, pourveu qu’on luy tienne la teste entre les jambes. Et  
  m’en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté  
  mirificque, tant par la doulceur d’icelluy dumet que par la chaleur temperée  
  de l’oizon, laquelle facilement est communicquée au boyau culier et aultres  
  intestines, jusques à venir à la region du cueur et du cerveau. Et ne pensez  
  que la beatitude des heroes et semidieux, qui sont par les Champs Elysiens,  
  soit en leur asphodele, ou ambrosie, ou nectar, comme disent ces vieilles  
  ycy. Elle est (scelon mon opinion) en ce qu’ilz se torchent le cul d’un  
  Oyzon, et telle est l’opinion de Maistre Jehan d’Escosse.»

CHAPITRE XIV

~Comment Gargantua feut institué par un sophiste en lettres latines.~  
Ces propos entenduz, le bonhomme Grandgousier fut ravy en admiration,  
considerant le hault sens et merveilleux entendement de son filz Gargantua.  
Et dist à ses gouvernantes:  
«Philippe, roy de Macedone, congneut le bon sens de son filz Alexandre à  
manier dextrement un cheval, car ledict cheval estoit si terrible et efrené  
que nul ne ausoit monter dessus, parce que à tous ses chevaucheurs il  
bailloit la saccade, a l’un rompant le coul, à l’aultre les jambes, à  
l’aultre la cervelle, à l’aultre les mandibules. Ce que considerant  
Alexandre en l’hippodrome (qui estoit le lieu où l’on pourmenoit et  
voultigeoit les chevaulx), advisa que la fureur du cheval ne venoit que de  
frayeur qu’il prenoit à son umbre. Dont, montant dessus, le feist courir  
encontre le soleil, si que l’umbre tumboit par derriere, et par ce moien  
rendit le cheval doulx à son vouloir. A quoy congneut son pere le divin  
entendement qui en luy estoit, et le feist très bien endoctriner par  
Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus tous philosophes de Grece.

«Mais je vous diz qu’en ce seul propos que j’ay presentement davant vous  
tenu à mon filz Gargantua, je congnois que son entendement participe de  
quelque divinité, tant je le voy agu, subtil, profund et serain, et  
parviendra à degré souverain de sapience, s’il est bien institué. Pour tant,  
je veulx le bailler à quelque homme sçavant pour l’endoctriner selon sa  
capacité, et n’y veulx rien espargner.»  
De faict, l’on luy enseigna un grand docteur sophiste nommé Maistre Thubal  
Holoferne, qui luy aprint sa charte si bien qu’il la disoit par cueur au  
rebours; et y fut cinq ans et troys mois. Puis luy leut *Donat*, le *Facet, Theodolet* et Alanus *in Parabolis* et y fut treze ans six moys et deux  
sepmaines.  
Mais notez que cependent il luy aprenoit à escripre gotticquement et  
escripvoit tous ses livres, car l’art d’impression n’estoit encores en  
usaige.  
Et portoit ordinairement un gros escriptoire pesant plus de sept mille  
quintaulx, duquel le gualimart estoit aussi gros et grand que les gros  
pilliers de Enay, et le cornet y pendoit à grosses chaines de fer à la  
capacité d’un tonneau de marchandise.  
Puis luy leugt *De modis significandi*, avecques les commens de Hurtebize,  
de Fasquin, de Tropditeulx, de Gualehaul, de Jean le Veau, de Billonio,  
Brelinguandus, et un tas d’aultres; et y fut plus de dix huyt ans et unze  
moys. Et le sceut si bien que, au coupelaud, il le rendoit par cueur à  
revers, et prouvoit sus ses doigtz à sa mère que *de modis significandi non erat scientia*.  
Puis luy leugt le *Compost*, où il fut bien seize ans et deux moys, lors que  
son dict precepteur mourut; et fut l’an mil quatre cens et vingt, de la  
verolle que luy vint.  
Après, en eut un aultre vieux tousseux, nommé Maistre Jobelin Bridé, qui luy  
leugt Hugutio, Hebrard *Grecisme*,*le Doctrinal*, les *Pars*, le *Quid est*,  
le *Supplementum*, *Marmotret*, *De moribus in mensa servandis*, Seneca *De quatuor virtutibus cardinalibus*, Passavantus *cum Commento*, et *Dormi secure* pour les festes, et quelques aultres de semblable farine. A la  
lecture desquelz il devint aussi saige qu’onques puis ne fourneasmes nous.

CHAPITRE XV

~Comment Gargantua fut mis soubz aultres pedagoges.~  
A tant son pere aperceut que vrayement il estudioit très bien et y mettoit

tout son temps, toutesfoys qu’en rien ne prouffitoit et, que pis est, en  
devenoit fou, niays, tout resveux et rassoté.  
De quoy se complaignant à Don Philippe des Marays, vice roy de Papeligosse,  
entendit que mieulx luy vauldroit rien n’aprendre que telz livres soubz telz  
precepteurs aprendre, car leur sçavoir n’estoit que besterie et leur  
sapience n’estoit que moufles, abastardisant les bons et nobles esperitz et  
corrompent toute fleur de jeunesse.  
«Qu’ainsi soit, prenez (dist il) quelc’un de ces jeunes gens du temps  
present, qui ait seulement estudié deux ans. En cas qu’il ne ait meilleur  
jugement, meilleures parolles, meilleur propos que vostre filz, et meilleur  
entretien et honnesteté entre le monde, reputez moy à jamais un taillebacon  
de la Brene.» Ce que à Grandgousier pleust très bien, et commanda qu’ainsi  
feust faict.  
Au soir, en soupant, ledict des Marays introduict un sien jeune paige de  
Villegongys, nommé Eudemon, tant bien testonné, tant bien tiré, tant bien  
espousseté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloit  
quelque petit angelot qu’un homme. Puis dist à Grandgousier:  
«Voyez vous ce jeune enfant? Il n’a encor douze ans; voyons, si bon vous  
semble, quelle difference y a entre le sçavoir de voz resveurs mateologiens  
du temps jadis et les jeunes gens de maintenant.»  
L’essay pleut à Grandgousier, et commanda que le paige propozast. Alors  
Eudemon, demandant congié de ce faire audict vice roy son maistre, le bonnet  
au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez et le  
reguard assis suz Gargantua avecques modestie juvenile, se tint sus ses  
pieds, et commença le louer et magnifier premierement de sa vertus et bonnes  
meurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de  
sa beaulté corporelle, et, pour le quint, doulcement l’exhortoit â reverer  
son pere en toute observance, lequel tant s’estudioit à bien le faire  
instruire, enfin le prioit qu’il le voulsist retenir pour le moindre de ses  
serviteurs, car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx, sinon  
qu’il luy feust faict grace de luy complaire en quelque service agreable. Le  
tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, pronunciation  
tant distincte, voix tant eloquente et languaige tant aorné et bien latin,  
que mieulx resembloit un Gracchus, un Ciceron ou un Emilius du temps passé  
qu’un jouvenceau de ce siecle.  
Mais toute la contenence de Gargantua fut qu’il se print à plorer comme une  
vache et se cachoit le visaige de son bonnet, et ne fut possible de tirer de  
luy une parolle non plus q’un pet d’un asne mort.  
Dont son pere fut tant courroussé qu’il voulut occire Maistre Jobelin. Mais

ledict des Marays l’en guarda par belle remonstrance qu’il luy feist, en  
maniere que fut son ire moderée. Puis commenda qu’il feust payé de ses  
guaiges et qu’on le feist bien chopiner sophisticquement, ce faict, qu’il  
allast à tous les diables.  
«Au moins (disoit il) pour le jourd’huy ne coustera il gueres à son houste,  
si d’aventure il mouroit ainsi, sou comme un Angloys.»  
Maistre Jobelin party de la maison, consulta Grandgousier avecques le vice  
roy quel precepteur l’on luy pourroit bailler, et feut avisé entre eulx que  
à cest office seroit mis Ponocrates, pedaguoge de Eudemon, et que tous  
ensemble iroient à Paris, pour congnoistre quel estoit l’estude des  
jouvenceaulx de France pour icelluy temps.

CHAPITRE XVI

~Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l’enorme jument que le porta et  
comment elle deffit les mousches bovines de la Beauce.~  
En ceste mesmes saison, Fayoles, quart roy de Numidie, envoya du pays de  
Africque à Grandgousier une jument la plus enorme et la plus grande que feut  
oncques veue, et la plus monstreuse (comme assez sçavez que Africque aporte  
tousjours quelque chose de noveau ), car elle estoit grande comme six  
oriflans, et avoit les pieds fenduz en doigtz comme le cheval de Jules  
Cesear, les aureilles ainsi pendentes comme les chievres de Languegoth, et  
une petite corne au cul. Au reste, avoit poil d’alezan toustade, entreillizé  
de grizes pommelettes. Mais sus tout avoit la queue horrible, car elle  
estoit, poy plus poy moins, grosse comme la pile Sainct Mars, auprès de  
Langès, et ainsi quarrée, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez  
que sont les espicz au bled.  
Si de ce vous esmerveillez, esmerveillez vous dadvantaige de la queue des  
beliers de Scythie, que pesoit plus de trente livres, et des moutons de  
Surie, esquelz fault (si Tenaud dict vray) affuster une charrette au cul  
pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous ne l’avez pas telle,  
vous aultres paillards de plat pays.  
Et fut amenée par mer, en troys carracques et un brigantin, jusques au port  
de Olone en Thalmondoys.  
Lorsque Grandgousier la veit: «Voicy (dist il) bien le cas pour porter mon  
filz à Paris. Or ça, de par Dieu, tout yra bien. Il sera grand clerc on  
temps advenir. Si n’estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme  
clercs.»  
Au lendemain, après boyre (comme entendez), prindrent chemin Gargantua, son

precepteur Ponocrates, et ses gens, ensemble eulx Eudemon, le jeune paige.  
Et par ce que c’estoit en temps serain et bien attrempé, son pere luy feist  
faire des botes fauves; Babin les nomme brodequins.  
Ainsi joyeusement passerent leur grand chemin, et tousjours grand chere,  
jusques au dessus de Orleans. Au quel lieu estoit une ample forest de la  
longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou environ.  
Icelle estoit horriblement fertile et copieuse en mousches bovines et  
freslons, de sorte que c’estoit une vraye briguanderye pour les pauvres  
jumens, asnes et chevaulx. Mais la jument de Gargantua vengea honnestement  
tous les oultrages en icelle perpetrées sur les bestes de son espece par un  
tour duquel ne se doubtoient mie. Car, soubdain qu’ilz feurent entrez en la  
dicte forest et que les freslons luy eurent livré l’assault, elle desguaina  
sa queue et si bien s’escarmouschant les esmoucha qu’elle en abatit tout le  
boys. A tord, à travers, deçà, de là, par cy, par là, de long, de large,  
dessus, dessoubz, abatoit boys comme un fauscheur faict d’herbes, en sorte  
que depuis n’y eut ne boys ne freslons, mais feust tout le pays reduict en  
campaigne.  
Quoy voyant, Gargantua y print plaisir bien grand sans aultrement s’en  
vanter, et dist à ses gens: «Je trouve beau ce», dont fut depuis appellé ce  
pays la Beauce. Mais tout leur desjeuner feut par baisler; en memoire de  
quoy encores de present les gentilzhommes de Beauce desjeunent de baisler,  
et s’en trouvent fort bien, et n’en crachent que mieulx  
Finablement arriverent à Paris, auquel lieu se refraischit deux ou troys  
jours, faisant chere lye avecques ses gens, et s’enquestant quelz gens  
sçavans estoient pour lors en la ville et quel vin on y beuvoit.

CHAPITRE XVII

~Comment Gargantua paya sa bienvenue es Parisiens et comment il print les  
grosses cloches de l’eglise Nostre Dame.~  
Quelques jours après qu’ilz se feurent refraichiz, il visita la ville, et  
fut veu de tout le monde en grande admiration, car le peuple de Paris est  
tant sot, tant badault et tant inepte de nature, qu’un basteleur, un porteur  
de rogatons, un mulet avecques ses cymbales, un vielleuz au mylieu d’un  
carrefour, assemblera plus de gens que ne feroit un bon prescheur  
evangelicque.  
Et tant molestement le poursuyvirent qu’il feut contrainct soy reposer suz  
les tours de l’eglise Nostre Dame. Auquel lieu estant, et voyant tant de  
gens à l’entour de soy, dist clerement:  
«Je croy que ces marroufles voulent que je leurs paye icy ma bien venue et

mon *proficiat*. C’est raison. Je leur voys donner le vin, mais ce ne sera  
que par rys.»  
Lors, en soubriant, destacha sa belle braguette, et, tirant sa mentule en  
l’air, les compissa si aigrement qu’il en noya deux cens soixante mille  
quatre cens dix et huyt, sans les femmes et petiz enfans.  
Quelque nombre d’iceulx evada ce pissefort à legiereté des pieds, et, quand  
furent au plus hault de l’Université, suans, toussans, crachans et hors  
d’halene, commencerent à renier et jurer, les ungs en cholere, les aultres  
par rys: «Carymary, carymara! Par saincte Mamye, nous son baignez par rys!»  
Dont fut depuis la ville nommée *Paris*, laquelle auparavant on appelloit  
*Leucece*, comme dict Strabo, *lib. iiij*, c’est à dire, en grec,  
*Blanchette*, pour les blanches cuisses des dames dudict lieu. Et, par  
autant que à ceste nouvelle imposition du nom tous les assistans jurerent  
chascun les saincts de sa paroisse, les Parisiens, qui sont faictz de toutes  
gens et toutes pieces, sont par nature et bons jureurs et bons juristes, et  
quelque peu oultrecuydez, dont estime Joaninus de Barranco, *libro De copiositate reverentiarum*, que sont dictz *Parrhesiens* en Grecisme, c’est  
à dire fiers en parler.  
Ce faict, considera les grosses cloches que estoient esdictes tours, et les  
feist sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensée  
qu’elles serviroient bien de campanes au coul de sa jument, laquelle il  
vouloit renvoier à son pere toute chargée de froumaiges de Brye et de harans  
frays. De faict, les emporta en son logis.  
Cependent vint un commandeur jambonnier de sainct Antoine pour faire sa  
queste suille, lequel, pour se faire entendre de loing et faire trembler le  
lard au charnier, les voulut emporter furtivement, mais par honnesteté les  
laissa, non parce qu’elles estoient trop chauldes, mais parce qu’elles  
estoient quelque peu trop pesantes à la portée. Cil ne fut pas celluy de  
Bourg, car il est trop de mes amys.  
Toute la ville feut esmeue en sedition, comme vous sçavez que à ce ilz sont  
tant faciles que les nations estranges s’esbahissent de la patience des Roys  
de France, lesquelz aultrement par bonne justice ne les refrenent, veuz les  
inconveniens qui en sortent de jour en jour. Pleust à Dieu que je sceusse  
l’officine en laquelle sont forgez ces chismes et monopoles, pour les mettre  
en evidence es confraries de ma paroisse!  
Croyez que le lieu auquel convint le peuple tout folfré et habaliné feut  
Nesle, où lors estoit, maintenant n’est plus l’oracle de Lucece. Là feut  
proposé le cas et remonstré l’inconvenient des cloches transportées. Après  
avoir bien ergoté *pro et contra*, feut conclud en *Baralipton* que l’on  
envoyroit le plus vieux et suffisant de la Faculté vers Gargantua pour luy

remonstrer l’horrible inconvenient de la perte d’icelles cloches, et,  
nonobstant la remonstrance d’aulcuns de l’Université qui alleguoient que  
ceste charge mieulx competoit à un orateur que à un sophiste, feut à cest  
affaire esleu nostre maistre Janotus de Bragmardo.

CHAPITRE XVIII

~Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les  
grosses cloches.~  
Maistre Janotus, tondu à la cesarine, vestu de son lyripipion à l’antique,  
et bien antidoté l’estomac de coudignac de four et eau beniste de cave, se  
transporta au logis de Gargantua, touchant davant soy troys vedeaulx à rouge  
muzeau, et trainant après cinq ou six maistres inertes, bien crottez à  
profit de mesnaige.  
A l’entrée les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soy, les voyant ainsi  
desguisez, et pensoit que feus sent quelques masques hors du sens. Puis  
s’enquesta à quelqu’un des dictz maistres inertes de la bande, que queroit  
ceste mommerie. Il luy feut respondu qu’ilz demandoient les cloches leurs  
estre rendues.  
Soubdain ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à  
Gargantua, affin qu’il feust prest de la responce et deliberast sur le champ  
ce que estoit de faire. Gargantua, admonesté du cas, appella à part  
Ponocrates son precepteur, Philotomie son maistre d’hostel, Gymnaste son  
escuyer, et Eudemon, et sommairement confera avecques eulx sus ce que estoit  
tant à faire que à respondre. Tous feurent d’advis que on les menast au  
retraist du goubelet et là on les feist boyre rustrement, et, affin que ce  
tousseux n’entrast en vaine gloire pour à sa requeste avoir rendu les  
cloches, l’on mandast, cependent qu’il chopineroit, querir le prevost de la  
ville, le recteur de la Faculté, le vicaire de l’eglise, esquelz, davant que  
le sophiste eust proposé sa commission, l’on delivreroit les cloches. Après  
ce, iceulx presens, l’on oyroit sa belle harangue. Ce que fut faict, et, les  
susdictz arrivez, le sophiste feut en plene salle introduict et commença  
ainsi que s’ensuit, en toussant.

CHAPITRE XIX

~La harangue de maistre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour  
recouvrer les cloches.~  
«Ehen, hen, hen! *Mna dies*, Monsieur, *mna dies*, *et vobis*, Messieurs. Ce  
ne seroyt que bon que nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien  
besoing. Hen, hen, hasch! Nous en avions bien aultresfoys refusé de bon  
argent de ceulx de Londres en Cahors, sy avions nous de ceulx de Bourdeaulx

en Brye, qui les vouloient achapter pour la substantificque qualité de la  
complexion elementaire que est intronificquée en la terresterité de leur  
nature quidditative pour extraneizer les halotz et les turbines suz noz  
vignes, vrayement non pas nostres, mais d’icy auprès; car, si nous perdons  
le piot, nous perdons tout, et sens et loy.  
«Si vous nous les rendez à ma requeste, je y guaigneray six pans de  
saulcices et une bonne paire de chausses que me feront grant bien à mes  
jambes, ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho! par Dieu, *Domine*, une  
pair de chausses est bon, *et vir sapiens non abhorrebit eam*. Ha! ha! il  
n’a pas pair de chausses qui veult, je le sçay bien quant est de moy!  
Advisez, *Domine*; il y a dix huyt jours que je suis à matagraboliser ceste  
belle harangue: *Reddite que sunt Cesaris Cesari, et que sunt Dei Deo*. *Ibi jacet lepus*.  
«Par ma foy, *Domine*, si voulez souper avecques moy *in camera*, par le  
corps Dieu! *charitatis*, *nos faciemus bonum cherubin*. *Ego occidi unum porcum, et ego habet bon vino*. Mais de bon vin on ne peult faire maulvais  
latin.  
«Or sus, *de parte Dei*, *date nobis clochas nostras*. Tenez, je vous donne  
de par la Faculté ung *Sermones de Utino* que, *utinam*, vous nous baillez  
nos cloches, *Vultis etiam pardonos*? *Per diem, vos habebitis et nihil poyabitis*.  
«O Monsieur *Domine*, *clochidonnaminor nobis*! Dea, *est bonum urbis*. Tout  
le monde s’en sert. Si vostre jument s’en trouve bien, aussi faict nostre  
Faculté, *que comparata est jumentis insipientibus et similis facta est eis, psalmo nescio quo*… Si l’avoys je bien quotté en mon paperat, *et est unum bonum Achilles*. Hen, hen, ehen, hasch!  
«Ça! je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego sic argumentor*:  
«*Omnis clocha clochabilis, in clocherio clochando, clochans clochativo clochare facit clochabiliter clochantes Parisius habet clochas Ergo gluc*.  
«Ha, ha, ha, c’est parlé cela! Il est *in tertio prime*, en *Darii* ou  
ailleurs. Par mon ame, j’ay veu le temps que je faisois diables de arguer,  
mais de present je ne fais plus que resver, et ne me fault plus dorenavant  
que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre à table et escuelle bien  
profonde.  
«Hay, *Domine*, je vous pry, *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen*, que vous rendez noz cloches, et Dieu vous guard de mal, et Nostre  
Dame de Santé, *qui vivit et regnat per omnia secula seculorum, amen*. Hen,  
hasch, hasch, grenhenhasch!

«*Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, edepol quoniam, ita certe, meus Deus fidus*, une ville sans cloches est comme un aveugle sans baston,  
un asne sans cropiere, et une vache sans cymbales. Jusques à ce que nous les  
ayez rendues, nous ne cesserons de crier après vous comme un aveugle qui a  
perdu son baston, de braisler comme un asne sans cropiere, et de bramer  
comme une vache sans cymbales.  
«Un quidam latinisateur, demourant près l’Hostel Dieu, dist une foys,  
allegant l’autorité d’ung Taponnus, – je faulx: c’estoit Pontanus, poete  
seculier, – qu’il desiroit qu’elles feussent de plume et le batail feust  
d’une queue de renard, pource qu’elles luy engendroient la chronique aux  
tripes du cerveau quand il composoit ses vers carminiformes. Mais, nac  
petitin petetac, ticque, torche, lorne, il feut declairé hereticque; nous  
les faisons comme de cire. Et plus n’en dict le deposant. *Valete et plaudite*. *Calepinus recensui*.»

CHAPITRE XX

~Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procès contre les  
aultres maistres.~  
Le sophiste n’eut si toust achevé que Ponocrates et Eudemon s’esclafferent  
de rire tant profondement que en cuiderent rendre l’ame à Dieu, ne plus ne  
moins que Crassus, voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons, et  
comme Philemon, voyant un asne qui mangeoit les figues qu’on avoit apresté  
pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire Maistre  
Janotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leurs venoient es yeulx  
par la vehemente concution de la substance du cerveau, à laquelle furent  
exprimées ces humiditez lachrymales et transcoullées jouxte les nerfz  
optiques. En quoy par eulx estoyt Democrite heraclitizant et Heraclyte  
democritizant representé.  
Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sur ce qu’estoit  
de faire. Là feut Ponocrates d’advis qu’on feist reboyre ce bel orateur, et,  
veu qu’il leurs avoit donné de passetemps et plus faict rire que n’eust  
Songecreux, qu’on luy baillast les dix pans de saulcice mentionnez en la  
joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, troys cens de gros boys de  
moulle, vingt et cinq muitz de vin, un lict, à triple couche de plume  
anserine, et une escuelle bien capable et profonde, lesquelles disoit estre  
à sa vieillesse necessaires.  
Le tout fut faist ainsi que avoit esté deliberé, excepté que Gargantua,  
doubtant que on ne trouvast à l’heure chausses commodes pour ses jambes,  
doubtant aussy de quelle façon mieulx duyroient audict orateur, ou à la  
martingualle qui est un pont levis de cul pour plus aisement fianter, ou à

la mariniere pour mieulx soulaiger les roignons, ou à la Souice pour tenir  
chaulde la bedondaine, ou à queue de merluz de peur d’eschauffer les reins,  
luy feist livrer sept aulnes de drap noir, et troys de blanchet pour la  
doubleure. Le boys feut porté par les guaingnedeniers; les maistres es ars  
porterent les saulcices et escuelles; Maistre Janot voulut porter le drap.  
Un desdictz maistres, nommé Maistre Jousse Bandouille, luy remonstroit que  
ce n’estoit honeste ny decent son estat et qu’il le baillast à quelq’un  
d’entre eulx.  
«Ha! (dist Janotus) baudet, baudet, tu ne concluds poinct *in modo et figura*. Voylà de quoy servent les suppositions et *parva logicalia*. *Panus pro quo supponit*?

* *Confuse* (dist Bandouille) *et distributive*.
* Je ne te demande pas (dist Janotus), baudet, *quo modo supponit*, mais  
  *pro quo*; c’est, baudet, *protibiis meis*. Et pour ce le porteray je  
  *egomet, sicut suppositum portat adpositum*.»  
  Ainsi l’emporta en tapinois, comme feist Patelin son drap.  
  Le bon feut quand le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les  
  Mathurins, requist ses chausses et saulcices; car peremptoirement luy  
  feurent deniez, par autant qu’il les avoit eu de Gargantua, selon les  
  informations sur ce faictes. Il leurs remonstra que ce avoit esté de  
  *gratis* et de sa liberalité, par laquelle ilz n’estoient mie absoubz de  
  leurs promesses. Ce nonobstant, luy fut respondu qu’il se contentast de  
  raison, et que aultre bribe n’en auroit.  
  «Raison (dist Janotus), nous n’en usons poinct ceans. Traistres malheureux,  
  vous ne valez rien; la terre ne porte gens plus meschans que vous estes, je  
  le sçay bien. Ne clochez pas devant les boyteux: j’ai exercé la meschanceté  
  avecques vous. Par la ratte Dieu! je advertiray le Roy des enormes abus que  
  sont forgez ceans et par voz mains et menéez, et que je soye ladre s’il ne  
  vous faict tous vifz brusler comme bougres, traistres, hereticques et  
  seducteurs, ennemys de Dieu et de vertus!»  
  A ces motz, prindrent articles contre luy; luy, de l’aultre costé, les feist  
  adjourner. Somme, le procès fut retenu par la Court, et y est encores. Les  
  magistres, sur ce poinct, feirent veu de ne soy descroter; Maistre Janot,  
  avecques ses adherens, feist veu de ne se mouscher, jusques à ce qu’en feust  
  dict par arrest definitif. Par ces veuz sont jusques à present demourez et  
  croteux et morveux, car la Court n’a encores bien grabelé toutes les pieces;  
  l’arrest sera donné es prochaines calendes Grecques, c’est à dire jamais,  
  comme vous sçavez qu’ilz font plus que nature et contre leurs articles

propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses  
infinies. Nature rien ne faict immortel, car elle mect fin et periode à  
toutes choses par elle produictes: car *omnia orta cadunt*, etc.; mais ces  
avalleurs de frimars font les procès davant eux pendens et infiniz et  
immortelz. Ce que faisans, ont donné lieu et verifié le dict de Chilon,  
Lacedemonien, consacré en Delphes, disant Misère estre compaigne de Proces  
et gens playdoiens miserables, car plus tost ont fin de leur vie que de leur  
droict pretendu.

CHAPITRE XXI

~L’estude de Gargantua, selon la discipline de ses precepteurs sophistes.~  
Les premiers jours ainsi passez et les cloches remises en leur lieu, les  
citoyens de Paris, par recongnoissance de ceste honnesteté, se offrirent  
d’entretenir et nourrir sa jument tant qu’il luy plairoit, – ce que  
Gargantua print bien à gré, – et l’envoyerent vivre en la forest de Biere.  
Je croy qu’elle n’y soyt plus maintenant. Ce faict, voulut de tout son sens  
estudier à la discretion de Ponocrates; mais icelluy, pour le commencement,  
ordonna qu’il feroit à sa maniere accoustumée, affin d’entendre par quel  
moyen, en si long temps, ses antiques precepteurs l’avoient rendu tant fat,  
niays et ignorant.  
Il dispensoit doncques son temps en telle façon que ordinairement il  
s’esveilloit entre huyt et neuf heures, feust jour ou non; ainsi l’avoient  
ordonné ses regens antiques, alleguans ce que dict David: *Vanum est vobis ante lucem surgere*.  
Puis se guambayoit, penadoit et paillardoit parmy le lict quelque temps pour  
mieulx esbaudir ses esperitz animaulx; et se habiloit selon la saison, mais  
voluntiers portoit il une grande et longue robbe de grosse frize fourrée de  
renards; après se peignoit du peigne de Almain, c’estoit des quatre doigtz  
et le poulce, car ses precepteurs disoient que soy aultrement pigner, laver  
et nettoyer estoit perdre temps en ce monde.  
Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gorge, rottoit, pettoyt, baisloyt,  
crachoyt, toussoyt, sangloutoyt, esternuoit et se morvoyt en archidiacre, et  
desjeunoyt pour abatre la rouzée et maulvais aer: belles tripes frites,  
belles charbonnades, beaulx jambons, belles cabirotades et forces soupes de  
prime.  
Ponocrates luy remonstroit que tant soubdain ne debvoit repaistre au partir  
du lict sans avoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondit:  
«Quoy! n’ay je faict suffisant exercice? Je me suis vaultré six ou sept  
tours parmi le lict davant que me lever. Ne est ce assez? Le pape Alexandre

ainsi faisoit, par le conseil de son medicin Juif, et vesquit jusques à la  
mort en despit des envieux. Mes premiers maistres me y ont acoustumé, disans  
que le desjeuner faisoit bonne memoire; pour tant y beuvoient les premiers.  
Je m’en trouve fort bien et n’en disne que mieulx. Et me disoit Maistre  
Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris) que ce n’est tout  
l’advantaige de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure; aussi  
n’est ce la santé totale de nostre humanité boyre à tas, à tas, à tas, comme  
canes, mais ouy bien de boyre matin; *unde versus*:  
Lever matin n’est poinct bon heur;  
Boire matin est le meilleur.  
Après avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l’église, et luy pourtoit on  
dedans un grand penier un gros breviaire empantophlé, pesant, tant en gresse  
que en fremoirs et parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six livres.  
Là oyoit vingt et six ou trente messes. Ce pendent venoit son diseur  
d’heures en place empaletocqué comme une duppe, et très bien antidoté son  
alaine à force syrop vignolat; avecques icelluy marmonnoit toutes ces  
kyrielles, et tant curieusement les espluchoit qu’il n’en tomboit un seul  
grain en terre.  
Au partir de l’eglise, on luy amenoit sur une traine à beufz un faratz de  
patenostres de Sainct Claude, aussi grosses chascune qu’est le moulle d’un  
bonnet, et, se pourmenant par les cloistres, galeries ou jardin, en disoit  
plus que seze hermites.  
Puis estudioit quelque meschante demye heure, les yeulx assis dessus son  
livre; mais (comme dict le comicque) son ame estoit en la cuysine.  
Pissant doncq plein urinal, se asseoyt à table, et, par ce qu’il estoit  
naturellement phlegmaticque, commençoit son repas par quelques douzeines de  
jambons, de langues de beuf fumées, de boutargues, d’andouilles, et telz  
aultres avant coureurs de vin.  
Ce pendent quatre de ses gens luy gettoient en la bouche, l’un après  
l’aultre, continuement, moustarde à pleines palerées. Puis beuvoit un  
horrificque traict de vin blanc pour luy soulaiger les roignons. Après,  
mangeoit, selon la saison, viandes à son appetit, et lors ces soit de manger  
quand le ventre luy tiroit.  
A boyre n’avoit poinct fin ny canon, car il disoit que les metes et bournes  
de boyre estoient quand, la personne beuvant, le liege de ses pantoufles  
enfloit en hault d’un demy pied.

CHAPITRE XXII

~Les jeux de Gargantua.~  
Puis, tout lordement grignotant d’un transon de graces, se lavoit les mains  
de vin frais, s’escuroit les dens avec un pied de porc et devisoit  
joyeusement avec ses gens. Puis, le verd estendu, l’on desployoit force  
chartes, force dez, et renfort de tabliers. Là jouoyt:  
Au flux, à la condemnade, à la prime, à la charte virade, à la vole, au  
maucontent, à la pille, au lansquenet, à la triumphe, au cocu, à la  
picardie, à *qui a si parle*, au cent, à *pille, nade, jocque, fore*, à  
l’espinay, a mariaige, à la malheureuse, au gay, au fourby, à l’opinion, à  
passe dix, à *qui faict l’ung faict l’aultre*, à trente et ung, à la  
sequence, à pair et sequence, au luettes, à troys cens, au tarau, au  
malheureux, à *coquinbert, qui gaigne perd*, au beliné, au pies, au torment,  
à la corne, à la ronfle, au beuf violé, au glic, à la cheveche, aux  
honneurs, à *je te pinse sans rire*, à la mourre, à picoter, aux eschetz, à  
deferrer l’asne, au renard, à laiau tru, au marelles, *au bourry, bourryzou*, au vasches, à *je m’assis*, à la blanche, à la barbe d’oribus, à  
la chance, à la bousquine, à trois dez, à *tire la broche*, au tables, à la  
boutte foyre, à la nicnocque, à *compere, prestez moy vostre sac*, au  
lourche, à la renette, à la couille de belier, au barignin, à boute hors, au  
trictrac, à figues de Marseille, à toutes tables, à la mousque, au tables  
rabatues, à l’archer tru, au reniguebieu, à escorcher le renard, au forcé, à  
la ramasse, au dames, au croc madame, à la babou, à vendre l’avoine, à  
*primus secundus*, à souffler le charbon, au pied du cousteau, au  
responsailles, au clefz, au juge vif et juge mort, au franc du carreau, à  
tirer les fers du four, à pair ou non, au fault villain, à croix ou pille,  
au cailleteaux, au martres, au bossu aulican, au pingres, à Sainct Trouvé, a  
la bille, à *pinse morille*, au savatier, au poirier, au hybou, à pimpompet,  
au dorelot du lievre, au triori, à la tirelitantaine, au cercle, à  
*cochonnet va devant*, a la truye, à ventre contre ventre, à *Sainct Cosme, je te viens adorer*, aux combes, à la vergette, à escharbot le brun, au  
palet, à *je vous prens sans verd*, au *j’en suis*, à *bien et beau s’en va Quaresme*, à Foucquet, au quilles, au chesne forchu, au rapeau, au chevau  
fondu, à la boulle plate, à la queue au loup, au vireton, à pet en gueulle,  
au picqu’à Rome, à *Guillemin ballie my ma lance*, à rouchemerde, à la  
brandelle, à Angenart, au treseau, à la courte boulle, au bouleau, à la  
griesche, à la mousche, à la recoquillette, à *la migne, migne beuf*, au  
cassepot, au propous, à mon talent, à neuf mains, à la pyrouète, au  
chapifou, au jonchées, au pontz cheuz, au court baston, à Colin bridé, au  
pyrevollet, à la grolle, à clinemuzete, au cocquantin, au picquet, à Colin  
Maillard, à la blancque, à myrelimofle, au furon, à mouschart, à la  
seguette, au crapault, au chastelet, à la crosse, à la rengée, au piston, à  
la foussette, au bille boucquet, au ronflart, au roynes, à la trompe, au  
mestiers, au moyne, à *teste à teste bechevel*, au tenebry, au pinot, à  
l’esbahy, à male mort, à la soulle, aux croquinolles, à la navette, à laver

la coiffe Madame, à fessart, au belusteau, au ballay, à semer l’avoyne, à  
briffault, à la cutte cache, au molinet, à la maille, bourse en cul, à  
*defendo*, au nid de la bondrée, à la virevouste, au passavant, à la bacule,  
à.la figue, au laboureur, au petarrades, à la cheveche, à pille moustarde,  
au escoublettes enraigées, à cambos, à la beste morte, a la recheute, à  
*monte, monte l’eschelette*, au picandeau, au pourceau mory, à croqueteste,  
à cul sallé, à la grolle, au pigonnet, à la grue, au tiers, à taille coup, à  
la bourrée, au nazardes, au sault du buisson, aux allouettes, à croyzet, aux  
chinquenaudes.  
Après avoir bien joué, sessé, passé et beluté temps, convenoit boire quelque  
peu, – c’estoient unze peguadz pour homme, – et, soubdain après bancqueter,  
c’estoit sus un beau banc ou en beau plein lict s’estendre et dormir deux ou  
troys heures, sans mal penser ny mal dire.  
Luy esveillé, secouoit un peu les aureilles. Ce pendent estoit apporté vin  
frais; là beuvoyt mieulx que jamais.  
Ponocrates luy remonstroit que c’estoit mauvaise diete ainsi boyre apres  
dormir.  
«C’est (respondist Gargantua) la vraye vie des Peres, car de ma nature je  
dors sallé, et le dormir m’a valu autant de jambon.»  
Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant, pour  
lesquelles mieulx en forme expedier montoit sus une vieille mulle, laquelle  
avoit servy neuf Roys. Ainsi marmotant de la bouche et dodelinant de la  
teste, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.  
Au retour se transportoit en la cuysine pour sçavoir quel roust estoit en  
broche.  
Et souppoit très bien, par ma conscience! et voluntiers convioit quelques  
beuveurs de ses voisins, avec lesquelz, beuvant d’autant, comptoient des  
vieux jusques es nouveaulx. Entre aultres avoit pour domesticques les  
seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny.  
Après soupper venoient en place les beaux Evangiles de boys, c’est à dire  
force tabliers, ou le beau flux. *Un, deux, troys*, ou *A toutes restes*  
pour abreger, ou bien alloient voit les garses d’entour, et petitz bancquetz  
parmy, collations et arriere collations. Puis dormoit sans desbrider jusques  
au lendemain huict heures.

CHAPITRE XXIII

~Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline qu’il ne

perdoit heure du jour.~  
Quand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua,  
delibera aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le  
tolera, considerant que Nature ne endure mutations soubdaines sans grande  
violence.  
Pour doncques mieulx son oeuvre commencer, supplia un sçavant medicin de  
celluy temps, nommé Maistre Theodore, à ce qu’il considerast si possible  
estoit remettre Gargantua en meilleure voye, lequel le purgea canonicquement  
avec elebore de Anticyre et par ce medicament luy nettoya toute l’alteration  
et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feist  
oublier tout ce qu’il avoit apris soubz ses antiques precepteurs, comme  
faisoit Timothé à ses disciples qui avoient esté instruictz soubz aultres  
musiciens.  
Pour mieulx ce faire, l’introduisoit es compaignies des gens sçavans que là  
estoient, à l’emulation desquelz luy creust l’esperit et le desir de  
estudier aultrement et se faire valoir.  
Après en tel train d’estude le mist qu’il ne perdoit heure quelconques du  
jour, ains tout son temps consommoit en lettres et honeste sçavoir.  
Se esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendent  
qu’on le frotoit, luy estoit leue quelque pagine de la divine Escripture  
haultement et clerement, avec pronunciation competente à la matiere, et à ce  
estoit commis un jeune paige, natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le  
propos et argument de ceste leçon souventesfoys se adonnoit à reverer,  
adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture monstroit la  
majesté et jugemens merveilleux.  
Puis alloit es lieux secretz faite excretion des digestions naturelles. Là  
son precepteur repetoit ce que avoit esté leu, luy exposant les poinctz plus  
obscurs et difficiles.  
Eulx retornans, consideroient l’estat du ciel: si tel estoit comme l’avoient  
noté au soir precedent, et quelz signes entroit le soleil, aussi la lune,  
pour icelle journée.  
Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, accoustré et parfumé, durant  
lequel temps on luy repetoit les leçons du jour d’avant. Luy mesmes les  
disoit par cueur, et y fondoit quelque cas practicques et concernens l’estat  
humain, lesquelz ilz estendoient aulcunes foys jusques deux ou troys heures,  
mais ordinairement cessoient lors qu’il estoit du tout habillé.  
Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture.

Ce faict, yssoient hors, tousjours conferens des propoz de la lecture, et se  
desportoient en Bracque ou es prez, et jouoient à la balle, à la paulme, à  
la pile trigone, galentement se exercens les corps comme ilz avoient les  
ames auparavant exercé.  
Tout leur jeu n’estoit qu’en liberté, car ilz laissoient la partie quant  
leur plaisoit et cessoient ordinairement lors que suoient parmy le corps, ou  
estoient aultrement las. Adoncq estoient très bien essuez et frottez,  
changeoient de chemise et, doulcement se pourmenans, alloient veoir sy le  
disner estoit prest. Là attendens, recitoient clerement et eloquentement  
quelques sentences retenues de la leçon.  
Ce pendent Monsieur l’Appetit venoit, et par bonne oportunité s’asseoient à  
table.  
Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des  
anciennes prouesses, jusques à ce qu’il eust prins son vin.  
Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture, ou commenceoient à diviser  
joyeusement ensemble, parlans, pour les premiers moys, de la vertus,  
proprieté, efficace et nature de tout ce que leur estoit servy à table: du  
pain, du vin, de l’eau, du sel, des viandes, poissons, fruictz, herbes,  
racines, et de l’aprest d’icelles. Ce que faisant, aprint en peu de temps  
tous les passaiges à ce competens en Pline, Athené, Dioscorides, Jullius  
Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Aelian et  
aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurez,  
apporter les livres susdictz à table. Et si bien et entierement retint en sa  
memoire les choses dictes, que pour lors n’estoit medicin qui en sceust à la  
moytié tant comme il faisoit.  
Après, devisoient des leçons leues au matin, et, parachevant leur repas par  
quelque confection de cotoniat, se couroit les dens avecques un trou de  
lentisce, se lavoit les mains et les yeulx de belle eaue fraische, et  
rendoient graces à Dieu par quelques beaulx canticques faictz à la louange  
de la munificence et benignité divine. Ce faict, on apportoit des chartes,  
non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et  
inventions nouvelles, lesquelles toutes yssoient de arithmetique.  
En ce moyen entra en affection de icelle science numerale, et tous les  
jours, après disner et souper, y passoit temps aussi plaisantement qu’il  
souloit en dez ou es chartes. A tant, sceut d’icelle et theoricque, et  
practicque, si bien que Tunstal, Angloys, qui en avoit amplement escript,  
confessa que vrayement, en comparaison de luy, il n’y entendoit que le hault  
alemant.

Et non seulement d’icelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme  
geometrie, astronomie et musicque; car, attendens la concoction et digestion  
de son past, ilz faisoient mille joyeux instrumens et figures geometricques,  
et de mesmes pratiquoient les canons astronomicques.  
Après, se esbaudissoient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou  
sus un theme à plaisir de gorge.  
Au reguard des instrumens de musicque, il aprint jouer du luc, de  
l’espinette, de la harpe, de la flutte de Alemant et à neuf trouz, de la  
viole et de la sacqueboutte.  
Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgoit des  
excremens naturelz, puis se remettoit à son estude principal par troys  
heures ou davantaige, tant à repeter la lecture matutinale que à poursuyvre  
le livre entreprins, que aussi à escripre et bien traire et former les  
antiques et romaines lettres.  
Ce faict, yssoient hors leur hostel, avecques eulx un jeune gentilhomme de  
Touraine, nommé l’escuyer Gymnaste, lequel luy monstroit l’art de  
chevalerie.  
Changeant doncques de vestemens, monstoit sus un coursier, sus un roussin,  
sus un genet, sus un cheval barbe, cheval legier, et luy donnoit cent  
quarieres, le faisoit voltiger en l’air, franchir le fossé, saulter le  
palys, court tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre.  
Là rompoit non la lance, car c’est la plus grande resverye du monde dire:  
«J’ay rompu dix lances en tournoy ou en bataille» – un charpentier le feroit  
bien – mais louable gloire est d’une lance avoir rompu dix de ses ennemys.  
De sa lance doncq asserée, verde et roide, rompoit un huys, enfonçoit un  
harnoys, acculoyt une arbre, enclavoyt un aneau, enlevoit une selle d’armes,  
un aubert, un gantelet. Le tout faisoit armé de pied en cap.  
Au reguard de fanfarer et faire les petitz popismes sus un cheval, nul ne le  
feist mieulx que luy. Le voltiger de Ferrare n’estoit q’un singe en  
comparaison. Singulierement, estoit aprins à saulter hastivement d’un cheval  
sus l’aultre sans prendre terre, – et nommoit on ces chevaulx desultoyres, –  
et des chascun cousté, la lance au poing, monter sans estriviers, et sans  
bride guider le cheval à son plaisir, car telles choses servent à discipline  
militaires.  
Un aultre jour ses exerceoit à la hasche, laquelle tant bien coulloyt, tant  
verdement de tous pics coulloyt, tant soupplement avalloit en tailles ronde,  
qu’il feut passé chevalier d’armes en campaigne et en tous essays.

Puis bransloit la picque, sacquoit de l’espée à deux mains, de l’espée  
bastarde, de l’espagnole, de la dague et du poignart, armé, non armé, au  
boucler, à la cappe, à la rondelle.  
Couroit le cerf, le chevreuil, l’ours, le dain, le sanglier, le lievre, la  
perdrys, le faisant, l’otarde. Jouoit à la grosse balle et la faisoit bondir  
en l’air, autant du pied que du poing. Luctoit, couroit, saultoit, non à  
troys pas un sault, non à clochepied, non au sault d’Alemant, – car (disoit  
Gymnaste) telz saulx sont inutiles et de nul bien en guerre, – mais d’un  
sault persoit un foussé, volloit sus une haye, montoit six pas encontre une  
muraille et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d’une  
lance.  
Nageoit en parfonde eau, à l’endroict, à l’envers, de cousté, de tout le  
corps, des seulz pieds, une main en l’air, en laquelle tenant un livre,  
transpassoit toute la riviere de Seine sans icelluy mouiller, et tyrant par  
les dens son manteau, comme faisoit Jules Cesar. Puis d’une main entroit par  
grande force en basteau; d’icelluy se gettoit de rechief en l’eaue, la teste  
premiere, sondoit le parfond, creuzoyt les rochiers, plongeoit es abymes et  
goufres. Puis icelluy basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement,  
lentement, à fil d’eau, contre cours, le retenoit en pleine escluse, d’une  
main le guidoit, de l’aultre s’escrimoit avec un grand aviron, tendoit le  
vele, montoit au matz par les traictz, bourroit sus les brancquars,  
adjoustoit la boussole, contreventoit les bulines, bendoit le gouvernail.  
Issant de l’eau, roidement montoit encontre la montaigne et devalloit aussi  
franchement; gravoit es arbres comme un chat, saultoit de l’une en l’aultre  
comme un escurieux, abastoit les gros rameaulx comme un aultre Milo. Avec  
deux poignards asserez et deux poinsons esprouvez montoit au hault d’une  
maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition  
des membres que de la cheute n’estoit aulcunement grevé.  
Jectoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l’espieu, la halebarde,  
enfonceoit l’arc, bandoit es reins les fortes arbalestes de passe, visoit de  
l’arquebouse à l’oeil, affeustoit le canon, tyroit à la butte, au papeguay,  
du bas en mont, d’amont en val, devant, de cousté, en arriere comme les  
Parthes.  
On luy atachoit un cable en quelque haulte tour, pendent en terre; par  
icelluy avecques deux mains montoit, puis devaloit sy roidement et sy  
asseurement que plus ne pourriez parmy un pré bien éguallé.  
On luy mettoit une grosse perche apoyée a deux arbres; à icelle se pendoit  
par les mains, et d’icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher,  
que à grande course on ne l’eust peu aconcepvoir.

Et, pour se exercer le thorax et pulmon, crioit comme tous les diables. Je  
l’ouy une foys appellant Eudemon, depuis la porte Sainct Victor jusques à  
Montmartre; Stentor n’eut oncques telle voix a la bataille de Troye.  
Et, pour gualentir les nerfz, on luy avoit faict deux grosses saulmones de  
plomb, chascune du poys de huyt mille sept cens quintaulx, lesquelles il  
nommoit alteres; icelles prenoit de terre en chascune main et les elevoit en  
l’air au dessus de la teste, et les tenoit ainsi, sans soy remuer, troys  
quars d’heure et dadvantaige, que estoit une force inimitable.  
Jouoit aux barres avecques les plus fors, et, quand le poinct advenoit, se  
tenoit sus ses pieds tant roiddement qu’il se abandonnoit es plus  
adventureux en cas qu’ilz le feissent mouvoir de sa place, comme jadis  
faisoit Milo, à l’imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa  
main et la donnoit à qui luy pourroit ouster.  
Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé et refraischy d’habillemens, tout  
doulcement retournoit, et, passans par quelques prez ou aultres lieux  
herbuz, visitoient les arbres et plantes, les conferens avec les livres des  
anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline,  
Nicander, Macer et Galen, et en emportoient leurs plenes mains au logis,  
desquelles avoit la charge un jeune page, nommé Rhizotome, ensemble des  
marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches et aultres instrumens  
requis à bien arborizer.  
Eulx arrivez au logis, ce pendent qu’on aprestoit le souper, repetoient  
quelques passaiges de ce qu’avoit esté leu et s’asseoient à table.  
Notez icy que son disner estoit sobre et frugal, car tant seulement mangeoit  
pour refrener les haboys de l’estomach; mais le soupper estoit copieux et  
large, car tant en prenoit que luy estoit de besoing à soy entretenir et  
nourrir, ce que est la vraye diete prescripte par l’art de bonne et seure  
medicine, quoy q’un tas de badaulx medicins, herselez en l’officine des  
sophistes, conseillent le contraire.  
Durant icelluy repas estoit continuée la leçon du disner tant que bon  
sembloit; le reste estoit consommé en bons propous, tous lettrez et utiles.  
Après graces rendues, se adonnoient à chanter musicalement, à jouer  
d’instrumens harmonieux, ou de ces petitz passetemps qu’on faict es chartes,  
es dez et guobeletz, et là demouroient, faisans grand chere et  
s’esbaudissans aulcunes foys jusques à l’heure de dormir; quelque foys  
alloient visiter les compaignies des gens lettrez, ou de gens que eussent  
veu pays estranges.  
En pleine nuict, davant que soy retirer, alloient au lieu de leur logis le

plus descouvert veoir la face du ciel, et là notoient les cometes, sy  
aulcunes estoient, les figures, situations, aspectz, oppositions et  
conjunctions des astres.  
Puis avec son precepteur recapituloit briefvement, à la mode des  
Pythagoricques, tout ce qu’il avoit leu, veu, sceu, faict et entendu au  
decours de toute la journée.  
Si prioient Dieu le createur, en l’adorant et ratifiant leur foy envers luy,  
et le glorifiant de sa bonté immense, et, luy rendant grace de tout le temps  
passé, se recommandoient à sa divine clemence pour tout l’advenir.  
Ce faict, entroient en leur repous.

CHAPITRE XXIV

~Comment Gargantua employoit le temps quand l’air estoit pluvieux~  
S’il advenoit que l’air feust pluvieux et intemperé, tout le temps d’avant  
disner estoit employé comme de coustume, excepté qu’il faisoit allumer un  
beau et clair feu pour corriger l’intemperie de l’air. Mais après disner, en  
lieu des exercitations, ilz demouroient en la maison et, par maniere de  
apotherapie, s’esbatoient à boteler du foin, à fendre et scier du boys, et à  
batre les gerbes en la grange; puys estudioient en l’art de paincture et  
sculpture, ou revocquoient en usage l’anticque jeu des tales ainsi qu’en a  
escript Leonicus et comme y joue nostre bon amy Lascaris. En y jouant  
recoloient les passaiges des auteurs anciens esquelz est faicte mention ou  
prinse quelque metaphore sus iceluy jeu.  
Semblablement, ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx, ou comment  
on fondoit l’artillerye, ou alloient veoir les lapidaires, orfevres et  
tailleurs de pierreries, ou les alchymistes et monoyeurs, ou les  
haultelissiers, les tissotiers, les velotiers, les horologiers, miralliers,  
imprimeurs, organistes, tinturiers et aultres telles sortes d’ouvriers, et,  
partout donnans le vin, aprenoient et consideroient l’industrie et invention  
des mestiers.  
Alloient ouïr les leçons publicques, les actes solennelz, les repetitions,  
les declamations, les playdoyez des gentilz advocatz, les concions des  
prescheurs evangeliques.  
Passoit par les salles et lieux ordonnez pour l’escrime, et là contre les  
maistres essayoit de tous bastons, et leurs monstroit par evidence que  
autant, voyre plus, en sçavoit que iceulx.  
Et, au lieu de arboriser, visitoient les bouticques des drogueurs, herbiers

et apothecaires, et soigneusement consideroient les fruictz, racines,  
fueilles, gommes, semences, axunges peregrines, ensemble aussi comment on  
les adulteroit.  
Alloit veoir les basteleurs, trejectaires et theriacleurs, et consideroit  
leurs gestes, leurs ruses, leurs sobressaulx et beau parler, singulierement  
de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature grands jaseurs et  
beaulx bailleurs de baillivernes en matiere de cinges verds.  
Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement que es aultres jours  
et viandes plus desiccatives et extenuantes, affin que l’intemperie humide  
de l’air, communicqué au corps par necessaire confinité, feust par ce moyen  
corrigée, et ne leurs feust incommode par ne soy estre exercitez comme  
avoient de coustume.  
Ainsi fut gouverné Gargantua, et continuoit ce procès de jour en jour,  
profitant comme entendez que peut faire un jeune homme, scelon son aage, de  
bon sens en tel exercice ainsi continué, lequel, combien que semblast pour  
le commencement difficile, en la continuation tant doulx fut, legier et  
delectable, que mieulx ressembloit un passetemps de roy que l’estude d’un  
escholier.  
Toutesfoys Ponocrates, pour le sejourner de ceste vehemente intention des  
esperitz, advisoit une foys le moys quelque jour bien clair et serain,  
auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient ou à Gentily, ou à  
Boloigne, ou à Montrouge, ou au pont Charanton, ou à Vanves, ou à Sainct  
Clou. Et là passoient toute la journée à faire la plus grande chère dont ilz  
se pouvoient adviser, raillans, gaudissans, beuvans d’aultant, jouans,  
chantans, dansans, se voytrans en quelque beau pré, denichans des  
passereaulx, prenans des cailles, peschans aux grenouilles et escrevisses.  
Mais, encores que icelle journée feust passée sans livres et lectures,  
poinct elle n’estoit passée sans proffit, car en beau pré ilz recoloient par  
cueur quelques plaisans vers de l’*Agriculture* de Virgile, de Hesiode, du  
*Rusticque* de Politian, descripvoient quelques plaisans epigrammes en  
latin, puis les mettoient par rondeaux et ballades en langue françoyse.  
En banquetant, du vin aisgué separoient l’eau, comme l’enseigne Cato, *De re rust*, et Pline, avecques un guobelet de lyerre; lavoient le vin en plain  
bassin d’eau, puis le retiroient avec un embut, faisoient aller l’eau d’un  
verre en aultre; bastissoient plusieurs petitz engins automates, c’est à  
dire soy mouvens eulx mesmes

CHAPITRE XXV

~Comment feut meu entre les fouaciers de Lerné et ceux du pays de Gargantua

le grand debat dont furent faictes grosses guerres.~  
En cestuy temps, qui fut la saison de vendanges, au commencement de automne,  
les bergiers de la contrée estoient à guarder les vines et empescher que les  
estourneaux ne mangeassent les raisins.  
Onquel temps les fouaciers de Lerné passoient le grand quarroy, menans dix  
ou douze charges de fouaces à la ville.  
Lesdictz bergiers les requirent courtoisement leurs en bailler pour leur  
argent, au pris du marché. Car notez que c’est viande celeste manger à  
desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers,  
des muscadeaulx, de la bicane, et des foyrars pour ceulx qui sont constipez  
de ventre, car ilz les font aller long comme un vouge, et souvent, cuidans  
peter, ilz se conchient, dont sont nommez les cuideurs des vendanges.  
A leur requeste ne feurent aulcunement enclinez les fouaciers, mais (que pis  
est) les oultragerent grandement, les appelans trop diteulx, breschedens,  
plaisans rousseaulx, galliers, chienlictz, averlans, limes sourdes,  
faictneans, friandeaulx, bustarins, talvassiers, riennevaulx, rustres,  
challans, hapelopins, trainneguainnes, gentilz flocquetz, copieux, landores,  
malotruz, dendins, baugears, tezez, gaubregeux, gogueluz, claquedans, boyers  
d’etrons, bergiers de merde, et aultres telz epithetes diffamatoires,  
adjoustans que poinct à eulx n’apartenoit manger de ces belles fouaces, mais  
qu’ilz se debvoient contenter de gros pain ballé et de tourte.  
Auquel oultraige un d’entr’eulx, nommé Frogier, bien honneste homme de sa  
personne et notable bacchelier, respondit doulcement:  
«Depuis quand avez vous prins cornes qu’estes tant rogues devenuz? Dea, vous  
nous en souliez voluntiers bailler, et maintenant y refusez. Ce n’est faict  
de bons voisins, et ainsi ne vous faisons nous, quand venez icy achapter  
nostre beau frument, duquel vous faictez voz gasteaux et fouaces. Encores  
par le marché vous eussions nous donné de noz raisins; mais, par la mer Dé!  
vous en pourriez repentir et aurez quelque jour affaire de nous. Lors nous  
ferons envers vous à la pareille, et vous en soubvienne!»  
Adoncq Marquet, grand bastonnier de la confrairie des fouaciers, luy dist:  
«Vrayement, tu es bien acresté à ce matin; tu mangeas her soir trop de mil.  
Vien çà, vien çà, je te donnerai de ma fouace!»  
Lors Forgier en toute simplesse approcha, tirant un unzain de son baudrier,  
pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces; mais il luy bailla  
de son fouet à travers les jambes si rudement que les noudz y  
apparoissoient. Puis voulut gaigner à la fuyte; mais Forgier s’escria au

meurtre et à la force tant qu’il peut, ensemble luy getta un gros tribard  
qu’il portoit soubz son escelle, et le attainct par la joincture coronale de  
la teste, sus l’artere crotaphique, du cousté dextre, en telle sorte que  
Marquet tomba de sa jument; mieulx sembloit homme mort que vif.  
Cependent les mestaiers, qui là auprés challoient les noiz, accoururent avec  
leurs grandes gaules et frapperent sus ces fouaciers comme sus seigle verd.  
Les aultres bergiers et bergieres, ouyans, le cry de Forgier, y vindrent  
avec leurs fondes et brassiers, et les suyvirent à grands coups de pierres  
tant menuz qu’il sembloit que ce feust gresle. Finablement les aconceurent  
et ousterent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzeines; toutesfoys  
ilz les payerent au pris acoustumé et leurs donnerent un cens de quecas et  
troys panerées de francs aubiers. Puis les fouaciers ayderent à monter  
Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournerent à Lerné sans  
poursuivre le chemin de Pareillé, menassans fort et ferme les boviers,  
bergiers et mestaiers de Seuillé et de Synays.  
Ce faict, et bergiers et bergieres feirent chere lye avecques ces fouaces et  
beaulx raisins, et se rigollerent ensemble au son de la belle bouzine, se  
mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui avoient trouvé male encontre  
par faulte de s’estre seignez de la bonne main au matin, et avec gros  
raisins chenins estuverent les jambes de Forgier mignonnement, si bien qu’il  
feut tantost guery.

CHAPITRE XXVI

~Comment les habitans de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roy,  
assaillirent au despourveu les bergiers de Gargantua.~  
Les fouaciers retournez à Lerné, soubdain, davant boyre ny manger, se  
transporterent au Capitoly, et là, davant leur roy nommé Picrochole, tiers  
de ce nom, proposerent leur complainte, monstrans leurs paniers rompuz,  
leurs bonnetz foupiz, leurs robbes dessirées, leurs fouaces destroussées, et  
singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout avoir esté faict  
par les bergiers et mestaiers de Grandgousier, près le grand carroy par delà  
Seuillé.  
Lequel incontinent entra en courroux furieux, et sans plus oultre se  
interroguer quoy ne comment, feist crier par son pays ban et arriere ban, et  
que un chascun, sur peine de la hart, convint en armes en la grand place  
devant le Chasteau, à heure de midy.  
Pour mieulx confermer son entreprise, envoya sonner le tabourin à l’entour  
de la ville. Luy mesmes, ce pendent qu’on aprestoit son disner, alla faire  
affuster son artillerie, desployer son enseigne et oriflant, et charger  
force munitions, tant de harnoys d’armes que de gueulles.

En disnant bailla les comissions, et feut par son edict constitué le  
seigneur Trepelu sus l’avant guarde, en laquelle furent contez seize mille  
quatorze hacquebutiers, trente cinq mille et unze avanturiers.  
A l’artillerie fut commis le Grand Escuyer Toucquedillon, en laquelle  
feurent contées neuf cens quatorze grosses pieces de bronze, en canons,  
doubles canons, baselicz, serpentines, couleuvrines, bombardes, faulcons,  
passevolans, spiroles et aultres pièces. L’arriere guarde feut baillée au  
duc Racquedenare; en la bataille se tint le roy et les princes de son  
royaulme.  
Ainsi sommairement acoustrez, davant que se mettre en voye, envoyerent troys  
cens chevaulx legiers, soubz la conduicte du capitaine Engoulevent, pour  
descouvrir le pays et sçavoir si embuche aulcune estoyt par la contrée;  
mais, après avoir diligemment recherché, trouverent tout le pays à l’environ  
en paix et silence, sans assemblée quelconque.  
Ce que entendent, Picrochole commenda q’un chascun marchast soubz son  
enseigne hastivement.  
Adoncques sans ordre et mesure prindrent les champs les uns parmy les  
aultres, gastans et dissipans tout par où ilz passoient, sans espargner ny  
pauvre, ny riche, ny lieu sacré, ny prophane; emmenoient beufz, vaches,  
thoreaux, veaulx, genisses, brebis, moutons, chevres et boucqs, poulles,  
chappons, poulletz, oysons, jards, oyes, porcs, truyes, guoretz; abastans  
les noix, vendeangeans les vignes, emportans les seps, croullans tous les  
fruictz des arbres. C’estoit un desordre incomparable de ce qu’ilz  
faisoient, et ne trouverent personne qui leurs resistast; mais un chascun se  
mettoit à leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en  
consideration de ce qu’ilz avoient de tous temps esté bons et amiables  
voisins, et que jamais envers eulx ne commirent excès ne oultraige pour  
ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, et que Dieu les en puniroit  
de brief. Es quelles remonstrances rien plus ne respondoient, sinon qu’ilz  
leurs vouloient aprendre à manger de la fouace.

CHAPITRE XXVII

~Comment un moine de Seuillé saulva le cloz de l’abbaye du sac des ennemys.~  
Tant feirent et tracasserent, pillant et larronnant, qu’ilz arriverent à  
Seuillé, et detrousserent hommes et femmes, et prindrent ce qu’ilz peurent:  
rien ne leurs feut ne trop chault ne trop pesant. Combien que la peste y  
feust par la plus grande part des maisons, ilz entroient partout,  
ravissoient tout ce qu’estoit dedans, et jamais nul n’en print dangier, qui  
est cas assez merveilleux: car les curez, vicaires, prescheurs, medicins,

chirurgiens et apothecaires qui alloient visiter, penser, guerir, prescher  
et admonester les malades, estoient tous mors de l’infection, et ces diables  
pilleurs et meurtriers oncques n’y prindrent mal. Dont vient cela,  
Messieurs? Pensez y, je vous pry.  
Le bourg ainsi pillé, se transporterent en l’abbaye avecques horrible  
tumulte, mais la trouverent bien reserrée et fermée, dont l’armée principale  
marcha oultre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied  
et deux cens lances qui là resterent et rompirent les murailles du cloz  
affin de guaster toute la vendange.  
Les pauvres diables de moines ne sçavoient auquel de leurs saincts se vouer.  
A toutes adventures feirent sonner *ad capitulum capitulantes*. Là feut  
decreté qu’ilz feroient une belle procession, renforcée de beaulx preschans,  
et letanies *contra hostium insidias*, et beaulx responds *pro pace*.  
En l’abbaye estoit pour lors un moine claustrier, nommé Frere Jean des  
Entommeures, jeune, guallant, frisque, de hayt, bien à dextre, hardy,  
adventureux, deliberé, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantaigé  
en nez, beau despescheur d’heures, beau desbrideur de messes, beau  
descroteur de vigiles, pour tout dire sommairement vray moyne si oncques en  
feut depuys que le monde moynant moyna de moynerie; au reste clerc jusques  
es dents en matiere de breviaire.  
Icelluy, entendent le bruict que faisoyent les ennemys par le cloz de leur  
vine, sortit hors pour veoir ce qu’ilz faisoient, et, advisant qu’ilz  
vendangeoient leur cloz auquel estoyt leur boyte de tout l’an fondée,  
retourne au cueur de l’égllse, où estoient les aultres moynes, tous estonnez  
comme fondeurs de cloches, lesquelz voyant chanter *Ini nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, co, o, ne, no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num, num*: «C’est, dist il, bien chien chanté!  
Vertus Dieu, que ne chantez vous:  
Adieu, paniers, vendanges sont faictes?  
«Je me donne au diable s’ilz ne sont en nostre cloz et tant bien couppent et  
seps et raisins qu’il n’y aura, par le corps Dieu! de quatre années que  
halleboter dedans. Ventre sainct Jacques! que boyrons nous ce pendent, nous  
aultres pauvres diables? Seigneur Dieu, *da mihi potum*!»  
Lors dist le prieur claustral:  
«Que fera cest hyvrogne icy? Qu’on me le mene en prison. Troubler ainsi le  
service divin!

* Mais (dist le moyne) le service du vin, faisons tant qu’il ne soit

troublé; car vous mesmes, Monsieur le Prieur, aymez boyre du meilleur. Sy  
faict tout homme de bien; jamais homme noble ne hayst le bon vin: c’est un  
apophthegme monachal. Mais ces responds que chantez ycy ne sont, par Dieu!  
poinct de saison.  
«Pourquoy sont noz heures en temps de moissons et vendenges courtes; en  
l’advent et tout hyver longues? Feu de bonne memoire Frere Macé Pelosse,  
vray zelateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il  
m’en soubvient, que la raison estoit affin qu’en ceste saison nous facions  
bien serrer et faire le vin, et qu’en hyver nous le humons.  
«Escoutez, Messieurs, vous aultres qui aymez le vin: le corps Dieu, sy me  
suibvez! Car, hardiment, que sainct Antoine me arde sy ceulx tastent du pyot  
qui n’auront secouru la vigne! Ventre Dieu, les biens de l’Eglise! Ha, non,  
non! Diable! sainct Thomas l’Angloys voulut bien pour yceulx mourir: si je y  
mouroys, ne seroys je sainct de mesmes? Je n’y mourray jà pourtant, car  
c’est moy qui le foys es aultres.»  
Ce disant, mist bas son grand habit et se saisist du baston de la croix, qui  
estoit de cueur de cormier, long comme une lance, rond à plain poing et  
quelque peu semé de fleurs de lys, toutes presque effacées. Ainsi sortit en  
beau sayon, mist son froc en escharpe et de son baston de la croix donna sy  
brusquement sus les ennemys, qui, sans ordre, ne enseigne, ne trompette, ne  
tabourin, parmy le cloz vendangeoient, car les porteguydons et  
port’enseignes avoient mis leurs guidons et enseignes l’orée des murs, les  
tabourineurs avoient defoncé leurs tabourins d’un cousté pour les emplir de  
raisins, les trompettes estoient chargez de moussines, chacun estoit  
desrayé, – il chocqua doncques si roydement sus eulx, sans dyre guare, qu’il  
les renversoyt comme porcs, frapant à tors et à travers, à vieille escrime.  
Es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres rompoyt bras et jambes, es  
aultres deslochoyt les spondyles du coul, es aultres demoulloyt les reins,  
avalloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonçoyt les  
dens en la gueule, descroulloyt les omoplates, sphaceloyt les greves,  
desgondoit les ischies, debezilloit les fauciles.  
Si quelq’un se vouloyt cascher entre les sepes plus espès, à icelluy  
freussoit toute l’areste du douz et l’esrenoit comme un chien.  
Si aulcun saulver se vouloyt en fuyant, à icelluy faisoyt voler la teste en  
pieces par la commissure lambdoide.  
Si quelq’un gravoyt en une arbre, pensant y estre en seureté, icelluy de son  
baston empaloyt par le fondement.  
Si quelqu’un de sa vieille congnoissance luy crioyt: Ha, Frere Jean, mon

amy, Frere Jean, je me rend!

* Il t’est (disoit il) bien force; mais ensemble tu rendras l’ame à tous les  
  diables.»  
  Et soubdain luy donnoit dronos. Et, si personne tant feust esprins de  
  temerité qu’il luy voulust resister en face, là monstroyt il la force de ses  
  muscles, car il leurs transperçoyt la poictrine par le mediastine et par le  
  cueur. A d’aultres donnant suz la faulte des coustes, leurs subvertissoyt  
  l’estomach, et mouroient soubdainement. Es aultres tant fierement frappoyt  
  par le nombril qu’il leurs faisoyt sortir les tripes. Es aultres parmy les  
  couillons persoyt le boiau cullier. Croiez que c’estoyt le plus horrible  
  spectacle qu’on veit oncques  
  Les uns cryoient: Saincte Barbe!  
  les aultres: Sainct George!  
  les aultres: Saincte Nytouche!  
  les aultres: Nostre Dame de Cunault! de Laurette! de Bonnes Nouvelles! de la  
  Lenou! de Riviere!  
  les ungs se vouoyent à sainct Jacques;  
  les aultres au sainct suaire de Chambery, mais il brusla troys moys après,  
  si bien qu’on n’en peut saulver un seul brin;  
  les aultres à Cadouyn;  
  les aultres à sainct Jean d’Angery;  
  les aultres à sainct Eutrope de Xainctes, à sainct Mesmes de Chinon, à  
  sainct Martin de Candes, à sainct Clouaud de Sinays, es reliques de  
  Javrezay et mille aultres bons petitz sainctz.  
  Les ungs mouroient sans parler, les aultres parloient sans mourir. Les ungs  
  mouroient en parlant, les aultres parloint en mourant.  
  Les aultres crioient à haulte voix: «Confession! Confession! *Confiteor! Miserere! In manus!*»  
  Tant fut grand le cris des navrez que le prieur de l’abbaye avec tous ses  
  moines sortirent, lesquelz, quand apperceurent ces pauvres gens ainsi ruez  
  parmy la vigne et blessez à mort, en confesserent quelques ungs. Mais, ce  
  pendent que les prebstres se amusoient à confesser, les petits moinetons  
  coururent au lieu où estoit Frere Jean et luy demanderent en quoy il vouloit  
  qu’ilz luy aydassent. A quoy respondit qu’ilz esguorgetassent ceulx qui  
  estoient portez par terre. Adoncques, laissans leurs grandes cappes sus une  
  treille au plus près, commencerent esgourgeter et achever ceulx qu’il avoit  
  desjà meurtriz. Sçavez vous de quelz ferrements? A beaulx gouvetz, qui sont  
  petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernent les  
  noix.

Puis à tout son baston de croix guaingna la breche qu’avoient faict les  
ennemys. Aulcuns des moinetons emporterent les enseignes et guydons en leurs  
chambres pour en faire des jartiers. Mais, quand ceulx qui s’estoient  
confessez vouleurent sortir par icelle bresche, le moyne les assommoit de  
coups, disant:  
«Ceulx cy sont confès et repentans, et ont guaigné les pardons; ilz s’en  
vont en paradis, aussy droict comme une faucille et comme est le chemin de  
Faye.»  
Ainsi, par sa prouesse, feurent desconfiz tous ceulx de l’armée qui estoient  
entrez dedans le clous, jusques au nombre de treze mille six cens vingt et  
deux, sans les femmes et petitz enfans, cela s’entend tousjours  
Jamais Maugis, hermite, ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre  
les Sarrasins, desquelz est escript es gestes des quatre filz Haymon, comme  
feist le moine à l’encontre des ennemys avec le baston de la croix.

CHAPITRE XXVIII

~Comment Picrochole print d’assault la Roche Clermauld, et le regret et  
difficulté que feist Grandgousier de entreprendre guerre.~  
Cependent que le moine s’escarmouchoit comme avons dict contre ceulx qui  
estoient entrez le clous, Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede  
avec ses gens, et assaillit La Roche Clermauld, auquel lieu ne luy feut  
faicte resistance quelconques, et, par ce qu’il estoit jà nuict, delibera en  
icelle ville se heberger soy et ses gens, et refraischir de sa cholere  
pungitive.  
Au matin, print d’assault les boullevars et chasteau, et le rempara très  
bien, et le proveut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte si  
d’ailleurs estoit assailly, car le lieu estoit fort et par art et par nature  
à cause de la situation et assiete.  
Or laissons les là et retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris,  
bien instant à l’estude de bonnes lettres et exercitations athletiques, et  
le vieux bon homme Grandgousier, son pere, qui après souper se chauffe les  
couiles à un beau, clair et grand feu, et, attendent graisler des  
chastaines, escript au foyer avec un baston bruslé d’un bout dont on  
escharbotte le feu, faisant à sa femme et famille de beaulx contes du temps  
jadis.  
Un des bergiers qui guardoient les vignes, nommé Pillot, se transporta  
devers luy en icelle heure et raconta entierement les excès et pillaiges que  
faisoit Picrochole, roy de Lerné, en ses terres et dommaines, et comment il

avoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clous de Seuillé que  
Frere Jean des Entommeures avoit saulvé à son honneur, et de present estoit  
ledict roy en La Roche Clermaud, et là en grande instance se remparoit, luy  
et ses gens.  
«Holos! holos! dist Grandgousier, qu’est cecy, bonnes gens? Songé je, ou si  
vray est ce qu’on me dict? Picrochole, mon amy ancien de tout temps, de  
toute race et alliance, me vient il assaillir? Qui le meut? Qui le poinct?  
Qui le conduict? Qui l’a ainsi conseillé? Ho! ho! ho! ho! ho! mon Dieu mon  
Saulveur, ayde moy, inspire moy, conseille moy à ce qu’est de faire! Je  
proteste, je jure davant toy, ainsi me soys tu favorable! – sy jamais à luy  
desplaisir, ne à ses gens dommaige, ne en ses terres je feis pillerie; mais,  
bien au contraire, je l’ay secouru de gens, d’argent, de faveur et de  
conseil, en tous cas que ay peu congnoistre son adventaige. Qu’il me ayt  
doncques en ce poinct oultraigé, ce ne peut estre que par l’esprit maling.  
Bon Dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peut estre celé; si  
par cas il estoit devenu furieux et que, pour luy rehabilliter son cerveau,  
tu me l’eusse icy envoyé, donne moy et pouvoir et sçavoir le rendre au joug  
de ton sainct vouloir par bonne discipline.  
«Ho! ho! ho! mes bonnes gens, mes amys et mes feaulx serviteurs, fauldra il  
que je vous empesche à me y ayder? Las! ma vieillesse ne requerroit  
dorenavant que repous, et toute ma vie n’ay rien tant procuré que paix; mais  
il fault, je le voy bien, que maintenant de harnoys je charge mes pauvres  
espaules lasses et foibles, et en ma main tremblante je preigne la lance et  
la masse pour secourir et guarantir mes pauvres subjectz. La raison le veult  
ainsi, car de leur labeur je suis entretenu et de leur sueur je suis nourry,  
moy, mes enfans et ma famille.  
«Ce non obstant, je n’entreprendray guerre que je n’aye essayé tous les ars  
et moyens de paix; là je me resouls.»  
Adoncques feist convoquer son conseil et propousa l’affaire tel comme il  
estoit, et fut conclud qu’on envoiroit quelque homme prudent devers  
Picrochole sçavoir pourquoy ainsi soubdainement estoit party de son repous  
et envahy les terres es quelles n’avoit droict quicquonques, davantaige  
qu’on envoyast querir Gargantua et ses gens, affin de maintenir le pays et  
defendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier, et commenda que ainsi  
feust faict  
Dont sus l’heure envoya le Basque, son laquays, querir à toute diligence  
Gargantua, et luy escripvoit comme s’ensuit.

CHAPITRE XXIX

~Le teneur des lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua.~

«La ferveur de tes estudes requeroit que de long temps ne te revocasse de  
cestuy philosophicque repous, sy la confiance de noz amys et anciens  
confederez n’eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais, puis  
que telle est ceste fatale destinée que par iceulx soye inquieté es quelz  
plus je me repousoye, force me est te rappeler au subside des gens et biens  
qui te sont par droict naturel affiez.  
«Car, ainsi comme debiles sont les armes au dehors si le conseil n’est en la  
maison, aussi vaine est l’estude et le conseil inutile qui en temps oportun  
par vertus n’est executé et à son effect reduict.  
«Ma deliberation n’est de provocquer, ains de apaiser; d’assaillir, mais  
defendre; de conquester, mais de guarder mes feaulx subjectz et terres  
hereditaires, es quelles est hostillement entré Picrochole sans cause ny  
occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse avecques excès  
non tolerables à personnes liberes.  
«Je me suis en devoir mis pour moderer sa cholere tyrannicque, luy offrent  
tout ce que je pensois luy povoir estre en contentement, et par plusieurs  
foys ay envoyé amiablement devers luy pour entendre en quoy, par qui et  
comment il se sentoit oultragé; mais de luy n’ay eu responce que de  
voluntaire deffiance et que en mes terres pretendoit seulement droict de  
bienseance. Dont j’ay congneu que Dieu eternel l’a laissé au gouvernail de  
son franc arbitre et propre sens, qui ne peult estre que meschant sy par  
grâce divine n’est continuellement guidé, et, pour le contenir en office et  
reduire à congnoissance, me l’a icy envoyé à molestes enseignes.  
«Pourtant, mon filz bien aymé, le plus tost que faire pouras, ces lettres  
veues, retourne à diligence secourir, non tant moy (ce que toutesfoys par  
pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lesquelz par raison tu peuz  
saulver et guarder. L’exploict sera faict à moindre effusion de sang que  
sera possible, et, si possible est, par engins plus expediens, cauteles et  
ruzes de guerre, nous saulverons toutes les ames et les envoyerons joyeux à  
leurs domiciles.  
«Tres chier filz, la paix de Christ, nostre redempteur, soyt avecques toy.  
«Salue Ponocrates, Gymnaste et Eudemon de par moy.  
«Du vingtiesme de Septembre.  
«Ton père, GRANDGOUSIER.»

CHAPITRE XXX

~Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.~  
Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet,  
maistre de ses requestes, homme saige et discret, duquel en divers et  
contencieux affaires il avoit esprouvé la vertus et bon advis, allast devers  
Picrochole pour luy remonstrer ce que par eux avoit esté decreté.  
En celle heure partit le bon homme Gallet, et, passé le gué, demanda au  
meusnier de l’estat de Picrochole, lequel luy feist responce que ses gens ne  
luy avoient laissé ny coq ny geline, et qu’ilz s’estoient enserrez en La  
Roche Clermauld, et qu’il ne luy conseilloit poinct de proceder outre, de  
peur du guet, car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, et  
pour celle nuict herbergea avecques le meusnier.  
Au lendemain matin se transporta avecques la trompette à la porte du  
chasteau, et requist es guardes qu’ilz le feissent parler au roy pour son  
profit  
Les parolles annoncées au roy, ne consentit aulcunement qu’on luy ouvrist la  
porte, mais se transporta sus le bolevard, et dist à l’embassadeur: «Qu’i a  
il de nouveau? Que voulez vous dire?»  
Adoncques l’embassadeur propousa comme s’ensuit:

CHAPITRE XXXI

~La harangue faicte par Gallet à Picrochole.~  
«Plus juste cause de douleur naistre ne peut entre les humains que si, du  
lieu dont par droicture esperoient grace et benevolence, ilz recepvent ennuy  
et dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs, venuz en  
tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie  
propre, et, en cas que par force ny aultre engin ne l’ont peu corriger, se  
sont eulx mesmes privez de ceste lumiere.  
«Doncques merveille n’est si le roy Grandgousier, mon maistre est à ta  
furieuse et hostile venue saisy de grand desplaisir et perturbé en son  
entendement. Merveille seroit si ne l’avoient esmeu les excès incomparables  
qui en ses terres et subjectz ont esté par toy et tes gens commis, es quelz  
n’a esté obmis exemple aulcun d’inhumanité, ce que luy est tant grief de  
soy, par la cordiale affection de laquelle tousjours a chery ses subjectz,  
que à mortel homme plus estre ne sçauroit. Toutesfoys sus l’estimation  
humaine plus grief luy est en tant que par toy et les tiens ont esté ces  
griefz et tords faictz qui de toute memoire et ancienneté aviez, toy et tes  
peres, une amitié avecques luy et tous ses encestres conceu, laquelle  
jusques à present comme sacrée ensemble aviez inviolablement maintenue,

guardée et entretenue, si bien que non luy seulement ny les siens, mais les  
nations barbares, Poictevins, Bretons, Manseaux et ceulx qui habitent oultre  
les isles de Canarre et Isabella, ont estimé aussi facile demollir le  
firmament et les abysmes eriger au dessus des nues que desemparer vostre  
alliance, et tant l’ont redoubtée en leurs entreprinses que n’ont jamais  
auzé provoquer, irriter ny endommaiger l’ung, par craincte de l’aultre.  
«Plus y a. Ceste sacrée amitié tant a emply ce ciel que peu de gens sont  
aujourd’huy habitans par tout le continent et isles de l’ocean, qui ne ayent  
ambitieusement aspiré estre receuz en icelle à pactes par vous mesmes  
conditionnez, autant estimans vostre confederation que leurs propres terres  
et dommaines; en sorte que de toute memoire n’a esté prince ny ligue tant  
efferée ou superbe qui ait auzé courir sus, je ne dis poinct voz terres,  
mais celles de voz confederez; et, si par conseil precipité ont encontre  
eulx attempté quelque cas de nouvelleté, le nom et tiltre de vostre alliance  
entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprises.  
«Quelle furie doncqnes te esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute  
amitié conculquée, tout droict trespassé, envahir hostilement ses terres,  
sans en rien avoir esté par luy ny les siens endommagé, irrité ny provocqué?  
Où est foy? Où est loy? Où est raison? Où est humanité? Où est craincte de  
Dieu? Cuyde tu ces oultraiges estre recellés es esperitz eternelz et au Dieu  
souverain qui est juste retributeur de noz entreprinses? Si le cuyde, tu te  
trompe car toutes choses viendront à son jugement. Sont ce fatales destinées  
ou influences des astres qui voulent mettre fin à tes ayzes et repous? Ainsi  
ont toutes choses leur fin et periode, et, quand elles sont venues à leur  
poinct suppellatif, elles sont en bas ruinées, car elles ne peuvent long  
temps en tel estat demourer. C’est la fin de ceulx qui leurs fortunes et  
prosperitez ne peuvent par rayson et temperance moderer.  
«Mais, si ainsi estoit phée et deust ores ton heur et repos prendre fin,  
falloit il que ce feust en incommodant à mon roy, celluy par lequel tu  
estois estably? Si ta maison debvoit ruiner, failloit il qu’en sa ruine elle  
tombast suz les atres de celluy qui l’avoit aornée? La chose est tant hors  
les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peut elle  
estre par humain entendement conceue, et jusques à ce demourera non croiable  
entre les estrangiers que l’effect asseuré et tesmoigné leur donne à  
entendre que rien n’est ny sainct, ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de  
Dieu et Raison pour suyvre leurs affections perverses.  
«Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subjectz et dommaines, si  
par nous eust esté porté faveur à tes mal vouluz, si en tes affaires ne te  
eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eust esté blessé, ou, pour  
mieulx dire, si l’esperit calumniateur, tentant à mal te tirer, eust par  
fallaces especes et phantasmes ludificatoyres mis en ton entendement que  
envers toy eussions faict choses non dignes de nostre ancienne amitié, tu

debvois premier enquerir de la verité, puis nous en admonester, et nous  
eussions tant à ton gré satisfaict que eusse eu occasion de toy contenter.  
Mais (ô Dieu eternel!) quelle est ton entreprinse? Vouldroys tu, comme  
tyrant perfide, pillier ainsi et dissiper le royaulme de mon maistre? Le as  
tu esprouvé tant ignave et stupide qu’il ne voulust, ou tant destitué de  
gens, d’argent, de conseil et d’art militaire qu’il ne peust resister à tes  
iniques assaulx?  
«Depars d’icy presentement, et demain pour tout le jour soye retiré en tes  
terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ne force; et paye mille  
bezans d’or pour les dommaiges que as faict en ces terres. La moytié  
bailleras demain, l’aultre moytié payeras es ides de May prochainement  
venant, nons delaissant ce pendent pour houltaige les ducs de Tournemoule,  
de Basdefesses et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles et le viconte  
de Morpiaille.»

CHAPITRE XXXII

~Comment Grandgousier, pour achapter paix, feist rendre les fouaces.~  
A tant se teut le bon homme Gallet; mais Picrochole à tous ses propos ne  
respond aultre chose sinon: «Venez les querir, venez les querir. Ilz ont  
belle couille et molle. Ilz vous brayeront de la fouace.»  
Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genous, teste nue,  
encliné en un petit coing de son cabinet, priant Dieu qu’il vouzist amollir  
la cholere de Picrochole et le mettre au poinct de raison, sans y proceder  
par force. Quand veit le bon homme de retour, il luy demanda:  
«Ha! mon amy, mon amy, quelles nouvelles m’apportez vous?

* Il n’y a (dist Gallet) ordre; cest homme est du tout hors du sens et  
  delaissé de Dieu.
* Voyre mais (dist Grandgousier), mon amy, quelle cause pretend il de cest  
  excès?
* Il ne me a (dist Gallet) cause queconques exposé, sinon qu’il m’a dict en  
  cholere quelques motz de fouaces. Je ne sçay si l’on auroit poinct faict  
  oultrage à ses fouaciers.
* Je le veulx (dist Grandgousier) bien entendre devant qu’aultre chose  
  deliberer sur ce que seroit de faire.»  
  Alors manda sçavoir de cest affaire, et trouva pour vray qu’on avoit prins  
  par force quelques fouaces de ses gens et que Marquet avoit repceu un coup

de tribard sus la teste; toutesfoys que le tout avoit esté bien payé et que  
le dict Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et  
sembla à tout son conseil que en toute force il se doibvoit defendre. Ce non  
ostant dist Grandgousier:  
«Puis qu’il n’est question que de quelques fouaces, je essayeray le  
contenter, car il me desplaist par trop de lever guerre.»  
Adoncques s’enquesta combien on avoit prins de fouaces, et, entendent quatre  
ou cinq douzaines, commenda qu’on en feist cinq charretées en icelle nuict,  
et que l’une feust de fouaces faictes à beau beurre, beau moyeux d’eufz,  
beau saffran et belles espices pour estre distribuées à Marquet, et que pour  
ses interestz il luy donnoit sept cens mille et troys philippus pour payer  
les barbiers qui l’auroient pensé, et d’abondant luy donnoit la mestayrie de  
la Pomardiere à perpétuité, franche pour luy et les siens. Pour le tout  
conduyre et passer fut envoyé Gallet, lequel par le chemin feist cuillir  
près de la Sauloye force grands rameaux de cannes et rouzeaux, et en feist  
armer autour leurs charrettes, et chascun des chartiers; luy mesmes en tint  
un en sa main, par ce voulant donner à congnoistre qu’ilz ne demandoient que  
paix et qu’ilz venoient pour l’achapter.  
Eulx venuz à la porte, requirent parler à Picrochole de par Grandgousier.  
Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller à eulx parler, et  
leurs manda qu’il estoit empesché, mais qu’ilz dissent ce qu’ilz vouldroient  
au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque piece sus les  
murailles. Adonc luy dict le bon homme:  
«Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat et ouster toute excuse que ne  
retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les  
fouaces dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent noz gens; elles  
furent très bien payées; nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq  
charrettes, desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plainct.  
Dadvantaige, pour le contenter entierement, voylà sept cens mille et troys  
philippus que je luy livre, et, pour l’interest qu’il pourroit pretendre, je  
luy cede la mestayrie de la Pomardiere, à perpétuité, pour luy et les siens,  
possedable en franc alloy; voyez cy le contract de la transaction. Et, pour  
Dieu, vivons dorenavant en paix, et vous retirez en vos terres joyeusement,  
cedans ceste place icy, en laquelle n’avez droict quelconques, comme bien le  
confessez, et amis comme par avant.»  
Toucquedillon raconta le tout à Picrochole, et de plus envenima son  
couraige, luy disant:  
«Ces rustres ont belle paour. Par Dieu, Grandgousier se conchie, le pouvre  
beuveur! Ce n’est son art aller en guerre, mais ouy bien vuider les  
flascons. Je suis d’opinion que retenons ces fouaces et l’argent, et au

reste nous hastons de remparer icy et poursuivre nostre fortune. Mais  
pensent ilz bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces?  
Voylà que c’est: le bon traictement et la grande familiarité que leurs avez  
par cy devant tenue vous ont rendu envers eulx comtemptible: oignez villain,  
il vous poindra; poignez villain, il vous oindra.

* Çà, çà, çà, dist Picrochole, sainct Jacques, ilz en auront! Faictes ainsi  
  qu’avez dict.
* D’une chose, dist Toucquedillon, vous veux je advertir. Nous sommes icy  
  assez mal avituaillez et pourveuz maigrement des harnoys de gueule. Si  
  Grandgousier nous mettoit siege, dès à present m’en irois faire arracher les  
  dents toutes, seulement que troys me restassent, autant, à voz gens comme à  
  moy: avec icelles nons n’avangerons que trop à manger noz munitions.
* Nous, dist Picrochole, n’aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour  
  manger ou pour batailler?
* Pour batailler, vrayement, dist Toucquedillon; mais de la pance vient la  
  dance, et où faim regne, force exule.
* Tant jazer! dist Picrochole. Saisissez ce qu’ilz ont amené.»  
  Adoncqnes prindrent argent et fouaces et beufz et charrettes, et les  
  renvoyerent sans mot dire, sinon que plus n’aprochassent de si près pour la  
  cause qu’on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournerent devers  
  Grandgousier, et luy conterent le tout, adjoustans qu’il n’estoit aulcun  
  espoir de les tirer à paix, sinon à vive et forte guerre.

CHAPITRE XXXIII

~Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil precipité, le  
mirent au dernier peril.~  
Les fouaces destroussées, comparurent davant Picrochole les duc de Menuail,  
comte Spadassin et capitaine Merdaille, et luy dirent:  
«Cyre, aujourd’huy nous vous rendons le plus heureux, le plus chevaleureux  
prince qui oncques feust depuis la mort de Alexandre Macedo.

* Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole.
* Grand mercy (dirent ilz), Cyre, nous sommes à nostre debvoir. Le moyen est  
  tel:  
  «Vous laisserez icy quelque capitaine en garnison avec petite bande de gens

pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature que  
par les rampars faictz à vostre invention. Vostre armée partirez en deux,  
comme trop mieulx l’entendez. L’une partie ira ruer sur ce Grandgousier et  
ses gens. Par icelle sera de prime abordée facilement desconfit. Là  
recouvrerez argent à tas, car le vilain en a du content; vilain, disons  
nous, parce que un noble prince n’a jamais un sou. Thesaurizer est faict de  
vilain. -L’aultre partie, cependent, tirera vers Onys, Sanctonge, Angomoys  
et Gascoigne, ensemble Perigot, Medoc et Elanes. Sans resistence prendront  
villes, chasteaux et forteresses. A Bayonne, à Sainct Jean de Luc et  
Fontarabie sayzirez toutes les naufz, et, coustoyant vers Galice et  
Portugal, pillerez tous les lieux maritimes jusques à Ulisbonne, où aurez  
renfort de tout equipage requis à un conquerent. Par le corbieu, Hespaigne  
se rendra, car ce ne sont que madourrez! Vous passerez par l’estroict de  
Sibyle, et là erigerez deux colonnes, plus magnificques que celles de  
Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom, et sera nommé cestuy  
destroict la mer Picrocholine. Passée la mer Picrocholine, voicy  
Barberousse, qui se rend vostre esclave…

* Je (dist Picrochole) le prendray à mercy.
* Voyre (dirent ilz), pourveu qu’il se face baptiser. Et oppugnerez les  
  royaulmes de Tunic, de Hippes, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute  
  Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Majorque, Minorque,  
  Sardaine, Corsicque et aultres isles de la mer Ligusticque et Baleare.  
  Coustoyant à gausche, dominerez toute la Gaule Narbonicque, Provence et  
  Allobroges, Genes, Florence, Lucques, et à Dieu seas Rome! Le pauvre  
  Monsieur du Pape meurt desjà de peur.
* Par ma foy (dist Picrochole), je ne lui baiseray jà sa pantofle.
* Prinze Italie, voylà Naples, Calabre, Appoulle et Sicile toutes à sac, et  
  Malthe avec. Je vouldrois bien que les plaisans chevaliers, jadis Rhodiens,  
  vous resistassent, pour veoir de leur urine!
* Je iroys (dict Picrochole) voluntiers à Laurette.
* Rien, rien (dirent ilz); ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre,  
  Rhodes et les isles Cyclades, et donnerons sus la Morée. Nons la tenons.  
  Sainct Treignan, Dieu gard Hierusalem! car le soubdan n’est pas comparable à  
  vostre puissance!
* Je (dist il) feray doncques bastir le Temple de Salomon.
* Non (dirent ilz) encores, attendez un peu. Ne soyez jamais tant soubdain à  
  voz entreprinses. Sçavez vous que disoit Octavian Auguste? *Festina lente*.  
  Il vous convient premièrement avoir l’Asie Minor, Carie, Lycie, Pamphile,

Celicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, Charazie, Satalie, Samagarie,  
Castamena, Luga, Savasta, jusques à Euphrates.

* Voirons nous (dist Picrochole) Babylone et le Mont Sinay?
* Il n’est (dirent ilz) jà besoing pour ceste heure. N’est ce pas assez  
  tracassé dea avoir transfreté la mer Hircane, chevauché les deux Armenies et  
  les troys Arabies?
* Par ma foy (dist il) nous sommes affolez. Ha, pauvres gens!
* Quoy? dirent ilz.
* Que boyrons nous par ces desers? Car Julian Auguste et tout son oust y  
  moururent de soif, comme l’on dict.
* Nous (dirent ilz) avons jà donné ordre à tout. Par la mer Siriace vous  
  avez neuf mille quatorze grands naufz, chargées des meilleurs vins du monde;  
  elles arriverent à Japhes. Là se sont trouvez vingt et deux cens mille  
  chameaulx et seize cens elephans, lesquelz aurez prins à une chasse environ  
  Sigeilmes, lorsque entrastes en Lybie, et d’abondant eustes toute la  
  garavane de la Mecha. Ne vous fournirent ilz de vin à suffisance?
* Voyre! Mais (dist il) nous ne beumes poinct frais.
* Par la vertus (dirent ilz) non pas d’un petit poisson, un preux, un  
  conquerent, un pretendent et aspirant à l’empire univers ne peut tousjours  
  avoir ses aizes. Dieu soit loué que estes venu, vous et voz gens, saufz et  
  entiers jusques au fleuve du Tigre!
* Mais (dist il) que faict ce pendent la part de nostre armée qui desconfit  
  ce villain humeux Grandgousier?
* Ilz ne chomment pas (dirent ilz); nous les rencontrerons tantost. Ilz vous  
  ont pris Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys,  
  Hollande, Selande. Ilz ont passé le Rhein par sus le ventre des Suices et  
  Lansquenetz, et part d’entre eulx ont dompté Luxembourg, Lorraine, la  
  Champaigne, Savoye jusques à Lyon, auquel lieu ont trouvé voz garnisons  
  retournans des conquestes navales de la mer Mediterranée, et se sont  
  reassemblez en Boheme, après avoir mis à sac Soueve, Vuitemberg, Bavieres,  
  Austriche, Moravie et Stirie; puis ont donné fierement ensemble sus Lubek,  
  Norwerge, Swedenrich, Dace, Gotthie, Engroneland, les Estrelins, jusques à  
  la mer Glaciale. Ce faict, conquesterent les isles Orchades et subjuguerent  
  Escosse, Angleterre et Irlande. De là, navigans par la mer Sabuleuse, et par  
  les Sarmates, ont vaincu et dominé Prussie, Polonie, Litwanie, Russie,  
  Valache, la Transsilvane et Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à

Constantinoble.

* Allons nous (dist Picrochole) rendre à eulx le plus toust, car je veulx  
  estre aussi empereur de Thebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens  
  turcs et Mahumetistes?
* Que diable (dirent ilz) ferons nous doncques? Et donnerez leurs biens et  
  terres à ceulx qui vous auront servy honnestement.
* La raison (dist il) le veult; c’est equité. Je vous donne la Carmaigne,  
  Surie et toute Palestine.
* Ha! (dirent ilz) Cyre, c’est du bien de vous. Grand mercy! Dieu vous face  
  bien tousjours prosperer!» Là present estoit un vieux gentilhomme, esprouvé  
  en divers hazars et vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel, ouyant  
  ces propous, dist: «J’ay grand peur que toute ceste entreprinse sera  
  semblable à la farce du pot au laict, duquel un cordouannier se faisoit  
  riche par resverie; puis, le pot cassé, n’eut de quoy disner. Que pretendez  
  vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de travaulx et  
  traverses?
* Ce sera (dist Picrochole) que, nous retournez, repouserons à noz aises.»  
  Dont dist Echephron: «Et, si par cas jamais n’en retournez, car le voyage  
  est long et pereilleux, n’est ce mieulx que dès maintenant nous repousons,  
  sans nous mettre en ces hazars?
* O (dist Spadassin) par Dieu, voicy un bon resveux! Mais allons nous cacher  
  au coing de la cheminée, et là passons avec les dames nostre vie et nostre  
  temps à enfiller des perles, ou à filler comme Sardanapalus. Qui ne se  
  adventure, n’a cheval ny mule, ce dist Salomon.
* Qui trop (dist Echephron) se adventure, perd cheval et mulle, respondit  
  Malcon.
* Baste! (dist Picrochole) passons oultre. Je ne crains que ces diables de  
  legions de Grandgousier. Ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, s’ilz  
  nous donnoient sus la queue, quel remede?
* Très bon (dist Merdaille). Une belle petite commission, laquelle vous  
  envoirez es Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cens  
  cinquante mille combatans d’eslite. O, si vous me y faictes vostre  
  lieutenant, je tueroys un pigne pour un mercier! Je mors, je rue, je frappe,  
  je attrape, je tue, je renye!
* Sus, sus (dict Picrochole), qu’on despesche tout, et qui me ayme, si me  
  suyve.»

CHAPITRE XXXIV

~Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son païs, et  
comment Gymnaste rencontra les ennemys.~  
En ceste mesme heure, Gargantua, qui estoyt yssu de Paris soubdain les  
lettres de son pere leues, sus sa grand jument venant, avoit jà passé le  
pont de la Nonnain, luy, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, lesquelz pour le  
suivre avoient prins chevaulx de poste. Le reste de son train venoit à  
justes journées, amenent tous ses livres et instrument philosophique. Luy  
arrivé à Parillé, fut adverty par le mestayer de Gouguet comment Picrochole  
s’estoit remparé à La Roche Clermaud et avoit envoyé le capitaine Tripet  
avec grosse armée assaillir le boys de Vede et Vaugaudry, et qu’ilz avoient  
couru la poulle jusques au Pressouer Billard, et que c’estoit chose estrange  
et difficile à croyre des excès qu’ilz faisoient par le pays. Tant qu’il luy  
feist paour, et ne sçavoit bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates luy  
conseilla qu’ilz se transportassent vers le seigneur de La Vauguyon, qui de  
tous temps avoit esté leur amy et confederé, et par luy seroient mieulx  
advisez de tous affaires, ce qu’ilz feirent incontinent, et le trouverent en  
bonne deliberation de leur secourir, et feut de opinion que il envoyroit  
quelq’un de ses gens pour descouvrir le pays et sçavoir en quel estat  
estoient les ennemys, affin de y proceder par conseil prins scelon la forme  
de l’heure presente. Gymnaste se offrir d’y aller; mais il feut conclud que  
pour le meilleur il menast avecques soy quelq’un qui congneust les voyes et  
destorses et les rivieres de l’entour. Adoncques partirent luy et  
Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et sans effroy espierent de tous coustez.  
Ce pendent Gargantua se refraischit et repeut quelque peu avecques ses gens,  
et feist donner à sa jument un picotin d’avoyne: c’estoient soisante et  
quatorze muys troys boisseaux. Gymnaste et son compaignon tant chevaucherent  
qu’ilz rencontrerent les ennemys tous espars et mal en ordre, pillans et  
desrobans tout ce qu’ilz povoient; et, de tant loing qu’ilz l’aperceurent,  
accoururent sus luy à la foulle pour le destrouser. Adonc il leurs cria:  
«Messieurs, je suys pauvre diable; je vous requiers qu’ayez de moy mercy.  
J’ay encores quelque escu: nous le boyrons, car c’est *aurum potabile*, et  
ce cheval icy sera vendu pour payer ma bien venue; cela faict, retenez moy  
des vostres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir et  
aprester, voyre, par Dieu! demembrer et gourmander poulle que moy qui suys  
icy, et pour mon *proficiat*(b) je boy à tous bons compaignons.» Lors  
descouvrit sa ferriere et, sans mettre le nez dedans, beuvoyt assez  
honnestement. Les maroufles le regardoient, ouvrans la gueule d’un grand  
pied et tirans les langues comme levriers, en attente de boyre après; mais  
Tripet, le capitaine, sus ce poinct accourut veoir que c’estoit. A luy  
Gymnaste offrit sa bouteille, disant: «Tenez, capitaine, beuvez en  
hardiment, j’en ay faict l’essay, c’est vin de La Faye Monjau.

* Quoy, dist Tripet, ce gaustier icy se guabele de nous! Qui es tu?
* Je suis (dist Gymnaste) pauvre diable.
* Ha! (dist Tripet) puisque tu est pauvre diable, c’est raison que passes  
  oultre, car tout pauvre diable passe partout sans peage ny gabelle; mais ce  
  n’est de coustume que pauvres diables soient si bien monstez. Pour tant,  
  Monsieur le diable, descendez que je aye le roussin, et, si bien il ne me  
  porte, vous, Maistre diable, me porterez, car j’ayme fort qu’un diable tel  
  m’emporte.»

CHAPITRE XXXV

~Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet et aultres gens de  
Picrochole.~  
Ces motz entenduz, aulcuns d’entre eulx commencerent avoir frayeur et se  
seignoient de toutes mains, pensans que ce feust un diable desguisé. Et  
quelq’un d’eulx, nommé Bon Joan, capitaine des Franc Topins, tyra ses heures  
de sa braguette et cria assez hault: « *Agios ho Theos*. Si tu es de Dieu,  
sy parle! Si tu es de l’Aultre, sy t’en va!» Et pas ne s’en alloit; ce que  
entendirent plusieurs de la bande, et departoient de la compaignie, le tout  
notant et considerant Gymnaste.  
Pour tant feist semblant descendre de cheval, et, quand feut pendent du  
cousté du montouer, feist soupplement le tour de l’estriviere, son espée  
bastarde au cousté, et, par dessoubz passé, se lança en l’air et se tint des  
deux piedz sus la scelle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist:  
«Mon cas va au rebours.»  
Adoncq, en tel poinct qu’il estoit, feist la guambade sus un pied et,  
tournant à senestre, ne faillit oncq de rencontrer sa propre assiete sans en  
rien varier. Dont dist Tripet:  
«Ha! ne feray pas cestuy là pour ceste heure, et pour cause.

* Bren! (dist Gymnaste) j’ay failly; je voys defaire cestuy sault.»  
  Lors par grande force et agilité feist en tournant à dextre la gambade comme  
  davant. Ce faict, mist le poulce de la dextre sus l’arçon de la scelle et  
  leva tout le corps en l’air, se soustenant tout le corps sus le muscle et  
  nerf dudict poulce, et ainsi se tourna troys foys. A la quatriesme, se  
  renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux  
  aureilles du cheval, soudant tout le corps en l’air sus le poulce de la  
  senestre, et en cest estat feist le tour du moulinet; puis, frappant du plat  
  de la main dextre sus le meillieu de la selle, se donna tel branle qu’il se

assist sus la crope, comme font les damoiselles.  
Ce faict, tout à l’aise passe la jambe droicte par sus la selle, et se mist  
en estat de chevaucheur sus la croppe.  
«Mais (dist il) mieulx vault que je me mette entre les arsons.»  
Adoncq, se appoyant sus les poulces des deux mains à la crope davant soy, se  
renversa cul sus teste en l’air et se trouva entre les arsons en bon  
maintien; puis d’un sobresault leva tout le corps en l’air, et ainsi se tint  
piedz joinctz entre les arsons, et là tournoya plus de cent tours, les bras  
estenduz en croix, et crioit ce faisant à haulte voix: «J’enrage, diables,  
j’enrage, j’enrage! Tenez moy, diables, tenez moy, tenez!»  
Tandis qu’ainsi voltigeoit, les marroufles en grand esbahissement disoient  
l’ung à l’aultre: «Par la mer Dé! c’est un lutin ou un diable ainsi deguisé.  
*Ab hoste maligno, libera nos, Domine*.» Et fuyoient à la route, regardans  
darriere soy comme un chien qui emporte un plumail.  
Lors Gymnaste, voyant son advantaige, descend de cheval, desguaigne son  
espée et à grands coups chargea sus les plus huppés, et les ruoit à grands  
monceaulx, blessez, navrez et meurtriz, sans que nul luy resistast, pensans  
que ce feust un diable affamé, tant par les merveilleux voltigemens qu’il  
avoit faict que par les propos que luy avoit tenu Tripet en l’appellant  
*pauvre diable*; sinon que Tripet en trahison luy voulut fendre la cervelle  
de son espée lansquenette; mais il estoit bien armé et de cestuy coup ne  
sentit que le chargement, et, soubdain se tournant, lancea un estoc volant  
au dict Tripet, et, ce pendent que icelluy se couvroit en hault, luy tailla  
d’un coup l’estomac, le colon et la moytié du foye, dont tomba par terre,  
et, tombant, rendit plus de quatre potées de souppes, et l’ame meslée parmy  
les souppes.  
Ce fait, Gymnaste se retyre, considerant que les cas de hazart jamais ne  
fault poursuyvre jusques à leur periode et qu’il convient à tous chevaliers  
reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehainer, et,  
monstant sus son cheval, luy donne des esperons, tyrant droict son chemin  
vers La Vauguyon, et Prelinguand avecques luy.

CHAPITRE XXXVI

~Gomment Gargantua desmollit le chasteau du Gué de Vede, et comment ilz  
passerent le gué.~  
Venu que fut, raconta l’estat onquel avoit trouvé les ennemys et du  
stratageme qu’il avoit faict, luy seul contre toute leur caterve, afferment  
que ilz n’estoient que maraulx, pilleurs et brigans, ignorans de toute

discipline militaire, et que hardiment ilz se missent en voye, car il leurs  
seroit très facile de les assommer comme bestes.  
Adoncques monta Gargantua sus sa grande jument, accompaigné comme davant  
avons dict, et, trouvant en son chemin un hault et grand arbre (lequel  
communement on nommoit l’Arbre de sainct Martin, pource qu’ainsi estoit creu  
un bourdon que jadis sainct Martin y planta), dist: «Voicy ce qu’il me  
failloit: cest arbre me servira de bourdon et de lance.» Et l’arrachit  
facilement de terre, et en ousta les rameaux, et le parapour son plaisir.  
Ce pendent sa jument pissa pour se lascher le ventre; mais ce fut en telle  
abondance qu’elle en feist sept lieues de deluge, et deriva tout le pissat  
au gué de Vede, et tant l’enfla devers le fil de l’eau que toute ceste bande  
des ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui avoient  
prins le chemin vers les cousteaux à gauche.  
Gargantua, venu à l’endroit du boys de Vede, feus advisé par Eudemon que  
dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemys, pour laquelle chose  
sçavoir Gargantua s’escria tant qu’il peut:  
«Estez vous là, ou n’y estez pas? Si vous y estez, n’y soyez plus; si n’y  
estez, je n’ay que dire.»  
Mais un ribauld canonnier, qui estoit au machicoulys, luy tyra un coup de  
canon et le attainct par la temple dextre furieusement; toutesfoys ne luy  
feist pour ce mal en plus que s’il luy eust getté une prune.  
«Qu’est ce là? (dist Gargantua). Nous gettez vous icy des grains de raisins?  
La vendange vous coustera cher!» pensant de vray que le boulet feust un  
grain de raisin.  
Ceulx qui estoient dedans le chasteau amuzez à la pille, entendant le bruit,  
coururent aux tours et forteresses, et luy tirerent plus de neuf mille vingt  
et cinq coups de faulconneaux et arquebouzes, visans tous à sa teste, et si  
menu tiroient contre luy qu’il s’escria:  
«Ponocrates, mon amy, ces mousches icy me aveuglent; baillez moy quelque  
rameau de ces saulles pour les chasser», pensant des plombées et pierres  
d’artillerie que feussent mousches bovines.  
Ponocrates l’advisa que n’estoient aultres mousches que les coups  
d’artillerye que l’on tiroit du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre  
contre le chasteau, et à grands coups abastit et tours et forteresses, et  
ruyna tout par terre. Par ce moyen feurent tous rompuz et mis en pieces  
ceulx qui estoient en icelluy.

De là partans, arriverent au pont du moulin et trouverent tout le gué  
couvert de corps mors en telle foulle qu’ilz avoient enguorgé le cours du  
moulin, et c’estoient ceulx qui estoient peritz au deluge urinal de la  
jument. Là feurent en pensement comment ilz pourroient passer, veu  
l’empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist:  
«Si les diables y ont passé, je y passeray fort bien.

* Les diables (dist Eudemon) y ont passé pour en emporter les ames damnées.
* Sainct Treignan! (dist Ponocrates) par doncques consequence necessaire il  
  y passera.
* Voyre, voyre (dist Gymnaste), ou je demoureray en chemin.»  
  Et, donnant des esperons à son cheval, passa franchement oultre, sans que  
  jamais son cheval eust fraieur des corps mors; car il l’avoit accoustumé  
  (selon la doctrine de Ælian) à ne craindre les ames ny corps mors – non en  
  tuant les gens comme Diomedes tuoyt les Traces et Ulysses mettoit les corps  
  de ses ennemys es pieds de ses chevaulx, ainsi que raconte Homere, – mais en  
  luy mettant un phantosme parmy son foin et le faisant ordinairement passer  
  sus icelluy quand il luy bailloit son avoyne.  
  Les troys aultres le suibvirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le  
  cheval enfoncea le pied droict jusques au genoil dedans la pance d’un gros  
  et gras vilain qui estoit là noyé, à l’envers, et ne le povoit tirer hors;  
  ainsi demoureroit empestré jusques à ce que Gargantua du bout de son baston  
  enfondrale reste des tripes du villain en l’eau, ce pendent que le cheval  
  levoit le pied, et (qui est chose merveilleuse en hippiatrie) feut ledict  
  cheval guery d’un surotqu’il avoit en celluy pied par l’atouchement des  
  boyaux de ce gros marroufle.

CHAPITRE XXXVII

~Comment Gargantua, soy peignant, faisoit tomber de ses cheveulx les  
boulletz d’artillerye.~  
Issuz la rive de Vede, peu de temps après aborderent au chasteau de  
Grandgousier qui les attendoit en grand desir. A sa venue, ilz le  
festoyerent à tour de bras; jamais on ne veit gens plus joyeux, car  
*Supplementum Supplementi Chronicorum* dict que Gargamelle y mourut de joye.  
Je n’en sçay rien de ma part, et bien peu me soucie ny d’elle ny d’aultre  
La verité fut que Gargantua, se refraischissant d’habillemens et se  
testonnantde son pigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de  
grandes dents de elephans toutes entieres), faisoit tomber à chascun coup

plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre ses cheveulx  
à la demolition du boys de Vede. Ce que voyant, Grandgousier, son pere,  
pensoit que feussent pous et luy dist:  
«Dea, mon bon filz, nous as tu aporté jusques icy des esparviers de Montagu?  
Je n’entendoys que là tu feisse residence.»  
Adonc Ponocrates respondit:  
«Seigneur, ne pensez que je l’aye mis au colliege de pouillerie qu’on nomme  
Montagu. Mieulx le eusse voulu mettre entre les guenaux de Sainct Innocent,  
pour l’enorme cruaulté et villennie que je y ay congneu. Car trop mieulx,  
sont traictez les forcez entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la  
prison criminelle, voyre certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces  
malautruz audict colliege, et, si j’estois roy de Paris, le diable m’emport  
si je ne metoys le feu dedans et faisoys brusler et principal et regens qui  
endurent ceste inhumanité davant leurs yeulx estre exercée!»  
Lors, levant un de ces boulletz, dist:  
«Ce sont coups de canon que n’a guieres a repceu vostre filz Gargantua  
passant davant le Boys de Vede, par la trahison de vos ennemys. Mais ilz en  
eurent telle recompense qu’ilz sont tous periz en la ruine du chasteau,  
comme les Philistins par l’engin de Sanson, et ceulx que opprima la tour de  
Siloé, desquelz est escript *Luce, xiij*. Iceulx je suis d’advis que nous  
poursuyvons, ce pendent que l’heur est pour nous, car l’occasion a tous ses  
cheveulx au front: quand elle est oultre passée, vous ne la povez plus  
revocquer; elle est chauve par le darriere de la teste et jamais plus ne  
retourne.

* Vrayement, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx  
  vous festoyer pour ce soir, et soyez les très bien venuz.»  
  Ce dict, on apresta le soupper, et de surcroist feurent roustiz: seze beufz,  
  troys genisses, trente et deux veaux, soixante et troys chevreaux  
  moissonniers, quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretzde laict à  
  beau moust, unze vingt perdrys, sept cens becasses, quatre cens chappons de  
  Loudunoys et Cornouaille, six mille poulletz et autant de pigeons, six cens  
  gualinottes, quatorze cens levraux, troys cens et troys hostardes, et mille  
  sept cens hutaudeaux. De venaison l’on ne peut tant soubdain recouvrir, fors  
  unze sangliers qu’envoya l’abbé de Turpenay, et dix et huict bestes fauves  
  que donna le seigneur de Grandmont, ensemble sept vingt faisans qu’envoya le  
  seigneur des Essars, et quelques douzaines de ramiers, de oiseaux de  
  riviere, de cercelles, buours, courtes, pluviers, francolys, cravans,  
  tyransons, vanereaux, tadournes, pochecullieres, pouacres, hegronneaux,  
  foulques, aigrettes, cigouingnes, cannes petieres, oranges flammans (qui

sont phoenicopteres), terrigoles, poulles de Inde, force coscossons, et  
renfort de potages.  
Sans poinct de faulte y estoit de vivres abondance, et feurent aprestez  
honnestement par Fripesaulce, Hoschepot et Pilleverjus, cuisiniers de  
Grandgousier.  
Janot, Micquel et Verrenet apresterent fort bien à boyre.

CHAPITRE XXXVIII

~Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins.~  
Le propos requiert que racontons ce qu’advint à six pelerins, qui venoient  
de Sainct Sebastien, près de Nantes, et pour soy hezberger celle nuict, de  
peur des ennemys, s’estoient mussezau jardin dessus les poyzars, entre les  
choulx et lectues. Gargantua se trouva quelque peu alteré et demanda si l’on  
pourroit trouver de lectues pour faire sallade, et, entendent qu’il y en  
avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme  
pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesmes et en emporta en sa main ce  
que bon luy sembla. Ensemble emporta les six pelerins, lesquels avoient si  
grand paour qu’ilz ne ausoient ny parler ny tousser.  
Les lavant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoient en  
voix basse l’un à l’aultre: «Qu’est il de faire? Nous noyons icy, entre ces  
lectues. Parlerons nous? Mais, si nous parlons, il nous tuera comme espies.»  
Et, comme ilz deliberoient ainsi, Gargantua les mist avecques ses lectues  
dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx, et, avecques  
huille et vinaigre et sel, les mangeoit pour soy refraischir davant souper,  
et avoit jà engoullé cinq des pelerins. Le sixiesme estoit dedans le plat,  
caché soubz une lectue, excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus.  
Lequel voyant, Grandgousier dist à Gargantua:  
«Je croys que c’est là une corne de limasson; ne le mangez poinct

* Pourquoy? (dist Gargantua). Ilz sont bons tout ce moys.»  
  Et, tyrant le bourdon, ensemble enleva le pelerin, et le mangeoit très bien;  
  puis beut un horrible traict de vin pineau, et attendirent que l’on  
  apprestast le souper.  
  Les pelerins ainsi devorez se tirerent hors les meulles de ses dentz le  
  mieulx que faire peurent, et pensoient qu’on les eust mys en quelque basse  
  fousse des prisons, et, lors que Gargantua beut le grand traict, cuyderent  
  noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au gouffre de  
  son estomach; toutesfoys, saultans avec leurs bourdons, comme font les

micquelotz, se mirent en franchise l’orée des dentz. Mais, par malheur, l’un  
d’eux, tastant avecques son bourdon le pays à sçavoir s’ilz estoient en  
sceureté, frappa rudement en la faulted’une dent creuze et ferut le nerf de  
la mandibule, dont feist très forte douleur à Gargantua, et commença crier  
de raige qu’il enduroit. Pour doncques se soulaiger du mal, feist aporter  
son curedentz et, sortant vers le noyer grollier, vous denigea Messieurs les  
pelerins. Car il arrapoit l’un par les jambes, l’aultre par les espaules,  
l’aultre par la bezace, l’aultre par la foilluze, l’aultre par l’escharpe,  
et le pauvre haire qui l’avoit feru du bourdon, le accrochea par la  
braguette; toutesfoys ce luy fut un grand heur, car il luy percea une brosse  
chancreuze qui le martyrisoit depuis le temps qu’ilz eurent passé Ancenys.  
Ainsi les pelerins denigez s’enfuyrent à travers la plante a beau trot, et  
appaisa la douleur.  
En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour soupper, car tout estoit  
prest:  
«Je m’en voys doncques (dist il) pisser mon malheur.»  
Lors pissa si copieusement que l’urine trancha le chemin aux pelerins, et  
furent contrainctz passer la grande boyre. Passans de là par l’orée de la  
Touche, en plain chemin tomberent tous, excepté Fournillier, en une trape  
qu’on avoit faict pour prandre les loups à la trainnée, dont escapperent  
moyennant l’industrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacz et  
cordages. De là issus, pour le reste de celle nuyct coucherent en une  
logeprès le Couldray, et là feurent reconfortez de leur malheur par les  
bonnes parolles d’un de leur compaignie, nommé Lasdaller, lequel leur  
remonstra que ceste adventure avoit esté predicte par David *Ps*.:  
«*Cum exurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos*, quand nous  
feusmes mangez en salade au grain du sel; *cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos*, quand il beut le grand traict;  
*torrentem pertransivit anima nostra-, quand nous passasmes la grande boyre; forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*, de son urine, dont  
il nous tailla le chemin. *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer erepta est de laquea venantium*, quand nous tombasmes en la trape; *laqueus contritus est* par  
Fournillier, *et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum*, etc.»

CHAPITRE XXXIX

~Comment le moyne fut festoyé par Gargantua et des beaulx propos qu’il tint  
en souppant.~  
Quand Gargantua feut à table et la premiere poincte des morceaux feut

baufrée, Grandgousier commença raconter la source et la cause de la guerre  
meue entre luy et Picrochole, et vint au poinct de narrer comment Frere Jean  
des Entommeures avoit triumphé à la defence du clous de l’abbaye, et le loua  
au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar et Themistocles.  
Adoncques requist Gargantua que sus l’heure feust envoyé querir, affin  
qu’avecques luy on consultast de ce qu’estoit à faire. Par leur vouloir  
l’alla querir son maistre d’hostel, et l’admena joyeusement avecques son  
baston de croix sus la mulle de Grandgousier.  
Quand il feut venu, mille charesses, mille embrassemens, mille bons jours  
feurent donnez:  
«Hés, Frere Jean, mon amy, Frere Jean mon grand cousin, Frere Jean de par le  
diable, l’acollée, mon amy!

* A moy la brassée!
* Cza, couillon, que je te esrenede force de t’acol1er!»  
  Et Frere Jean de rigoller! Jamais homme ne feut tant courtoys ny gracieux.  
  «Cza, cza (dist Gargantua), une escabelle icy, auprès de moy, à ce bout.
* Je le veulx bien (dist le moyne), puis qu’ainsi vous plaist. Page, de  
  l’eau! Boute, mon enfant, boute: elle me refraischira le faye. Baille icy  
  que je guargarize.
* *Deposita cappa* (dist Gymnaste); oustons ce froc.
* Ho, par Dieu (dist le moyne), mon gentilhomme, il y a un CHAPITRE *in statutis Ordinis* auquel ne plairoit le cas.
* Bren (dist Gymnaste), bren pour vostre CHAPITRE. Ce froc vous rompt les  
  deux espaules; mettez bas.
* Mon amy (dist le moyne), laisse le moy, car, par Dieu! je n’en boy que  
  mieulx: il me faict le corps tout joyeux. Si je le laisse, Messieurs les  
  pages en feront des jarretieres, comme il me feut faict une foys à  
  Coulaines. Davantaige, je n’auray nul appetit. Mais, si en cest habit je  
  m’assys à table, je boiray, par Dieu! et à toy et à ton cheval, et de hayt.  
  Dieu guard de mal la compaignie! Je avoys souppé; mais pour ce ne mangeray  
  je poinct moins, car j’ay un estomac pavé, creux comme la botte sainct  
  Benoist, tousjours ouvert comme la gibbessiere d’un advocat. De tous  
  poissons, fors que la tanche, prenez l’aesle de la perdrys, ou la cuisse  
  d’une nonnain. N’est ce falotement mourir quand on meurt le caicheroidde?  
  Nostre prieur ayme fort le blanc de chappon.
* En cela (dist Gymnaste) il ne semble poinct aux renars, car des chappons,  
  poules, pouletz qu’ilz prenent, jamais ne mangent le blanc.
* Pourquoy? dist le moyne
* Parce (respondit Gymnaste) qu’ilz n’ont poinct de cuisiniers à les cuyre,  
  et, s’ilz ne sont competentement cuitz, il demeurent rouge et non blanc. La  
  rougeur des viandes est indice qu’elles ne sont assez cuytes, exceptez les  
  gammares et escrivices, que l’on cardinalize à la cuyte.
* Feste Dieu Bayart! (dist le moyne) l’enfermier de nostre abbaye n’a  
  doncques la teste bien cuyte, car il a les yeulx rouges comme un jadeau de  
  vergne… Ceste cuisse de levrault est bonne pour les goutteux. A propos  
  truelle, pourquoy est ce que les cuisses d’une damoizelle sont tousjours  
  fraisches?
* Ce problesme (dist Gargantua) n’est ny en Aristoteles, ny en Alexandre  
  Aphrodise, ny en Plutarque.
* C’est (dist le moyne) pour trois causes par lesquelles un lieu est  
  naturellement refraischy: *primo* pource que l’eau decourt tout du long;  
  *secundo*, pource que c’est un lieu umbrageux, obscur et tenebreux, auquel  
  jamais le soleil ne luist; et tiercement, pource qu’il est continuellement  
  esventé des ventz du trou de bize, de chemise, et d’abondant de la  
  braguette. Et de hayt! Page, à la humerie!… Crac, crac, crac… Que Dieu  
  est bon, qui nous donne ce bon piot!…  
  J’advoue Dieu, si j’eusse esté au temps de Jesu-christ, j’eusse bien engardé  
  que les Juifz ne l’eussent prins au jardin de Olivet. Ensemble le diable me  
  faille si j’eusse failly de coupper les jarretz à Messieurs les Apostres,  
  qui fuyrent tant laschement, après qu’ilz eurent bien souppé, et laisserent  
  leur bon maistre au besoing! Je hayz plus que poizon un homme qui fuyt quand  
  il fault jouer de cousteaux. Hon, que je ne suis roy de France pour quatre  
  vingtz ou cent ans! Par Dieu, je vous metroys en chien courtault les fuyars  
  de Pavye! Leur fiebvre quartaine! Pourquoy ne mouroient ilz là plus tost que  
  laisser leur bon prince en ceste necessité? N’est il meilleur et plus  
  honorable mourir vertueusement bataillant que vivre fuyant villainement?…  
  Nous ne mangerons gueres d’oysons ceste année… Ha, mon amy, baille de ce  
  cochon… Diavol! il n’y a plus de moust: *germinavit radix Jesse*. Je renye  
  ma vie, je meurs de soif… Ce vin n’est des pires. Quel vin beuviez vous à  
  Paris? Je me donne au diable si je n’y tins plus de six moys pour un temps  
  maison ouverte à tous venens!… Congnoissez vous Frere Claude des Haulx  
  Barrois? O le bon compaignon que c’est! Mais quelle mousche l’a picqué? Il  
  ne faict rien que estudier depuis je ne sçay quand. Je n’estudie poinct, de  
  ma part. En nostre abbaye nous ne estudions jamais, de peur des auripeaux.

Nostre feu abbé disoit que c’est chose monstrueuse veoir un moyne sçavant.  
Par Dieu, Monsieur mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes*… Vous ne veistes oncques tant de lievres comme il y en a ceste  
année. Je n’ay peu recouvrir ny aultour ny tiercelet de lieu du monde.  
Monsieur de la Bellonniere m’avoit promis un lanier, mais il m’escripvit n’a  
gueres qu’il estoit devenu patays. Les perdris nous mangeront les aureilles  
mesouan. Je ne prens poinct de plaisir à la tonnelle, car je y morfonds. Si  
je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis poinct à mon aize. Vray est que,  
saultant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. J ay recouvert un  
gentil levrier. Je donne au diable Si luy eschappe lievre. Un lacquays le  
menoit à Monsieur de Maulevrier; je le destroussay. Feis je mal?  
-Nenny, Frere Jean (dist Gymnaste), nenny, de par tous les diables, nenny!  
-Ainsi (dist le moyne), à ces diables, ce pendent qu’ilz durent! Vertus de  
Dieu! qu’en eust faict ce boyteux? Le cor Dieu! il prent plus de plaisir  
quand on luy faict present d’un bon couble de beufz!  
-Comment (dist Ponocrates), vous jurez, Frere Jean?  
-Ce n’est (dist le moyne) que pour orner mon langaige. Ce sont couleurs de  
rethorique Ciceroniane.»

CHAPITRE XL

~Pourquoy les moynes sont refuyz du monde, et pour quoy les ungs ont le nez  
plus grand que les aultres.~  
Foy de christian! (dist Eudemon) je entre en grande resverie, considerant  
l’honnesteté de ce moyne, car il nous esbaudist icy tous. Et comment  
doncques est ce qu’on rechasse les moynes de toutes bonnes compaignies, les  
appellans troublefeste, comme abeilles chassent les freslons d’entour leurs  
rousches? «*Ignavum fucos pecus*  
(dist Maro),  
*a presepibus arcent*.»  
A quoy respondit Gargantua.  
«Il n’y a rien si vrai que le froc et la cogule tire à soy les opprobres,  
injures et maledictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cecias  
attire les nues. La raison peremptoire est parce qu’ilz mangent la merde du  
monde, c’est à dire les pechez, et comme machemerdes l’on les rejecte en  
leurs retraictz, ce sont leurs conventz et abbayes, separez de conversation  
politicque comme sont les retraictz d’une maison. Mais, si entendez pourquoy

un cinge en une famille est tousjours mocqué et herselé, vous entendrez  
pourquoy les moines sont de tous refuys, et des vieux et des jeunes. Le  
cinge ne guarde poinct la maison, comme un chien; il ne tire pas l’aroy,  
comme le beuf; il ne produict ny laict ny layne, comme la brebis; il ne  
porte pas le faiz, comme le cheval.  
Ce qu’il faict est tout conchier et degaster, qui est la cause pourquoy de  
tous repceoyt mocqueries et bastonnades. Semblablement, un moyne (j’entends  
de ces ocieux moynes) ne laboure comme le paisant, ne garde le pays comme  
l’homme de guerre, ne guerist les malades comme le medicin, ne presche ny  
endoctrine le monde comme le bon docteur evangelicque et pedagoge, ne porte  
les commoditez et choses necessaires à la republicque comme le marchant. Ce  
est la cause pourquoy de tous sont huez et abhorrys.

* Voyre, mais (dist Grandgousier) ilz prient Dieu pour nous.
* Rien moins (respondit Gargantua). Vray est qu’ilz
* Voyre (dist le moyne), une messe, unes matines, unes vespres bien sonnéez  
  sont à demy dictes.
* Ilz marmonnent grand renfort de legendes et pseaulmes nullement par eux  
  entenduz; ilz content force patenostres, entrelardées de longs Ave Mariaz,  
  sans y penser ny entendre, et ce je appelle mocquedieu, non oraison. Mais  
  ainsi leurs ayde Dieu, s’ilz prient pour nous, et non par paour de perdre  
  leurs miches et souppes grasses. Tous vrays christians, de tous estatz, en  
  tous lieux, en tous temps, prient Dieu, et l’Esperit prie et interpelle pour  
  iceulx, et Dieu les prent en grace. Maintenant tel est nostre bon Frere  
  Jean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignie. Il n’est point bigot;  
  il n’est poinct dessiré; il est honeste, joyeux, deliberé, bon compaignon;  
  il travaille; il labeure; il defent les opprimez; il conforte les affligez;  
  il subvient es souffreteux; il garde les clous
* Je foys (dist le moyne) bien dadvantage; car, en despeschant nos matines  
  et anniversaires on cueur, ensemble je fois des chordes d’arbaleste, je  
  polys des matraz et guarrotz, je foys des retz et des poches à prendre les  
  connis. Jamais je ne suis oisif. Mais or çzâ, à boyre! à boyre czà! Aporte  
  le fruict; ce sont chastaignes du boys d’Estrocz, avec bon vin nouveau, voy  
  vous là composeur de petz. Vous n’estez encores ceans amoustillez. Par Dieu,  
  je boy à tous guez, comme un cheval de promoteur!» Gymnaste luy dist: «Frere  
  Jean, oustez ceste rouppie que vous pend au nez.
* Ha! ha! (dist le moyne) serois je en dangier de noyer, veu que suis en  
  l’eau jusques au nez? Non, non. Quare? Quia elle en sort bien, mais poinct  
  n’y entre, car il est bien antidoté de pampre. O mon amy, qui auroit bottes  
  d’hyver de tel cuir, hardiment pourroit il pescher aux huytres, car jamais

ne prendroient eau.

* Pourquoy (dist Gargantua) est ce que Frere Jean a si beau nez?
* Parce (respondit Grandgousier) que ainsi Dieu l’a voulu, lequel nous faict  
  en telle forme et telle fin, selon son divin arbitre, que faict un potier  
  ses vaisseaulx.
* Parce (dist Ponocrates) qu’il feut des premiers à la foyre des nez. Il  
  print des plus beaulx et plus grands.
* Trut avant! (dist le moyne). Selon vraye philosophie monasticque, c’est  
  parce que ma nourrice avoit les tetins moletz: en la laictant, mon nez y  
  enfondroit comme en beurre, et là s’eslevoit et croissoit comme la paste  
  dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz. Mais,  
  guay, guay! *Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi*… Je ne mange jamais  
  de confitures. Page, à la humerie! Item, rousties!»

CHAPITRE XLI

~Comment le moyne feist dormir Gargantua, et de ses heures et bréviaire.~  
Le souper achevé, consulterent sus l’affaire instant, et feut conclud que  
environ la minuict ilz sortiroient à l’escarmouche pour sçavoir quel guet et  
diligence faisoient leurs ennemys; en ce pendent, qu’il se reposeroient  
quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne povoit dormir en  
quelque façon qu’il se mist. Dont luy dist le moyne: «Je ne dors jamais bien  
à mon aise, sinon quand je suis au sermon ou quand je prie Dieu. Je vous  
supplye, commençons, vous et moy, les sept pseaulmes pour veoir si tantost  
ne serez endormy.» L’invention pleut très bien à Gargantua, et, commenceant  
le premier pseaulme, sus le poinct de *Beati quorum* s’endormirent et l’un  
et l’aultre. Mais le moyne ne faillit oncques à s’esveiller avant la minuict  
tant il estoit habitué à l’heure des matines claustralles. Luy esveillé,  
tous les aultres esveilla, chantant à pleine voix la chanson:  
«Ho, Regnault, reveille toy, veille;  
O, Regnault, reveille toy.»  
Quand tous furent esveillez, il dict: «Messieurs, l’on dict que matines  
commencent par tousser, et souper par boyre. Faisons au rebours; commençons  
maintenant noz matines par boyre, et de soir, à l’entrée de souper, nous  
tousserons à qui mieulx mieulx.» Dont dist Gargantua: «Boyre si tost après  
le dormir, ce n’est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer  
l’estomach des superfluitez et excremens.

* C’est (dist le moyne) bien mediciné! Cent diables me saultent au corps  
  s’il n’y a plus de vieulx hyvrognes qu’il n’y a de vieulx medicins! J’ay  
  composé avecques mon appetit en telle paction que tousjours il se couche  
  avecques moy, et à cela je donne bon ordre le jour durant, aussy avecques  
  moy il se lieve. Rendez tant que vouldrez vos cures, je m’en voys après mon  
  tyrouer.
* Quel tyrouer (dist Gargantua) entendez vous?-Mon breviaire (dist le  
  moyne), car – tout ainsi que les faulconniers, davant que paistre leurs  
  oyseaux, les font tyrer quelque pied de poulle pour leurs purger le cerveau  
  des phlegmes et pour les mettre en appetit, – ainsi, prenant ce joyeux petit  
  breviaire au matin, je m’escure tout le poulmon, et voy me là prest à boyre
* A quel usaiges (dist Gargantua) dictez vous ces belles heures?
* A l’usaige (dist le moyne) de Fecan, à troys pseaulmes et troys leçons ou  
  rien du tout qui ne veult. Jamais je ne me assubjectis à heures: les heures  
  sont faictez pour l’homme, et non l’homme pour les heures. Pour tant je foys  
  des miennes à guise d’estrivieres; je les acourcis ou allonge quand bon me  
  semble: *brevis oratio penetrat celos, longa potatio evacuat cyphos*. Où est  
  escript cela?
* Par ma foy (dist Ponocrates), je ne sçay, mon petit couillaust; mais tu  
  vaulx trop!
* En cela (dist le moyne) je vous ressemble. Mais *venite apotemus*. » L’on  
  apresta carbonnades à force et belles souppes de primes, et beut le moyne à  
  son plaisir. Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres s’en deporterent.  
  Après, chascun commença soy armer et accoustrer, et armerent le moyne contre  
  son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc davant son  
  estomach et le baston de la croix en son poing. Toutesfoys, à leur plaisir  
  feut armé de pied en cap et monté sus un bon coursier du royaulme, et un  
  gros braquemart au cousté, ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon  
  et vingt et cinq des plus adventureux de la maison de Grandgousier, tous  
  armez à l’advantaige, la lance au poing, montez comme sainct George, chascun  
  ayant un harquebouzier en crope.

CHAPITRE XLII

~Comment le moyne donne couraige à ses compaignons et comment il pendit à  
une arbre.~  
Or s’en vont les nobles champions à leur adventure, bien deliberez  
d’entendre quelle rencontre fauldra poursuyre et de quoy se fauldra  
contregarder, quand viendra la journée de la grande et horrible bataille. Et  
le moyne leur donne couraige, disant: « Enfans, n’ayez ny paour ny doubte,

je vous conduiray seurement. Dieu et sainct Benoit soient avecques nous! Si  
j’avoys la force de mesmes le couraige, par la mort bieu! je vous les  
plumeroys comme un canart! Je ne crains rien fors l’artillerie. Toutesfoys,  
je sçay quelque oraison que m’a baillé le soubsecretain de nostre abbaye,  
laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu; mais elle ne me  
profitera de rien, car je n’y adjouste poinct de foy. Toutesfoys, mon baston  
de croix fera diables. Par Dieu, qui fera la cane, de vous aultres, je me  
donne au diable si je ne le fays moyne en mon lieu et l’enchevestre de mon  
froc: il porte medicine à couhardise de gens. Avez point ouy parler du  
levrier de Monsieur de Meurles qui ne valloit rien pour les champs? Il luy  
mist un froc au col. Par le corps Dieu! il n’eschappoit ny lievre ny regnard  
devant luy, et, que plus est, couvrit toutes les chiennes du pays, qui  
auparavant estoit esrené et *de frigidis et maleficiatis*.» Le moyne, disans  
ces parolles en cholere, passa soubz un noyer, tyrant vers la Saullaye, et  
embrocha la visiere de son heaulme à la roupte d’une grosse branche du  
noyer. Ce non obstant donna fierement des esperons à son cheval, lequel  
estoit chastouilleur à la poincte, en maniere que le cheval bondit en avant,  
et le moyne, voulant deffaire sa visiere du croc, lasche la bride et de la  
main se pend aux branches, ce pendent que le cheval se desrobe dessoubz luy  
Par ce moyen demoura le moyne pendent au noyer et criant à l’aide et au  
meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l’aperceut et,  
appellant Gargantua: « Sire, venez et voyez Absalon pendu!» Gargantua, venu,  
considera la contenence du moyne et la forme dont il pendoit, et dist à  
Eudemon: « Vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon, car Absalon se  
pendit par les cheveux; mais le moyne, ras de teste, s’est pendu par les  
aureilles.

* Aydez moy (dist le moyne), de par le diable! N’est-il pas bien le temps de  
  jazer? Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que  
  quiconques voira son prochain en dangier de mort, il le doibt, sus peine  
  d’excommunication trisulce, plustoust admonnester de soy confesser et mettre  
  en estat de grace que de luy ayder. Quand doncques je les voiray tombez en  
  la riviere et prestz d’estre noyez, en lieu de les aller querir et bailler  
  la main, je leur feray un beau et long sermon *de contemptu mundi et fuga seculi*, et, lorsqu’ilz seront roides mors, je les iray pescher.  
  -Ne bouge (dist Gymnaste), mon mignon, je te voys querir, car tu es gentil  
  petit monachus:  
  «*Monachus in claustro Non valet ova duo; Sed, quando est extra, Bene vale triginta*.  
  «J’ay veu des pendus plus de cinq cens, mais je n’en veis oncques qui eust  
  meilleure grace en pendilant, et, si je l’avoys aussi bonne, je vouldroys

ainsi pendre toute ma vye.  
-Aurez vous (dist le moyne) tantost assez presché? Aidez moy de par Dieu,  
puisque de par l’Aultre ne voulez. Par l’habit que je porte, vous en  
repentirez *tempore et loco prelibatis*.»  
Allors descendit Gymnaste de son cheval, et montant au noyer, souleva le  
moyne par les goussetz d’une main, et de l’autre deffist sa visiere du croc  
de l’arbre et ainsi le laissa tomber en terre et soy après.  
Descendu que feut, le moyne se deffist de tout son arnoys et getta l’une  
piece après l’autre parmy le champ, et, reprenant son baston de la croix,  
remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite.  
Ainsi s’en vont joyeusement, tenans le chemin de la Saullaye.

CHAPITRE XLIII

~Comment l’escharmouche de Picrochole feut rencontré par Gargantua, et  
comnent le moyne tua le capitaine Tyravant, et puis fut prisonnier entre les  
ennemys.~  
Picrochole, à la relation de ceulx qui avoient evadé à la roupte lors que  
Tripet fut estripé, feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables  
avoient couru suz ses gens, et tint son conseil toute la nuict, auquel  
Hastiveau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu’il  
pourroit defaire tous les diables d’enfer s’ilz y venoient, ce que  
Picrochole ne croyoit du tout, aussy ne s’en defioit il. Pourtant envoya  
soubz la conduicte du conte Tyravant, pour descouvrir le pays, seize cents  
chevaliers tous montez sus chevaulx legiers, en escarmousche, tous bien  
aspergez d’eau beniste et chascun ayant pour leur signe une estolle en  
escharpe, à toutes adventures, s’ilz rencontroient les diables, que par  
vertus tant de ceste eau Gringorienne que des estolles, yceulx feissent  
disparoir et esvanouyr. Coururent doncques jusques près La Vauguyon et la  
Maladerye, mais oncques ne trouverent personne à qui parler, dont  
repasserent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral, près le  
Couldray, trouverent les cinq pelerins, lesquels liez et baffouez emmenerent  
comme s’ilz feussent espies, non obstant les exclamations, adjurations et  
requestes qu’ilz feissent. Descendus de là vers Seuillé, furent entenduz par  
Gargantua, lequel dist à ses gens:  
«Compaignons, il y a icy rencontre, et sont en nombre trop plus dix foys que  
nous. Chocquerons nous sus eulx?

* Que diable (dist le moyne) ferons nous doncq? Estimez vous les hommes par  
  nombre, et non par vertus et hardiesse?» Puis s’escria: «Chocquons, diables,

chocquons!»  
Ce que entendens, les ennemys pensoient certainement que feussent vrays  
diables, dont commencerent fuyr à bride avallée, excepté Tyravant, lequel  
coucha sa lance en l’arrest et en ferut à toute oultrance le moyne au milieu  
de la poictrine; mais, rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer,  
comme si vous frappiez d’une petite bougie contre une enclume. Adoncq le  
moyne avec son baston de croix luy donna entre col et collet sus l’os  
acromion si rudement qu’il l’estonna et feist perdre tout sens et movement,  
et tomba es piedz du cheval. Et, voyant l’estolle qu’il portoit en escharpe,  
dist à Gargantua: «Ceulx cy ne sont que prebstres: ce n’est q’un  
commencement de moyne Par sainct Jean je suis moyne parfaict: je vous en  
tueray comme de mousches.»  
Puis le grand gualot courut après, tant qu’il atrapa les derniers, et les  
abbastoit comme seille, frappant à tors et à travers.  
Gymnaste interrogua sus l’heure Gargantua s’ilz les debvoient poursuivre. A  
quoy dist Gargantua:  
«Nullement, car, selon vraye discipline militaire, jamais ne fault mettre  
son ennemy en lieu de desespoir, parce que telle necessité luy multiplie sa  
force et accroist le couraige qui jà estoit deject et failly, et n’y a  
meilleur remede de salut à gens estommiz et recreuz que de ne esperer salut  
aulcun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vaincqueurs par les  
vaincuz, quand il ne se sont contentés de raison, mais ont attempté du tout  
mettre à internition et destruire totallement leurs ennemys, sans en vouloir  
laisser un seul pour en porter les nouvelles! Ouvrez tousjours à voz ennemys  
toutes les portes et chemins, et plustost leurs faictes un pont d’argent  
affin de les renvoyer.  
-Voyre, mais (dist Gymnaste) ilz ont le moyne.

* Ont ilz (dist Gargantua) le moyne? Sus mon honneur, que ce sera à leur  
  dommaige! Mais, affin de survenir à tous azars, ne nous retirons pas  
  encores; attendons icy en silence, car je pense jà assez congnoistre l’engin  
  de noz ennemys. Ils se guident par sort, non par conseil.»  
  Iceulx ainsi attendens soubz les noiers, ce pendent le moyne poursuyvoit,  
  chocquant tous ceulx qu’il rencontroit, sans de nully avoir mercy, jusque à  
  ce qu’il rencontra un chevalier qui portoit en crope un des pauvres  
  pelerins. Et là, le voulent mettre à sac, s’escria le pelerin. «Ha, Monsieur  
  le Priour, mon amy, Monsieur le Priour, sauvez moy, je vous en prie!»  
  Laquelle parolle entendue, se retournerent arriere les ennemys, et, voyans  
  que là n’estoit que le moyne qui faisoit cest esclandre, le chargerent de  
  coups comme on faict un asne de boys; mais de tout rien ne sentoit,

mesmement quand ilz frapoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis  
le baillerent à guarder à deux archiers, et, tournans bride, ne veirent  
personne contre eulx, dont existimerent que Gargantua estoit fuy avecques sa  
bande. Adoncques coururent vers les Noyrettes tant roiddement qu’ilz peurent  
pour les rencontrer, et laisserent là le moyne seul avecques deux archiers  
de guarde  
Gargantua entendit le bruit et hennissement des chevaulx et dict à ses gens:  
«Compaignons, j’entends le trac de noz ennemys, et jà apperçoy aulcuns  
d’iceulx qui viennent contre nous à la foulle. Serrons nous icy, et tenons  
le chemin en bon ranc. Par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte  
et à nostre honneur.»

CHAPITRE XLIV

~Comment le moyne se deffist de ses guardes, et comment l’escarmouche de  
Picrochole feut deffaicte.~  
Le moyne, les voyant ainsi departir en desordre, conjectura qu’ilz alloient  
charger sus Gargantua et ses gens, et se contristoit merveilleusement de ce  
qu’il ne les povoit secourir. Puis advisa la contenence de ses deux archiers  
de guarde, lesquelz eussent voluntiers couru après la troupe pour y butiner  
quelque chose et tousjours regardoient vers la vallée en laquelle ilz  
descendoient. Dadvantaige syllogisoit, disant:  
«Ces gens icy sont bien mal exercez en faictz d’armes, car oncques ne me ont  
demandé ma foy et ne me ont ousté mon braquemart.»  
Soubdain après, tyra son dict braquemart et en ferut l’archier qui le tenoit  
à dextre, luy coupant entierement les venes jugulaires et arteres spagitides  
du col, avecques le guarguareon, jusques es deux adenes, et, retirant le  
coup, luy entreouvrit le mouelle spinale entre la seconde et tierce  
vertebre: là tomba l’archier tout mort. Et le moyne, detournant son cheval à  
gauche, courut sus l’aultre, lequel, voyant son compaignon mort et le moyne  
adventaigé sus soy, cryoit à haulte voix:  
«Ha, Monsieur le Priour, je me rendz! Monsieur le Priour, mon bon amy,  
Monsieur le Priour!»  
Et le moyne cryoit de mesmes:  
«Monsieur le Posteriour, mon amy, Monsieur le Posteriour, vous aurez sus voz  
posteres.

* Ha! (disoit l’archier) Monsieur le Priour, mon mignon, Monsieur le Priour,

que Dieu vous face abbé! Par l’habit (disoit le moyne) que je porte, je vous  
feray icy cardinal. Rensonnez vous les gens de religion? Vous aurez un  
chapeau rouge à ceste heure de ma main.» Et l’archier cryoit:  
«Monsieur le Priour, Monsieur le Priour, Monsieur l’Abbé futeur, Monsieur le  
Cardinal, Monsieur le tout! Ha! ha! hés! non, Monsieur le Priour, mon bon  
petit Seigneur le Priour, je me rends à vous! – Et je te rends (dist le  
moyne) à tous les diables.» Lors d’un coup luy tranchit la teste, luy  
coupant le test sus les os petrux, et enlevant les deux os bregmatis et la  
commissure sagittale avecques grande partie de l’os coronal, ce que faisant  
luy tranchit les deux meninges et ouvrit profondement les deux posterieurs  
ventricules du cerveau; et demoura le craine pendent sus les espaules à la  
peau du pericrane par derriere, en forme d’un bonnet doctoral, noir par  
dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roidde mort en terre.  
Ce faict, le moyne donne des esperons à son cheval et poursuyt la voye que  
tenoient les ennemys, lesquelz avoient rencontré Gargantua et ses  
compaignons au grand chemin et tant estoient diminuez au nombre, pour  
l’énorme meurtre que y avoit faict Gargantua avecques son grand arbre,  
Gymnaste, Ponocrates, Eudemon et les aultres, qu’ilz commençoient soy  
retirer à diligence, tous effrayez et perturbez de sens et entendement,  
comme s’ilz veissent la propre espece et forme de mort davant leurs yeulx.  
Et – comme vous voyez un asne, quand il a au cul un oestre Junonicque ou une  
mouche qui le poinct, courir çà et là sans voye ny chemin, gettant sa charge  
par terre, rompant son frain et renes, sans aulcunement respirer ny prandre  
repos, et ne sçayt on qui le meut, car l’on ne veoit rien qui le touche,  
ainsi fuyoient ces gens, de sens desprouveuz, sans sçavoir cause de fuyr;  
tant seulement les poursuit une terreur panice laquelle avoient conceue en  
leurs ames. Voyant le moyne que toute leur pensée n’estoit sinon à guaigner  
au pied, descend de son cheval et monte sus une grosse roche qui estoit sus  
le chemin, et avecques son grand braquemart frappoit sus ces fuyars à grand  
tour de bras, sans se faindre ny espargner. Tant en tua et mist par terre  
que son braquemart rompit en deux pieces. Adoncques pensa en soy mesmes que  
c’estoit assez massacré et tué, et que le reste debvoit eschapper pour en  
porter les nouvelles.  
Pourtant saisit en son poing une hasche de ceulx qui là gisoient mors et se  
retourna derechief sus la roche, passant temps à veoir fouyr les ennemys et  
cullebuter entre les corps mors, excepté que à tous faisoit laisser leurs  
picques, espées, lances et hacquebutes; et ceulx qui portoient les pelerins  
liez, il les mettoit à pied et delivroit leurs chevaulx audictz pelerins,  
les retenent avecques soy l’orée de la haye, et Toucquedillon, lequel il  
retint prisonnier.

CHAPITRE XLV

~Comment le moyne amena les pelerins et les bonnes parolles que leur dist  
Grandgousier.~  
Ceste escarmouche parachevée, se retyra Gargantua avecques ses gens, excepté  
le moyne et sus la poincte du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en  
son lict prioit Dieu pour leur salut et victoire, et, les voyant tous saulfz  
et entiers, les embrassa de bon amour et demanda nouvelles du moyne. Mais  
Gargantua luy respondit que sans doubte leurs ennemys avoient le moyne. «Ilz  
auront (dist Grandgousier) doncques male encontre», ce que avoit esté bien  
vray.  
Pourtant encores est le proverbe en usaige de *bailler le moyne à quelc’un*.  
Adoncques commenda qu’on aprestat très bien à desjeuner pour les  
refraischir. Le tout apresté, l’on appella Gargantua; mais tant luy grevoit  
de ce que le moyne ne comparoit aulcunement, qu’il ne vouloit ny boire ny  
manger.  
Tout soubdain le moyne arrive et, dès la porte de la basse court, s’escria:  
«Vin frays, vin frays, Gymnaste, mon amy!»  
Gymnaste sortit et veit que c’estoit Frere Jean qui amenoit cinq pelerins et  
Toucquedillon prisonnier. Dont Gargantua sortit au devant, et luy feirent le  
meilleur recueil que peurent, et le menerent davant Grandgousier, lequel  
l’interrogea de toute son adventure. Le moyne luy disoit tout, et comment on  
l’avoit prins, et comment il s’estoit deffaict des archiers, et la boucherie  
qu’il avoit faict par le chemin, et comment il avoit recouvert les pelerins  
et amené le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent à bancqueter joyeusement  
tous ensemble.  
Ce pendent Grandgousier interrogeoit les pelerins de quel pays ilz estoient,  
dont il venoient et où ilz alloient.  
Lasdaller pour tous respondit:  
«Seigneur, je suis de Sainct Genou en Berry; cestuy cy est de Paluau; cestuy  
cy est de Onzay; cestuy cy est de Argy; et cestuy cy est de Villebrenin.  
Nous venons de Sainct Sebastian près de Nantes, et nous en retournons par  
noz petites journées.

* Voyre, mais (dist Grandgousier) qu’alliez vous faire à Sainct Sebastian?
* Nous allions (dist Lasdaller) luy offrir noz votes contre la peste.
* O (dist Grandgousier) pauvres gens, estimez vous que la peste vienne de

sainct Sebastian?

* Ouy vrayement (respondit Lasdaller), noz prescheurs nous l’afferment.
* Ouy? (dist Grandgousier) les faulx prophetes vous annoncent ilz telz abuz?  
  Blasphement ilz en ceste façon les justes et sainctz de Dieu qu’ilz les font  
  semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains, comme Homere  
  escript que la peste fut mise en l’oust des Gregoys par Apollo, et comme les  
  poetes faignent un grand tas de Vejoves et dieux malfaisans? Ainsi preschoit  
  à Sinays un caphart que sainct Antoine mettoit le feu es jambes, sainct  
  Eutrope faisoit les hydropiques, sainct Gildas les folz, sainct Genou les  
  gouttes. Mais je le puniz en tel exemple, quoy qu’il me appellast heretique,  
  que depuis ce temps caphart quiconques n’est auzé entrer en mes terres, et  
  m’esbahys si vostre roy les laisse prescher par son royaulme telz scandales,  
  car plus sont à punir que ceulx qui, par art magicque ou aultre engin,  
  auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps, mais telz  
  imposteurs empoisonnent les ames.»  
  Luy disans ces parolles, entra le moyne tout deliberé, et leurs demanda:  
  «Dont este vous, vous aultres pauvres hayres?
* De Sainct Genou, dirent ilz.
* Et comment (dist le moyne) se porte l’abbé Tranchelion, le bon beuveur? Et  
  les moynes, quelle chere font ilz? Le cor Dieu! ilz biscotent voz femmes, ce  
  pendent que estes en romivage!
* Hin, hen! (dist Lasdaller) je n’ay pas peur de la mienne, car qui la verra  
  de jour ne se rompera jà le col pour l’aller visiter la nuict.
* C’est (dist le moyne) bien rentré de picques! Elle pourroit estre aussi  
  layde que Proserpine, elle aura, par Dieu, la saccade puisqu’il y a moynes  
  autour, car un bon ouvrier mect indifferentement toutes pieces en oeuvre.  
  Que j’aye la verolle en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour,  
  car seulement l’ombre du clochier d’une abbaye est feconde.
* C’est (dist Gargantua) comme l’eau du Nile en Egypte, si vous croyez  
  Strabo; et Pline, *lib. vij. chap. iij*, advise que c’est de la miche, des  
  habitz et des corps.»  
  Lors dist Grandgousier:  
  «Allez vous en, pauvres gens, au nom de Dieu le createur, lequel vous soit  
  en guide perpetuelle, et dorenavant ne soyez faciles à ces otieux et  
  inutilles voyages. Entretenez voz familles, travaillez, chascun en sa

vocation, instruez voz enfans, et vivez comme vous enseigne le bon apostre  
sainct Paoul. Ce faisans, vous aurez la garde de Dieu, des anges et des  
sainctz avecques vous, et n’y aura peste ny mal qui vous porte nuysance.»  
Puis les mena Gargantua prendre leur refection en la salle; mais les  
pelerins ne faisoient que souspirer, et dirent à Gargantua:  
«O que heureux est le pays qui a pour seigneur un tel homme! Nous sommes  
plus edifiez et instruictz en ces propos qu’il nous a tenu qu’en tous les  
sermons que jamais nous feurent preschez en nostre ville.

* C’est (dist Gargantua) ce que dict Platon, *lib. v. de Rep.*: que lors les  
  republiques seroient heureuses quand les roys philosopheroient ou les  
  philosophes regneroient.»  
  Puis leur feist emplir leurs bezaces de vivres, leurs bouteilles de vin, et  
  à chascun donna cheval pour soy soulager au reste du chemin, et quelques  
  carolus pour vivre.

CHAPITRE XLVI

~Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.~  
Toucquedillon fut presenté à Grandgousier et interrogé par icelluy sus  
l’entreprinze et affaires de Picrochole, quelle fin il pretendoit par ce  
tumultuaire vacarme. A quoy respondit que sa fin et sa destinée estoit de  
conquester tout le pays, s’il povoit, pour l’injure faicte à ses fouaciers.  
«C’est (dist Grandgousier) trop entreprint: qui trop embrasse peu estrainct.  
Le temps n’est plus d’ainsi conquester les royaulmes avecques dommaige de  
son prochain frere christian. Ceste imitation des anciens Hercules,  
Alexandres, Hannibalz, Scipions, Cesars et aultres telz, est contraire à la  
profession de l’Evangile, par lequel nous est commandé guarder, saulver,  
regir et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement envahir les  
aultres, et, ce que les Sarazins et Barbares jadis appelloient prouesses,  
maintenant nous appellons briguanderies et mechansetez. Mieulx eust il faict  
soy contenir en sa maison, royallement la gouvernant, que insulter en la  
mienne, hostillement la pillant; car par bien la gouverner l’eust augmentée,  
par me piller sera destruict.  
«Allez vous en au nom de Dieu, suyvez bonne entreprise; remonstrez à vostre  
roy les erreurs que congnoistrez, et jamais ne le conseillez ayant esgard à  
vostre profit particulier, car avecques le commun est aussy le propre perdu.  
Quand est de vostre ranczon, je vous la donne entierement, et veulx que vous  
soient rendues armes et cheval.

«Ainsi faut il faire entre voisins et anciens amys, veu que ceste nostre  
difference n’est poinct guerre proprement, comme Platon, *li. v. de Rep i*,  
vouloit estre non guerre nommée, ains sedition, quand les Grecz meuvoient  
armes les ungs contre les aultres, ce que, si par male fortunes advenoit, il  
commande qu’on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n’est que  
superficiaire, elle n’entre poinct au profond cabinet de noz cueurs: car nul  
de nous n’est oultragé en son honneur, et n’est question, en somme totale,  
que de rabiller quelque faulte commises par nos gens, j’entends et vostres  
et nostres, laquelle, encores que congneussiez, vous doibviez laisser couler  
oultre, car les personnages querelans estoient plus à contempner que à  
ramentevoir, mesmement leurs satisfaisant selon le grief, comme je me suis  
offert. Dieu sera juste estimateur de nostre different, lequel je supplye  
plus tost par mort mes tollir de ceste vie et mes biens deperir davant mes  
yeux, que par moy ny les miens en rien soit offensé.»  
Ces paroles achevées, appella le moyne et davant tous luy demanda:  
«Frere Jean, mon bon amy, estez vous qui avez prins le capitaines  
Toucquedillon icy present?  
Syre (dist le moyne), il est pressent; il a eage et discretion; j’ayme  
mieulx que le sachez par sa confession que par ma parolle.»  
Adoncques dist Toucquedillon:  
«Seigneur, c’est luy veritablement qui m’a prins, est je me rends son  
prisonnier franchement.

* L’avez vous (dist Grandgousier au moynes) mis à rançon?
* Non (dist le moyne). De cela je ne me soucie.
* Combien (dist Grandgousier) vouldriez vous de sa prinse?
* Rien, rien (dist le moyne); cela ne me mène pas.»  
  Lors commenda Grandgousier que, present Toucquedillon, feussent contez au  
  moyne soixante et deux mille saluz pour celles prinse, ce que feut faict ce  
  pendent qu’on feist la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda  
  Grandgousier s’il vouloit demourer avecques luy, ou si mieulx aymoit  
  retourner à son roy.  
  Toucquedillon respondit qu’il tiendroit le party lequel il luy  
  conseilleroit.  
  «Doncques (dist Grandgousier) retournez à vostre roy, et Dieu soit avecques

vous.»  
Puis luy donna une belle espée de Vienne, avecques le fourreau d’or faict à  
belles vignettes d’orfeveries, et un collier d’or pesant sept cens deux  
mille marcz, garny de fines pierreries à l’estimation de cent soixante mille  
ducatz, et dix mille escuz par present honorable. Après ces propos monta  
Toucquedillon sus son cheval. Gargantua, pour sa seureté, luy bailla trente  
hommes d’armes et six vingt archiers soubz la conduite de Gymnaste, pour le  
mener jusques es portes de La Roche Clermaud, si besoing estoit.  
Icelluy departy, le moyne rendit à Grandgousier les soixante et deux mille  
salutz qu’il avoit repceu, disant:  
«Syre, ce n’est ores que vous doibvez faire telz dons. Attendez la fin de  
ceste guerre, car l’on ne sçait quelz affaires pourroient survenir, et  
guerre faicte sans bonne provision d’argent n’a q’un souspirail de vigueur.  
Les nerfz des batailles sont les pecunes.

* Doncques (dist Grandgousier) à la fin je vous contenteray par honneste  
  recompense, et tous ceulx qui me auront bien servy.»

CHAPITRE XLVII

~Comment Grandgousier manda querir ses legions, et comment Toucquedillon tua  
Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.~  
En ces mesmes jours, ceulx de Bessé, du Marché Vieux, du bourg Sainct  
Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Sainct Paoul, du  
Vaubreton, de Pautille, du Brehemont, du Pont de Clam, de Cravant, de  
Grandmont, des Bourdes, de La Ville au Mère, de Huymes, de Sergé, de Hussé,  
de Sainct Louant, de Panzoust, des Coldreaux, de Verron, de Coulaines, de  
Chosé, de Varenes, de Bourgueil, de l’Isle Boucard, du Croulay, de Narsy, de  
Cande, de Montsoreau et aultres lieux confins, envoierent devers  
Grandgousier ambassades pour luy dire qu’ilz estoient advertis des tordz que  
luy faisoit Picrochole, et, pour leur ancienne confederation, ilz luy  
offroient tout leur povoir, tant de gens que d’argent et aultres munitions  
de guerre.  
L’argent de tous montoit, par les pactes qu’ilz luy avoient, six vingt  
quatorze millions deux escuz et demy d’or. Les gens estoient quinze mille  
hommes d’armes, trente et deux mille chevaux legiers, quatre vingtz neuf  
mille harquebousiers, cent quarante milles adventuriers, unze mille deux  
cens canons, doubles canons, basilicz et spiroles, pionniers quarante sept  
mille; le tout souldoyé et avitaillé pour six moys et quatre jours. Lequel  
offre Gargantua ne refusa ny accepta du tout; mais grandement les  
remerciant, dist qu’il composeroit ceste guerre par tel engin que besoing ne

seroit tant empescher de gens de bien. Seulement envoya qui ameneroit en  
ordre les legions, lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de La  
Deviniere, de Chaviny, de Gravot et Quinquenays, montant en nombre deux  
mille cinq cens hommes d’armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt  
et six mille arquebuziers, deux cens grosses pieces d’artillerye, vingt et  
deux mille pionniers et six mille chevaulx legiers, tous par bandes, tant  
bien assorties de leurs thesauriers, de vivandiers, de mareschaulx, de  
armuriers et aultres gens necessaires au trac de batailles, tant bien  
instruictz en art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoissans et  
suivans leurs enseignes, tant soubdains à entendre et obeir à leurs  
capitaines, tant expediez à courir, tant fors à chocquer, tant prudens à  
l’adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d’orgues et concordance  
d’horologe q’une armée ou gensdarmerie.  
Toucquedillon, arrivé, se presenta à Picrochole et luy compta au long ce  
qu’il avoit et faict et veu. A la fin conseilloit, par fortes parolles,  
qu’on feist apoinctement avecques Grandgousier, lequel il avoit esprouvé le  
plus homme de bien du monde, adjoustant que ce n’estoit ny preu ny raison  
molester ainsi ses voisins, desquelz jamais n’avoient eu que tout bien, et,  
au reguard du principal, que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse que  
à leur grand dommaige et malheur, car la puissance de Picrochole n’estoit  
telle que aisement ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n’eust achevé  
ceste parolle que Hastivesau dist tout hault:  
«Bien malheureux est le prince qui est de teiz gens servy, qui tant  
facilement sont corrompuz, comme je congnoys Toucquedillon, car je voy son  
couraige tant changé que voluntiers se feust adjoinct à noz ennemys pour  
contre nous batailler et nous trahir, s’ilz l’eussent voulu retenir; mais,  
comme vertus est de tous, tant amys que ennemys, louée et estimée, aussi  
meschanceté est tost congneue et suspecte, et, posé que d’icelle les ennemys  
se servent à leur profit, si ont ilz tousjours les meschans et traistres en  
abhomination.»  
A ces parolles, Toucquedillon, impatient, tyra son espée et en transperça  
Hastiveau un peu au dessus de la mammelle guauche, dont mourut incontinent;  
et, tyrant son coup du corps, dist franchement:  
«Ainsi perisse qui feaulx serviteurs blasmera!»  
Picrochole soubdain entra en fureur et, voyant l’espée et fourreau tant  
diapré, dist:  
«Te avoit on donné ce baston pour en ma presence tuer malignement mon tant  
bon amy Mastiveau?»  
Lors commenda à ses archiers qu’ilz le meissent en pieces, ce que feut faict

sus l’heure tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de sang; puis  
feist honorablement inhumer le corps de Hastiveau, et celluy de  
Toucquedillon getter par sus les murailles en la vallée.  
Les nouvelles de ces oultraiges feurent sceues par toute l’armée, dont  
plusieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault  
luy dist:  
«Seigneur, je ne sçay quelle yssue sera de ceste entreprinse. Je voy voz  
gens peu confermés en leurs couraiges. ilz considerent que sommes icy mal  
pourveuz de vivres, et là beaucoup diminuez en nombre par deux ou troys  
yssues. Davantaige, il vient grand renfort de gens à voz ennemys. Si nous  
sommes assiegez une foys, je ne voy poinct comment ce ne soit à nostre ruyne  
totale.

* Bren, bren! dist Picrochole; vous semblez les anguilles de Melun: vous  
  criez davant qu’on vous escorche. Laissés les seulement venir.»

CHAPITRE XLVIII

~Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans La Roche Clermaud, et defist  
l’armée dudict Picrochole.~  
Gargantua eut la charge totale de l’armée. Son pere demoura en son fort, et,  
leur donnant couraige par bonnes parolles, promist grandz dons à ceulx qui  
feroient quelques prouesses. Puis gaignerent le gué de Vede et, par  
basteaulx et pons legierement faictz, passerent oultre d’une traicte. Puis,  
considerant l’assieste de la ville, que estoit en lieu hault et adventageux,  
delibera celle nuyct sus ce qu’estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist:  
«Seigneur, telle est la nature et complexion des Françoys que ilz ne valent  
que à la premiere poincte. Lors ils sont pires que diables, mais, s’ilz  
sejournent, ilz sont moins que femme. Je suis d’advis que à l’heure  
presente, après que voz gens auront quelque peu respiré et repeu, faciez  
donner l’assault.»  
L’advis feut trouvé bon. Adoncques produict toute son armées en plain camp,  
mettant les subsides du cousté de la montée. Le moyne print avecques luy six  
enseignes de gens de pied et deux cens hommes d’armes, et en grandes  
diligence traversa les marays, et gaingna au dessus le Puy jusques au grand  
chemin de Loudun.  
Ce pendent l’assault continuoit. Les gens de Picrochole ne sçavoient si le  
meilleur estoit sortir hors et les recepvoir, ou bien guarder la ville sans  
bouger. Mais furieusement sortit avecques quelque bande d’hommes d’armes de  
sa maison, et là feut receu et festoyé à grandz coups de canon qui

gresloient devers les coustaux, dont les Gargantuistes se retirent au val  
pour mieulx donner lieu à l’artillerye. Ceulx de la villes defendoient le  
mieulx que povoient, mais les traictz passoient oultre par dessus sans nul  
ferir. Aulcuns de la bande, saulvez de l’artillerie, donnerent fierement sus  
noz gens, mais peu profiterent, car tous feurent respceuz entre les ordres,  
et là ruez par terre. Ce que voyans, se vouloient retirer; mais ce pendent  
le moyne avoit occupé le passaige, par quoy se mirent en fuyte sans ordres  
ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le moyne les  
retint, craignant que, suyvant les fuyans, perdissent leurs rancz et que sus  
ce poinct ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Puis, attendant quelque  
espace et nul ne comparant. à l’encontre, envoya les duc Phrontiste pour  
admonnester Gargantua à ce qu’il avanceast pour gaigner le cousteau à la  
gauche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que  
feist Gargantua en toute diligence, et y envoya quatre legions de la  
compaignie de Sebaste; mais si tost ne peurent gaigner le hault qu’ilz ne  
rencontrassent en barbe Picrochole et ceulx qui avecques luy s’esstoient  
espars. Lors chargerent sus roiddement, toutesfoys grandement feurent  
endommaigez par ceulx qui estoient sus les murs, en coupz de traict et  
artillerie. Quoy voyant, Gargantua en grande puissances alla les secourir et  
commença son artillerie à hurter sus ce quartier de murailles, tant que  
toute la force de la villes y feut revocquée.  
Le moyne, voyant celluy cousté, lequel il tenoit assiegé, denué de gens et  
guardes, magnanimement tyra vers le fort et tant feist qu’il monta sus luy,  
et aulcuns de ses gens, pensant que plus de crainte et de frayeur donnent  
ceulx qui surviennent à un conflict que ceulx qui lors à leur force  
combattent. Toutesfoys ne feist oncques effroy jusques à ce que tous les  
siens eussent guaigné la muraille, excepté les deux cens hommes d’armes  
qu’il laissa hors pour les hazars. Puis s’escria horriblement, et les siens  
ensemble, et sans resistence tuerent les guardes d’icelle porte et la  
ouvrirent es hommes d’armes, et en toute fiereté coururent ensemble vers la  
porte de l’Orient, ou estoit le desarroy, et par derriere renverserent toute  
leur force. Voyans les assiegez de tous coustez et les Garguantuistes avoir  
gaigné la villes, se rendirent au moyne à mercy. Le moyne leurs feist rendre  
les bastons et armes, et tous retirer et resserrer par les eglises,  
saisissant tous les bastons des croix et commettant gens es portes pour les  
garder de yssir; puis, ouvrant celle porte orientale, sortit au secours de  
Gargantua.  
Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la ville, et par  
oultrecuidance se hazarda plus que devant, jusques à ce que Gargantua  
s’escrya:  
«Frere Jean, mon amy, Frere Jean, en bon heure, soyez venu.»  
Adoncques, congnoissant Picrocholes et ses gens que tout estoit desesperé,

prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les poursuyvit jusques près  
Vaugaudry, tuant et massacrant, puis sonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX

~Comment Picrochole fuiant feut surprins de males fortunes, et ce que feit  
Gargantua après la bataille.~  
Picrochole, ainsi desesperé, s’en fuyt vers l’Isle Bouchart, et au chemin de  
Riviere son cheval bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de son  
espée le tua en sa chole. Puis, ne trouvant personne qui le remontast,  
voulut prendre un asne du moulin qui là auprès estoit; mais les meusniers le  
meurtrirent tout de coups et le destrousserent de ses habillemens, et luy  
baillerent pour soy couvrir une meschantes sequenye.  
Ainsi s’en alla le pauvre cholericque; puis, passant l’eau au Port Huaux et  
racontant ses males fortunes, feut advisé par une vieille lourpidon que son  
royaulme luy seroit rendu à la venue des cocquecigrues. Depuis ne sçait on  
qu’il est devenu. Toutesfoys l’on m’a dict qu’il est de present pauvre  
gaignedenier à Lyon, cholere comme davant, et tousjours se guemente à tous  
estrangiers de la venue des cocquecigrues, esperant certainement, scelon la  
prophetie de la vieille, estre à leur venue reintegré à son royaulme.  
Après leur retraicte, Gargantua premierement recensa les gens et trouva que  
peu d’iceulx estoient peryz en la bataille, sçavoir est quelques gens de  
pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates qui avoit un coup de  
harquebouze en son pourpoinct. Puis les feist refraischer, chascun par sa  
bande, et commanda es thesauriers que ce repas leur feust defrayé et payé et  
que l’on ne feist oultrage quelconques en la ville, veu qu’elle estoit  
sienne, et après leur repas ilz comparussent en la place davant le chasteau,  
et là seroient payez pour six moys; ce que feut faict. Puis feist convenir  
davant soy en ladicte place tous ceulx qui là restoient de la part de  
Picrochole, esquelz, presens tous ses princes et capitaines, parla comme  
s’ensuyt:

CHAPITRE L

~La contion que feist Gargantua es vaincus.~  
«Nos peres, ayeulx et ancestres de toute memoyre ont esté de ce sens et  
ceste nature que des batailles par eulx consommées ont, pour signe memorial  
des triumphes et victoires, plus voluntiers erigé trophées et monumens es  
cueurs des vaincuz par grace que, es terres par eulx conquestées, par  
architecture: car plus estimoient la vive souvenance des humains acquise par  
liberalité que la mute inscription des arcs, colomnes et pyramides, subjecte  
es calamitez de l’air et envie d’un chascun.

«Souvenir assez vous peut de la mansuetude dont ilz userent envers les  
Bretons à la journée de Sainct Aubin du Cormier et à la demolition de  
Parthenay. Vous avez entendu et, entendent, admirez le bon traictement qu’il  
feirent es barbares de Spagnola, qui avoient pillé, depopulé et saccaigé les  
fins maritimes de Olone et Thalmondoys.  
«Tout ce ciel a esté remply des louanges et gratulations que vous mesmes et  
vos peres feistes lorsque Alpharbal, roy de Canarre, non assovy de ses  
fortunes, envahyt furieusement le pays de Onys, exercent la piraticque en  
toutes les isles Armoricques et regions confines. Il feut en juste bataille  
navale prins et vaincu de mon pere, auquel Dieu soit garde et protecteur.  
Mais quoy? Au cas que les aultres roys et empereurs, voyre qui se font  
nommer catholicques, l’eussent miserablement traicté, durement emprisonné et  
rançonné extremement, il le traicta courtoisement, amiablement, le logea  
avecques soy en son palays, et par incroyable debonnaireté le renvoya en  
saufconduyt, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices  
d’amytié. Qu’en est il advenu? Luy, retourné en ses terres, feist assembler  
tous les princes et estatz de son royaulme, leurs exposa l’humanité qu’il  
avoit en nous congneu, et les pria sur ce deliberer en façon que le monde y  
eust exemple, comme avoit jà en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx  
de honesteté gracieuse. Là feut decreté par consentement unanime que l’on  
offreroit entierement leurs terres, dommaines et royaulme, à en faire selon  
nostre arbitre. Alpharbal, en propre personne, soubdain retourna avecques  
neuf mille trente et huyt grandes naufzs oneraires, menant non seulement les  
tresors de sa maison et lignée royalle, mais presque de tout le pays; car,  
soy embarquant pour faire voille au vent vesten Nordest, chascun à la foulle  
gettoit dedans icelle or, argent, bagues, joyaulx, espiceries, drogues et  
odeurs aromaticques, papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porcz  
espicz. Poinct n’estoit filz de bonne mere reputé qui dedans ne gettast ce  
que avoit de singulier. Arrivé que feut, vouloit baiser les piedz de mondict  
pere; le faict fut estimé indigne et ne feut toleré, ains fut embrassé  
socialement. Offrit ses presens; ilz ne feurent receupz par trop estre  
excessifz. Se donna mancipe et serf voluntaire, soy et sa posterité; ce ne  
feut accepté par ne sembler equitable. Ceda par le decret des estatz ses  
terres et royaulme, offrant la transaction et transport, signée, scellé et  
ratifié de tous ceulx qui faire le debvoient; ce fut totalement refusé, et  
les contractz gettés au feu. La fin feut que mon dict pere conmença lamenter  
de pitié et pleurer copieusement, considerant le franc vouloir et simplicité  
des Canarriens, et par motz exquis et sentences congrues diminuoit le bon  
tour qu’il leur avoit faict, disant ne leur avoir faict bien qui feut à  
l’estimation d’un bouton, et, si rien d’honnesteté leur avoir monstré, il  
estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l’augmentoit Alpharbal. Quelle feut  
l’yssue? En lieu que pour sa rançon, prinze à toute extremité, eussions peu  
tyrannicquement exiger vingt foys cent mille escutz et retenir pour  
houstaigers ses enfants aisnez, ilz se sont faictz tributaires perpetuelz et

obligez nous bailler par chascun an deux millions d’or affiné à vingt quatre  
karatz. lIz nous feurent l’année premiere icy payez; la seconde, de franc  
vouloir, en paierent xxiij cens mille escuz, la tierce xxvj cens mille, la  
quarte troys millions, et tant tousjours croissent de leur bon gré que  
serons contrainctz leurs inhiber de rien plus nous apporter. C’est la nature  
de gratuité, car le temps, qui toutes choses ronge et diminue, augmente et  
accroist les bienfaictz, parce q’un bon tour liberalement faict à l’homme de  
raison croist continuement par noble pensée et remembrance.  
«Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de  
mes parens, maintenant je vous absoluz et delivre, et vous rends francs et  
liberes comme par avant. D’abondant, serez à l’yssue des portes payez,  
chascun pour troys moys, pour vous pouvoir retirer en voz maisons et  
familles, et vous conduiront en saulveté six cens hommes d’armes et huyct  
mille hommes de pied, soubz la conduicte de mon escuyer Alexandre, affin que  
par les paisans ne soyez oultragez. Dieu soit avecques vous!  
«Je regrette de tout mon cueur que n’est icy Picrochole, car je luy eusse  
donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir de accroistre ny mon bien  
ny mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais, puis qu’il est esperdu et ne  
sçayt on où ny comment est esvanouy, je veulx que son royaulme demeure  
entier à son filz, lequel, parce qu’est par trop bas d’eage (car il n’a  
encores cinq ans accomplyz), sera gouverné et instruict par les anciens  
princes et gens sçavans du royaulme. Et, par autant q’un royaulme ainsi  
desolé seroit facilement ruiné, si on ne refrenoit la convoytise et avarice  
des administrateurs d’icelluy, je ordonne et veux que Ponocrates soit sus  
tous ses gouverneurs entendant avecques auctorité à ce requise, et assidu  
avecques l’enfant jusques à ce qu’il le congnoistra idoine de povoir par soy  
regir et regner.  
«Je considere que facilité trop enervée et dissolue de pardonner es  
malfaisans leur est occasion de plus legierement derechief mal faire, par  
ceste pernicieuse confiance de grace.  
«Je considere que Moyse, le plus doulx homme qui de son temps feust sus la  
terre, aigrement punissoit les mutins et séditieux au peuple de Israel.  
«Je considere que Jules Cesar, empereur tant debonnaire que de luy dict  
Ciceron que sa fortune rien plus souverain n’avoit sinon qu’il pouvoit, et  
sa vertus meilleur n’avoit sinon qu’il vouloit tousjours sauver et pardonner  
à un chascun; icelluy toutesfois, ce non obstant, en certains endroictz  
punit rigoureusement les aucteurs de rebellion.  
«A ces exemples je veulx que me livrez avant le departir: premierement ce  
beau Marquet, qui a esté source et cause premiere de ceste guerre par sa  
vaine oultrecuidance; secondement ses compaignons fouaciers, qui feurent

negligens de corriger sa teste folle sus l’instant; et finablement tous les  
conseillers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole, lesquelz le  
auroient incité, loué ou conseillé de sortir ses limites pour ainsi nous  
inquieter.»

CHAPITRE LI

~Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez après la bataille.~  
Ceste concion faicte par Gargantua, feurent livrez les seditieux par luy  
requis, exceptez Spadassin, Merdaille et Menuail, lesquelz estoient fuyz six  
heures davant la bataille, l’un jusques au col de Laignel, d’une traicte,  
l’aultre jusques au val de Vyre, l’aultre jusques à Logroine, sans derriere  
soy reguarder ny prandre alaine par chemin, et deux fouaciers, lesquelz  
perirent en la journée. Aultre mal ne leurs feist Gargantua, sinon qu’il les  
ordonna pour tirer les presses à son imprimerie, laquelle il avoit  
nouvellement instituée.  
Puis ceulx qui là estoient mors il feist honorablement inhumer en la vallée  
des Noirettes et au camp de Bruslevieille. Les navrés il feist panser et  
traicter en son grand nosocome. Après advisa es dommaiges faictz en la ville  
et habitans, et les feist rembourcer de tous leurs interestz à leur  
confession et serment, et y feist bastir un fort chasteau, y commettant gens  
et guet pour à l’advenir mieulx soy defendre contre les soubdaines esmeutes.  
Au departir, remercia gratieusement tous les soubdars de ses legions qui  
avoient esté à ceste defaicte, et les renvoya hyverner en leurs stations et  
guarnisons, exceptez aulcuns de la legion decumane, lesquelz il avoit veu en  
la journée faire quelques prouesses, et les capitaines des bandes, lesquelz  
il amena avecques soy devers Grandgousier.  
A la veue et venue d’iceulx, le bon homme feut tant joyeux que possible ne  
seroit le descripre. Adonc leur feist un festin, le plus magnificque, le  
plus abundant et plus delitieux que feust veu depuis le temps du roy  
Assuere. A l’issue de table, il distribua à chascun d’iceulx tout le  
parement de son buffet, qui estoit au poys de dis huyt cent mille quatorze  
bezans d’or en grands vases d’antique, grands poutz, grans bassins, grands  
tasses, couppes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers,  
drageouoirs et aultre telle vaisselle, toute d’or massif, oultre la  
pierrerie, esmail et ouvraige, qui, par estime de tous, excedoit en pris la  
matiere d’iceulx. Plus, leurs feist comter de ses coffres à chascun douze  
cens mille escutz contens, et d’abundant à chascun d’iceulx donna à  
perpetuité (excepté s’ilz mouroient sans hoirs) ses chasteaulx et terres  
voizines, selon que plus leurs estoient commodes: a Ponocrates donna La  
Roche Clermaud, à Gymnaste Le Couldray, à Eudemon Montpensier, Le Rivau à  
Tolmere, à Ithybole Montsoreau, à Acamas Cande, Varenes à Chironacte, Gravot

à Sebaste, Quinquenays à Alexandre, Ligré à Sophrone, et ainsi de ses  
aultres places.

CHAPITRE LII

~Comment Gargantua feist bastir pour le moyne l’abbaye de Theleme.~  
Restoit seulement le moyne à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire abbé  
de Seuillé, mais il le refusa. Il luy voulut donner l’abbaye de Bourgueil ou  
de Sainct Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux s’il les  
prenoit à gré; mais le moyne luy fist responce peremptoire que de moyne il  
ne vouloit charge ny gouvernement:  
«Car comment (disoit il) pourroy je gouverner aultruy, qui moy mesmes  
gouverner ne sçaurois? Si vous semble que je vous aye faict et que puisse à  
l’advenir faire service agreable, oultroyez moy de fonder une abbaye à mon  
devis.»  
La demande pleut à Gargantua, et offrit tout son pays de Theleme, jouste la  
riviere de Loyre, à deux lieues de la grande forest du Port Huault, et  
requist à Gargantua qu’il instituast sa religion au contraire de toutes  
aultres  
«Premierement doncques (dist Gargantua) il n’y fauldra jà bastir murailles  
au circuit, car toutes aultres abbayes sont fierement murées.

* Voyre (dist le moyne), et non sans cause: où mur y a et davant et  
  derriere, y a force murmur, envie et conspiration mutue.»  
  Davantaige, veu que en certains conventz de ce monde est en usance que, si  
  femme aulcune y entre (j’entends des preudes et pudicques), on nettoye la  
  place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que, si religieux ou  
  religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieusement tous les  
  lieulx par lesquelz auroient passé. Et parce que es religions de ce monde  
  tout est compassé, limité et reiglé par heures, feut decreté que là ne  
  seroit horrologe ny quadrant aulcun, mais selon les occasions et oportunitez  
  seroient toutes les oeuvres dispensées; car (disoit Gargantua) la plus vraye  
  perte du temps qu’il sceust estoit de compter les heures – quel bien en  
  vient il? – et la plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son  
  d’une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement. Item, parce qu’en  
  icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes sinon celles que estoient  
  borgnes, boyteuses, bossues, laydes, defaictes, folles, insensées,  
  maleficiées et tarées, ny les hommes, sinon catarrez, mal nez, niays et  
  empesche de maison…  
  «A propos (dist le moyne), une femme, qui n’est ny belle ny bonne, à quoy

vault toille?

* A mettre en religion, dist Gargantua.
* Voyre (dist le moyne), et à faire des chemises.»  
  Feut ordonné que là ne seroient repceues sinon les belles, bien formées et  
  bien naturées, et les beaulx, bien formez et bien naturez.  
  Item, parce que es conventz des femmes ne entroient les hommes sinon à  
  l’emblée et clandestinement, feut decreté que jà ne seroient là les femmes  
  au cas que n’y feussent les hommes, ny les hommes en cas que n’y feussent  
  les femmes,  
  Item, parce que tant hommes que femmes, une foys repceuez en religion, après  
  l’an de probation estoient forcez et astrinctz y demeurer perpetuellement  
  leur vie durante, feust estably que tant hommes que femmes là repceuz  
  sortiroient quand bon leurs sembleroit, franchement et entierement.  
  Item, parce que ordinairement les religieux faisoient troys veuz, sçavoir  
  est de chasteté, pauvreté et obedience, fut constitué que là honorablement  
  on peult estre marié, que chascun feut riche et vesquist en liberté.  
  Au reguard de l’eage legitime, les femmes y estoient repceues depuis dix  
  jusques à quinze ans, les hommes depuis douze jusques à dix et huict.

CHAPITRE LIII

~Comment feust bastie et dotée l’abbaye des Thelemites.~  
Pour le bastiment et assortiment de l’abbaye, Gargantua feist livrer de  
content vingt et sept cent mille huyt cent trente et un moutons à la grand  
laine, et par chascun an, jusques à ce que le tout feust parfaict, assigna,  
sus là recepte de la Dive, seze cent soixante et neuf mille escuz au soleil,  
et autant à l’estoille poussiniere. Pour la fondation et entretenement  
d’icelle donna à perpetuité vingt troys cent soixante neuf mille cinq cens  
quatorze nobles à la rose de rente fonciere, indemnez, amortyz, et solvables  
par chascun an à la porte de l’abbaye, et de ce leurs passa belles lettres.  
Le bastiment feut en figures exagone, en telle façon que à chascun angle  
estoit bastie une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en  
diametre, et estoient toutes pareilles en grosseur et protraict. La riviere  
de Loyre decoulloit sus l’aspect de septentrion. Au pied d’icelle estoit une  
des tours assise, nommée Artice, et tirant vers l’Orient, estoit une aultre  
nommée Calaer; l’aultre ensuivant Anatole; l’aultre après Mesembrine;  
l’aultre après Hesperie; la derniere Cryere. Entre chascune tour estoit

espace de troys cent douze pas. Le tout basty à six estages, comprenent les  
caves soubz terre pour un. Le second estoit voulté à la forme d’une anse de  
panier; le reste estoit embrunché de guy [gypse] de Flandres à forme de culz  
de lampes, le dessus couvert d’ardoize fine, avec l’endousseure de plomb à  
figures de petitz manequins et animaulx bien assortiz et dorez, avec les  
goutieres que yssoient hors la muraille, entre les croyzées, pinctes en  
figure diagonale de or et azur, jusques en terre, où finissoient en grands  
eschenaulx qui tous conduisoient en la riviere par dessoubz le logis.  
Ledict bastiment estoit cent foys plus magnificque que n’est Bonivet, ne  
Chambourg, ne Chantilly; car en ycelluy estoient neuf mille troys cens  
trente et deux chambres, chascune guarnie de arriere chambre, cabinet,  
guarde robbe, chapelle, et yssue en une grande salle. Entre chascune tour,  
au mylieu dudict corps de logis, estoit une viz brizée dedans icelluy mesmes  
corps de laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre  
Numidicque, part de marbre serpentin, longues de xxij: piedz; l’espesseur  
estoit de troys doigtz, l’assiete par nombre de douze entre chascun repous.  
En chascun repous estoient deux beaulx arceaux d’antique par lesquelz estoit  
repceu la clarté, et par iceulx on entroit en un cabinet faict à clere voys,  
de largeur de ladicte viz. Et montoit jusques au dessus la couverture, et là  
finoit en pavillon. Par icelle viz on entroit de chascun cousté en une  
grande salle, et des salles es chambres.  
Depuis la tour Artice jusques à Cryere estoient les belles grandes  
librairies, en Grec, Latin, Hebrieu, Françoys, Tuscan et Hespaignol,  
disparties par les divers estaiges selon iceulx langaiges. Au mylieu estoit  
une merveilleuse viz, de laquelle l’entrée estoit par le dehors du logis en  
un arceau large de six toizes. Icelle estoit faicte en telle symmetrie et  
capacité que six hommes d’armes, la lance sus la cuisse, povoient de front  
ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment.  
Depuis la tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles grandes  
galleries, toutes pinctes des antiques prouesses, histoires et descriptions  
de la terre. Au milieu estoit une pareille montée et porte comme avons dict  
du cousté de la rivière. Sus icelle porte estoit escript, en grosses lettres  
antiques, ce que s’ensuit:

CHAPITRE LIV

~Inscription mise sur la grande porte de Theleme.~  
Cy n’entrez pas, hypocrites, bigotz,  
Vieulx matagotz, marmiteux, borsouflez,  
Torcoulx, badaux, plus que n’estoient les Gotz,  
Ny Ostrogotz, precurseurs des magotz  
Haires, cagotz, caffars empantouflez,

Gueux mitouflez, frapars escorniflez,  
Befflez, enflez, fagoteurs de tabus;  
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.  
Vos abus meschans  
Rempliroient mes camps  
De meschanceté;  
Et par faulseté  
Troubleroient mes chants  
Vous abus meschans.  
Cy n’entrez pas, maschefains practiciens,  
Clers basauchiens mangeurs du populaire.  
Officiaux, scribes et pharisiens,  
Juges anciens, qui les bons parroiciens  
Ainsi que chiens mettez au capulaire;  
Vostre salaire est au patibulaire  
Allez y braire, icy n’est faict exces  
Dont en voz cours on deust mouvoir proces.  
Proces et debatz  
Peu font cy d’esbatz,  
Où l’on vient s’esbatre.  
A vous, pour debatre  
Soient en pleins cabatz  
Proces et debatz.  
Cy n’entrez pas, vous, usuriers chichars,  
Briffaulx, leschars, qui tousjours amassez,  
Grippeminaulx, avalleurs de frimars,  
Courbez, camars, qui en vos coquemars  
De mille marcs jà n’auriez assez.  
Poinct esgassez n’estes, quand cabassez  
Et entassez, poiltrons à chiche face:  
La maIe mort en ce pas vous deface.  
Face non humaine  
De telz gens, qu’on maine  
Raire ailleurs: céans  
Ne seroit séans;  
Vuidez ce dommaine,  
Face non humaine.  
Cy n’entrez pas, vous rassotez mastins,  
Soirs ny matins, vieux chagrins, et jaloux;  
Ny vous aussi, seditieux mutins,

Larves, lutins, de Dangier palatins,  
Grecs ou Latins, plus à craindre que loups;  
Ny vous gualous, verollez jusqu’à l’ous;  
Portez vos loups ailleurs paistre en bonheur,  
Croustelevez, remplis de deshonneur.  
Honneur, los, deduict,  
Ceans est deduict  
Par joyeux acords;  
Tous sont sains au corps;  
Par ce, bien leur dict  
Honneur, los, deduict.  
Cy entrez, vous, et bien soyez venus  
Et parvenuz, tous nobles chevaliers!  
Cy est le lieu où sont les revenuz  
Bien advenuz; affin que entretenuz  
Grands et menuz, tous soyez à milliers.  
Mes familiers serez et peculiers:  
Frisques, gualliers, joyeux, plaisans, mignons  
En general tous gentilz compaignons.  
Compaignons gentilz,  
Serains et subtilz,  
Hors de vilité,  
De civilité  
Cy sont les oustilz,  
Compaignons gentilz.  
Cy entrez, vous, qui le sainct Evangile  
En sens agile annoncez, quoy qu’on gronde:  
Ceans aurez un refuge et bastille  
Contre l’hostile erreur, qui tant postille  
Par son faulx stile empoizonner le monde:  
Entrez, qu’on fonde ici la foy profonde,  
Puis, qu’on confonde, et par voix et par rolle,  
Les ennemys de la saincte parolle!  
La parolle saincte  
Jà ne soit extainte  
En ce lieu très sainct;  
Chascun en soit ceinct;  
Chascune ayt enceincte  
La parolle saincte  
Cy entrez, vous, dames de hault paraige!

En franc couraige entrez y en bon heur,  
Fleurs de beaulté, à celeste visaige,  
A droit corsaige, à maintien prude et saige.  
En ce passaige est le sejour d’honneur.  
Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur  
Et guerdonneur, pour vous l’a ordonné,  
Et pour frayer à tout prou or donné.  
Or donné par don  
Ordonne pardon  
A cil qui le donne,  
Et très bien guerdonne  
Tout mortel preud’hom  
Or donné par don.

CHAPITRE LV

~Comme estoit le manoir des Thelemites~  
Au millieu de la basse court estoit une fontaine magnificque de bel  
alabastre; au dessus les troys Graces, avecques cornes d’abondance, et  
gettoient l’eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, et aultres  
ouvertures du corps.  
Le dedans du logis sus ladicte basse court estoit sus gros pilliers de  
cassidoine et porphyre, à beaux ars d’antique, au dedans desquelz estoient  
belles gualeries, longues et amples, aornées de pinctures, de cornes de  
cerfs, licornes, rhinoceros, hippopotames, dens de elephans, et aultres  
choses spectables.  
Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice jusques à la porte  
Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des dames,  
affin qu’elles eussent l’esbatement, entre les deux premieres tours, au  
dehors, estoient les lices, l’hippodrome, le theatre, et natatoires,  
avecques les bains mirificques à triple solier, bien garniz de tous  
assortemens, et foyzon d’eau de myre.  
Jouxte la riviere estoit le beau jardin de plaisance; au millieu d’iceluy,  
le beau labirynte. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paulme  
et de grosse balle. Du cousté de la tour Cryere estoit le vergier, plein de  
tous arbres fructiers, tous ordonnées en ordre quincunce. Au bout estoit le  
grand parc, foizonnant en toute sauvagine.  
Entre les tierces tours estoient les butes pour l’arquebuse, l’arc, et  
l’arbaleste; les offices hors la tour Hesperie, à simple estaige; l’escurye  
au dela des offices; la faulconnerie au davant d’icelles, gouvernée par

asturciers bien expers en l’art, et estoit annuellement fournie par les  
Candiens, Venitiens et Sarmates, de toutes sortes d’oiseaux paragons,  
aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparviers,  
esmerillons, et aultres, tant bien faictz et domesticquez que, partans du  
chasteau pour s’esbatre es champs, prenoient tout ce que rencontroient. La  
venerie estoit un peu plus loing, tyrant vers le parc.  
Toutes les salles, chambres et cabinetz, estoient tapissez en diverses  
sortes, selon les saisons de l’année. Tout le pavé estoit couvert de drap  
verd. Les lictz estoient de broderie. En chascune arriere chambre estoit un  
miroir de christallin, enchassé en or fin, au tour garny de perles, et  
estoit de telle grandeur qu’il pouvoit veritablement representer toute la  
personne. A l’issue des salles du logis des dames, estoient les parfumeurs  
et testonneurs, par les mains desquelz passoient les hommes, quand ilz  
visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres  
des dames d’eau rose, d’eau de naphe, et d’eau d’ange, et à chascune la  
precieuse cassollette, vaporante de toutes drogues aromatiques.

CHAPITRE LVI

~Comment estoient vestuz les religieux et religieuses de Theleme.~  
Les dames, au commencement de la fondation, se habilloient à leur plaisir et  
arbitre. Depuis, feurent reforméez par leur franc vouloir en la façon que  
s’ensuyt.  
Elles portoient chausses d’escarlatte, ou de migraine et passoient lesdictes  
chausses le genoul au dessus par troys doigtz justement, et ceste liziere  
estoit de quelque belles broderies et descoupeures. Les jartieres estoient  
de la couleur de leurs bracelletz, et comprenoient le genoul au dessus et  
dessoubz. Les souliers, escarpins et pantoufles de velours cramoysi rouge ou  
violet, deschiquettées À barbe d’escrevisse.  
Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine de quelque beau camelot  
de soye. Sus icelle vestoient la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné,  
grys, etc., au dessus la cotte de tafetas d’argent faict à broderies de fin  
or et à l’agueille entortillé, ou, selon que bon leur sembloit, et  
correspondent à la disposition de l’air, de satin, damas, velour orangé,  
tanné, verd, cendré, bleu, jaune clair, rouge cramoysi, blanc, drap d’or,  
toille d’argent, de canetille, de brodure, selon les festes.  
Les robbes, selon la saison, de toille d’or à frizure d’argent, de satin  
rouge couvert de canetille d’or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge  
de soye, camelot de soye, velours, drap d’argent, toille d’argent, or  
traict, velours ou satin porfilé d’or en diverses protraictures.

En esté, quelques jours, en lieu de robbes portoient belles marlottes , des  
parures susdictes, ou quelques bernes à la moresque, de velours violet à  
frizure d’or sus canetille d’argent, ou à cordelieres d’or, guarnies aux  
rencontres de petites perles Indicques. Et tousjours le beau panache, scelon  
les couleurs des manchons, et bien guarny de papillettes. En hyver, robbes  
de tafetas des couleurs comme dessus, fourrées de loups cerviers, genettes  
noires, martres de Calabre, zibelines, et aultres fourrures precieuses.  
Les patenostres, anneauls, jazerans, carcans, estoient de fines pierreries,  
escarboucles, rubys balays, diamans, saphiz, esmeraudes, turquoyses,  
grenatz, agathes, berilles, perles, et unions d’excellence.  
L’acoustrement de la teste estoit selon le temps. en hyver à la mode  
Françoyse; au printemps à l’Espagnole; en esté à la Tusque, exceptez les  
festes et dimanches, esquelz portoient accoustrement Françoys, parce qu’il  
est plus honorable et mieulx sent la pudicité matronale.  
Les hommes estoient habilléz à leur mode. chausses, pour le bas, d’estamet  
ou serge drapée, d’escarlatte, de migraine, blanc ou noir; les hault de  
velours d’icelles couleurs, ou bien près approchantes, brodées et  
deschiquetées selon leur invention; le pourpoint de drap d’or, d’argent, de  
velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschiquettés, broudez  
et acoustrez en paragon; les aguillettes, de soye de mesmes couleurs; les  
fers d’or bien esmaillez; les sayes et chamarres de drap d’or, toille d’or,  
drap d’argent, velours porfilé à plaisir; les robbes autant precieuses comme  
des dames; les ceinctures de soye, des couleurs du pourpoint; chascun la  
belle espée au cousté, la poignée dorée, le fourreau de velours de la  
couleur des chausses, le bout d’or et de orfevrerie; le poignart de mesmes;  
le bonnet de velours noir, garny de force bagues et boutons d’or; la plume  
blanche par dessus, mignonnement partie à paillettes d’or, au bout  
desquelles pendoient en papillettes beaulx rubiz, esmeraudes, etc.  
Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes que par chascun  
jour ils estoient vestuz de semblable parure, et pour à ce ne faillir,  
estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes, par chascun  
matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter, car le  
tout estoit faict selon l’arbitre des dames.  
En ces vestemens tant propres et accoustremens tant riches ne pensez que  
eulx ny elles perdissent temps aulcun, car les maistres des garderobbes  
avoient toute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de  
chambre tant bien estoient aprinses que en un moment elles estoient prestes  
et habillez de pied en cap. Et, pour iceulx acoustremens avoir en meilleur  
oportunité, au tour du boys de Theleme estoit un grand corps de maison long  
de demye lieue, bien clair et assorty, en laquelle demouroient les orfevres,  
lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d’or, veloutiers, tapissiers, et

aultelissiers, et là oeuvroient chascun de son mestier, et le tout pour les  
susdictz religieux et religieuses. Iceulx estoient fourniz de matiere et  
estoffe par les mains du seigneur Nausiclete, lequel par chascun an leurs  
rendoit sept navires des isles de Perlas et Canibales, chargées de lingotz  
d’or, de soye crue, de perles et pierreries. Si quelques unions tendoient à  
vetusté et changeoient de naïfve blancheur, icelles par leur art  
renouvelloient en les donnant à manger à quelques beaulx cocqs, comme on  
baille cure es faulcons.

CHAPITRE LVII

~Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.~  
Toute leur vie estoit employée non par loix, statuz ou reigles, mais selon  
leur vouloir et franc arbitre. Se levoient du lict quand bon leur sembloit,  
beuvoient, mangeoient, travailloient, dormoient quand le desir leur venoit;  
nul ne les esveilloit, nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à manger, ny à  
faire chose aultre quelconques. Ainsi l’avoit estably Gargantua. En leur  
reigle n’estoit que ceste clause:  
FAY CE QUE VOULDRAS,  
parce que gens liberes, bien nez, bien instruictz, conversans en compaignies  
honnestes, ont par nature un instinct et aguillon, qui tousjours les poulse  
à faictz vertueux et retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. Iceulx,  
quand par vile subjection et contraincte sont deprimez et asserviz  
detournent la noble affection, par laquelle à vertuz franchement tendoient,  
à deposer et enfraindre ce joug de servitude; car nous entreprenons  
tousjours choses defendues et convoitons ce que nous est denié.  
Par ceste liberté entrerent en louable emulation de faire tous ce que à un  
seul voyaient plaire. Si quelq’un ou quelcune disoit: « Beuvons,» tous  
buvoient; si disoit: «Jouons,» tous jouoient; si disoit: «Allons à l’esbat  
es champs,» tous y alloient. Si c’estoit pour voller ou chasser, les dames,  
montées sus belles hacquenées avecques leurs palefroy gourrier, sus le  
poing, mignonement enguantelé, portoient chascune ou un esparvier, ou un  
laneret, ou un esmerillon. Les hommes portoient les aultres oyseaulx.  
Tant noblement estoient apprins qu’il n’estoit entre eulx celluy ne celle  
qui ne sceust lire, escripre, chanter, jouer d’instrumens harmonieux, parler  
de cinq et six langaiges, et en iceulx composer tant en carme, que en  
oraison solue. Jamais ne feurent veuz chevaliers tant preux, tant gualans,  
tant dextres à pied et à cheval, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians  
tous bastons, que là estoient, jamais ne feurent veues dames tant propres,  
tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes à la main, à l’agueille, à  
tout acte muliebre honneste et libere, que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aulcun d’icelle abbaye, ou  
à la requeste de ses parens, ou pour aultres causes, voulust issir hors,  
avecques soy il emmenoit une des dames, celle laquelle l’auroit prins pour  
son devot, et estoient ensemble mariez; et, si bien avoient vescu à Theleme  
en devotion et amytié, encores mieulx la continuoient ilz en mariaige:  
d’autant se entreaymoient ilz à la fin de leurs jours comme le premier de  
leurs nopces.  
Je ne veulx oublier vous descripre un enigme qui fut trouvé aux fondemens de  
l’abbaye en une grande lame de bronze. Tel estoit comme s’ensuyt:

CHAPITRE LVIII

~Enigme en prophetie.~  
Pauvres humains qui bon heur attendez,  
Levez vos cueurs et mes dictz entendez.  
S’il est permis de croyre fermement  
Que par les corps qui sont au firmament  
Humain esprit de soy puisse advenir  
A prononcer les choses à venir,  
Ou, si t’on peut par divine puissance  
Du sort futur avoir la congnoissance,  
Tant que l’on juge en asseuré discours  
Des ans loingtains la destinée et cours,  
Je fois sçavoir à qui le veult entendre  
Que cest hyver prochain, sans plus attendre,  
Voyre plus tost, en ce lieu où nous sommes  
Il sortira une maniere d’hommes  
Las du repoz et faschez du sejour,  
Qui franchement iront, et de plein jour,  
Subourner gens de toutes qualitez  
A different et partialitez.  
Et qui vouldra les croyre et escouter  
(Quoy qu’il en doibve advenir et couster),  
Ilz feront mettre en debatz apparentz  
Amys entre eulx et les proches parents;  
Le filz hardy ne craindra l’impropere  
De se bender contre son propre pere;  
Mesmes les grandz, de noble lieu sailliz,  
De leurs subjectz se verront assailliz,  
Et le debvoir d’honneur et reverence  
Perdra pour lors tout ordre et difference,  
Car ilz diront que chascun à son tour  
Doibt aller hault et puis faire retour,

Et sur ce poinct aura tant de meslées,  
Tant de discordz, venues et allées,  
Que nulle histoyre, où sont les grands merveilles,  
A faict recit d’esmotions pareilles.  
Lors se verra maint homme de valeur,  
Par l’esguillon de jeunesse et chaleur  
Et croire trop ce fervent appetit,  
Mourir en fleur et vivre bien petit.  
Et ne pourra nul laisser cest ouvrage,  
Si une fois il y met le couraige,  
Qu’il n’ayt emply par noises et debatz  
Le ciel de bruit et la terre de pas.  
Alors auront non moindre authorité  
Hommes sans foy que gens de verité;  
Car tous suyvront la creance et estude  
De l’ignorante et sotte multitude,  
Dont le plus lourd sera receu pour juge.  
O dommaigeable et penible deluge!  
Deluge, dy je et à bonne raison,  
Car ce travail ne perdra sa saison  
Ny n’en sera délivrée la terre  
Jusques à tant qu’il en sorte à grand erre  
Soubdaines eaux, dont les plus attrempez  
En combatant seront pris et trempez,  
Et à bon droict, car leur cueur, adonné  
A ce combat, n’aura point perdonné  
Mesme aux troppeaux des innocentes bestes,  
Que de leurs nerfz et boyaulx deshonnestes  
Il ne soit faict, non aux Dieux sacrifice,  
Mais aux mortelz ordinaire service.  
Or maintenant je vous laisse penser  
Comment le tout se pourra dispenser  
Et quel repoz en noise si profonde  
Aura le corps de la machine ronde!  
Les plus heureux, qui plus d’elle tiendront,  
Moins de la perdre et gaster s’abstiendront,  
Et tascheront en plus d’une maniere  
A l’asservir et rendre prisonniere  
En tel endroict que la pauvre deffaicte  
N’aura recours que à celluy qui l’a faicte;  
Et, pour le pis de son triste accident,  
Le clair soleil, ains que estre en Occident,  
Lairra espandre obscurité sur elle  
Plus que d’eclipse ou de nuict naturelle,  
Dont en un coup perdra sa liberté  
Et du hault ciel la faveur et clarté,

Ou pour le moins demeurera deserte.  
Mais elle, avant ceste ruyne et perte,  
Aura longtemps monstré sensiblement  
Un violent et si grand tremblement,  
Que lors Ethna ne feust tant agitée  
Quand sur un filz de Titan fut jectée;  
Et plus soubdain ne doibt estre estimé  
Le mouvement que feit Inarimé  
Quand Tiphoeus si fort se despita  
Que dens la mer les montz precipita.  
Ainsi sera en peu d’heure rengée  
A triste estat, et si souvent changée,  
Que mesme ceulx qui tenue l’auront  
Aulx survenans occuper la lairront.  
Lors sera près le temps bon et propice  
De mettre fin à ce long exercice:  
Car les grans eaulx dont oyez deviser  
Feront chascun la retraicte adviser;  
Et toutesfoys, devant le partement,  
On pourra veoir en l’air apertement  
L’aspre chaleur d’une grand flamme esprise  
Pour mettre à fin les eaulx et l’entreprise.  
Reste, en après ces accidens parfaictz,  
Que les esleuz joyeusement refaictz  
Soient de tous biens et de manne celeste,  
Et d’abondant par recompense honeste  
Enrichiz soient; les aultres en la fin  
Soient denuez. C’est la raison, affin  
Que, ce travail en tel poinct terminé,  
Un chascun ayt son sort predestiné.  
Tel feut l’accord. O qu’est à reverer  
Cil qui en fin pourra perseverer!  
La lecture de cestuy monument parachevée, Gargantua souspira profondement,  
et dist es assistans:  
«Ce n’est de maintenant que les gens reduictz à la creance Evangelicque sont  
persecutez; mais bien heureux est celluy qui ne sera scandalizé et qui  
tousjours tendra au but, au blanc que Dieu, par son cher Filz nous a prefix,  
sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverty.»  
Le moyne dist:  
«Que pensez vous, en vostre entendement, estre par cest enigme designé et  
signifié?

* Quoy? (dist Gargantua). Le decours et maintien de verité divine.
* Par sainct Goderan (dist le moyne ), telle n’est mon exposition; le stille  
  est de Merlin le Prophète. Donnez y allegories et intelligences tant graves  
  que vouldrez, et y ravassez, vous et tout le monde, ainsy que vouldrez. De  
  ma part, je n’y pense aultre sens enclous q’une description du jeu de paulme  
  soubz obscures parolles. Les suborneurs de gens sont les faiseurs de  
  parties, qui sont ordinairement amys, et, après les deux chasses faictes,  
  sont hors le jeu celluy qui y estoyt et l’aultre y entre. On croyt le  
  premier qui dict si l’esteuf est sus ou soubs la chorde. Les eaulx sont les  
  sueurs; les chordes des raquestes sont faictes de boyaux de moutons ou de  
  chevres; la machine ronde est la pelote ou l’esteuf. Après le jeu, on se  
  refraischit devant un clair feu, et change l’on de chemise, et voluntiers  
  bancquete l’on, mais plus joyeusement ceulx qui ont guaingné. Et grand  
  chere!»  
  FIN